



---

LE PATRON VOUS ATTEND DANS SON BUREAU

---

# LE TIGRE

## DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

RAPHAËL MELTZ

## RÉDACTRICE EN CHEF

LÆTITIA BIANCHI

## SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

AURÉLIE DELAFON

## GRAPHISME

LÆTITIA BIANCHI

## CORRECTION

OLIMIER BENADDI

## EN-TÊTES TIGRES

CÉCILE DE SAINT-VINCENT

## INFORMATIQUE / WEB

RAPHAËL MELTZ

## RENFORT WEB

ANTOINE PITROU

## ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

ALBUM

HÉLÈNE BRISCOE

ÉRIC CHEVILLARD

CHUKI

AURÉLIE DELAFON

JEAN-BENOÎT DUJOL

EUXIN

CALIMITY J.

L'HIPPOTABLE

JACQUES LECLERC

MARISA LIÉBAUT

PAUL LORSIGNOL

JEAN-BAPTISTE MARTY

CÉCILE MILLE

ANTOINE MOREAU

HÉLÈNE MORICE

MADEMOISELLE

MORVANDIAU

GRÉGOIRE ONASSIS

ALEXANDRE ORÉGINE

RENÉ PADIEU

THIERRY PAGNIER

ARENAUD POUN

MARTIAL ROSSIGNOL

ANTHONY ROUGIER

GUILLAUME SÉCHET

MR VANDERMEULEN

BENOÎT VIROT

LOÏC VIZZINI

JULES YVES

CARLO ZEPPA

## REMERCIEMENTS

LUDVINE DOPPIA

JULIE GALANTE

VIVIANE HAMY

FRÉDÉRIC MARTIN

SYLVIE PEREIRA

HERVÉ VALENTIN

PIERRE VERBRAEKEN

## REMERCIEMENTS (GRIFFES)

YANN KERVENO

GONZAGUE RAMBAUD

PIERRE SENGES

## IMPRIMEUR

CORLET IMPRIMEUR

CONDÉ-SUR-NOIREAU

## DIFFUSION LIBRAIRIES

ÉDITIONS VIVIANE HAMY

(DIFFUSION FLAMMARION)

## DIFFUSION KIOSQUES

N.M.P.P.

## MISE EN PAGE

RÉALISÉ AVEC SCRIBUS,

LOGICIEL LIBRE DE P.A.O.

## IMPRESSION

IMPRIMÉ EN FRANCE

SUR PAPIER RECYCLÉ

ALSAPRINT 60 GRAMMES

SAUF COUVERTURE

CHROMOMAT 135 GRAMMES

PANTONE 548 C

## ISSN

1778-9796

## ISBN

9782-87858-2468

## COMMISSION PARITAIRE

0511 C 87988

## ÉDITEUR

PUBLIÉ PAR LA S.A.R.L.

LE TIGRE, AVEC LE SOUTIEN

DE L'ASSOCIATION

LE TIGRE ESTOPIE

## SUBVENTION

LE TIGRE A REÇU UNE

SUBVENTION DANS LE CADRE

DE L'AIDE AUX REVUES DE LA

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

COPYRIGHT, COPYLEFT, DÉPÔT LÉGAL

MAI 2007

J'imagine un tigre. La pénombre exalte  
La vaste Bibliothèque travailleuse  
Et paraît éloigner les rayonnages.  
Puissant, innocent, sanglant et neuf,  
Il ira par sa forêt et son matin.  
Il imprimera son empreinte dans la boueuse  
Rive d'un fleuve dont il ignore le nom.  
(Dans son univers, il n'y a ni nom, ni passé,  
Ni avenir, rien que l'indubitable instant.)



CURIEUX JOURNAL CURIEUX MAI 2007 VOLUME II BLEU PÉTROLE

*Le Tigre* est un journal indépendant. *Le Tigre* est publié par la S.A.R.L. éponyme, au capital de 38 500 euros. Trente-cinq actionnaires individuels détiennent 49 % du capital; les 51 % restants appartiennent aux deux fondateurs du journal, sous forme d'apport en industrie. La charte du journal (disponible sur [www.le-tigre.net/charte](http://www.le-tigre.net/charte)) détaille la liste des actionnaires, ainsi que les principes régissant le journal: absence de publicité, absence de critiques de l'actualité culturelle, usage des logiciels libres, et cætera.



Des pictogrammes accompagnent certains articles. Ils indiquent une vidéo ou un enregistrement audio sur le site du journal, ou encore la publication du texte sous copyleft (licence CC By-Nc-Sa), c'est-à-dire librement reproductible à des fins non commerciales, avec indication de la source. Les visages accolés au nom des auteurs sont des masques de l'Opéra de Pékin.

DESSIN DE COUVERTURE NICOLAS DE CRÉCY

CITATION J.-L. BORGES, «L'AUTRE TIGRE» (EL HACEDOR, 1960).

DESSIN «LE LION SYMBOLE DE SAINT MARC» DE L'ÉVANGÉLIAIRE DE SAINT WILLIBROD (ENLUMINURE, IRLANDE, VII<sup>e</sup> SIÈCLE).

06



**GRIFFES**  
AIGUISÉES  
SUR L'ACTU  
DU MOIS

08



**CHIENS**  
(QUELQUES  
FAÇONS DE  
LES ÉCRASER)

10



**HISTOIRES**  
D'UNE NUIT  
DANS UN CENTRE  
D'HÉBERGEMENT

19



**RÉCLAMEZ**  
UN MINISTRE  
POUR VOTRE  
LIVING-ROOM

22



**FEMMES**  
POLITIQUES  
À TRAVERS  
LE MONDE

24



**KURDES**  
D'IRAK  
(HISTOIRE ET  
GÉOPOLITIQUE)

30



**PAKISTAN**  
(IMAGES  
DU PAYS DES  
DEUX FRONTIÈRES)

34



**VOYAGE**  
DÉSOLANT  
AU PAYS DES  
GUIDES DE VOYAGE

44



**MASQUES**  
POUR UN BAL  
MASQUÉ RAYÉ  
ET RUSSE

45



**LOUVRE**  
(UN CONTRÔLEUR  
ET CAISSIER  
SE RACONTE)

46



**MURS**  
GRAFFITIS  
ET FRESQUES  
À PARIS

54



**PHRASES**  
DE VISITEURS  
AU MUSÉE  
GUMET

60



**ALERTE**  
(LES CHOKINI  
DE CARREFOUR  
SONT CHERS)

62



**NOSTALGIE**  
CAMPAILLOU  
SE PREND POUR  
GEORGES PEREC

63



**AL DENTE**  
LAGARDÈRE  
VOUS FERA AIMER  
LES SPAGHETTIS

64



**SUGGESTION**  
METTEZ UN OURS  
DANS VOTRE BOL  
DE CÉRÉALES

67



**UTILE**  
LE MAIL DU  
PREMIER MINISTRE  
DE CORÉE DU SUD

69



**ART**  
COLLECTIONNEZ  
LES POULETS  
RÔTIS

74



**FEUILLETON**  
EUXIN  
PARLE CHINOIS  
OU PRESQUE

79



**MOUFLONS**  
MAIS QUEL  
RAPPORT AVEC  
LES TIGRES?

03  
04  
05  
05  
05  
05  
06  
06  
07  
07  
07  
08  
08  
10  
12  
12  
14  
15  
16  
16  
18  
19  
20  
21  
21  
21  
21  
22  
24  
30  
34  
39  
42  
43  
43  
43  
43  
44  
45  
46  
52  
53  
54  
58  
59  
59  
59  
60  
60  
62  
65  
65  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
76  
77  
77  
77  
77  
78  
78  
79  
80  
80  
80  
80

## ACTUALITÉS

Griffes du Tigre  
Le poids des mots  
Griffes du Tigre  
Le choc des photos  
Griffes du Tigre  
Chiens écrasés  
Reportage  
Revue de presse  
Strip  
Droit de suite + Devoir d'inventaire  
Sous la douche  
Théorie  
Je lègue mon corps à la France  
Les lumières de Pénombre  
Publicité mensongère  
Presse spécialisée

## INTERNATIONAL

Carte du monde  
Voyage de Marco Polo  
Reportage photographique  
Point de vue  
Peuples premiers  
La langue de autres

## PAROLES

Masques  
Portrait  
Les murs ont la parole  
Sans commentaires  
L'aaaaamour  
Reportage  
Ferragus

## SOMMATION

Réclamez des réclames  
Allô conso!  
Marketing disent-ils

## TIGRERIES

Almanach: savoir utile  
Almanach: savoir agréable  
Almanach: sciences exactes  
Almanach: sciences inexactes  
Almanach: petites folies  
Almanach: savoirs cachés  
Poésie des index  
Critique en aveugle  
L'Enquête  
La page du collectionneur fauché

## EUPHRATE

Vie des Tigres  
Faits divers anciens  
Poêle à frire  
The end & colophon



**FORMULAIRE D'ABONNEMENT | TARIFS DEUX MILLE SEPT**

L'abonnement au mensuel **Le Tigre** donne droit à l'abonnement au **Tigre du jour**, version web du journal. **Le Tigre du jour** est un quotidien de 4 pages comportant une page inédite de «Griffes du Tigre» et des pages de prépublication du mensuel au format PDF (mise en page conservée). Pensez à fournir votre adresse e-mail pour avoir accès au **Tigre du jour**. Pour recevoir les «Griffes» ou avoir des informations sur la vie du journal, inscrivez-vous à la webliste du **Tigre**, sur le site [www.le-tigre.net](http://www.le-tigre.net).

**Le Tigre** est un journal indépendant, sans ressources publicitaires. C'est un choix exceptionnel en kiosques, qui, de la part d'une structure ayant peu de moyens et où les collaborateurs sont pour l'instant bénévoles, relève de la folie furieuse. Ses lecteurs sont essentiels à sa survie. À long terme, seul un effet boule (de neige) ou tache (d'huile) peut permettre au **Tigre** de subsister. Parler du **Tigre**, diffuser la nouvelle de l'existence de tigres en nos contrées, abonner un ami, abonner deux ennemis, permet à cette presse différente d'exister.

Vous êtes déjà abonné, vous n'avez plus ni amis ni ennemis qui ne connaîtraient pas **Le Tigre**? Adhères à l'association qui soutient le journal, **Le Tigre Estopic** (voir ci-contre).



ESPACE RÉSERVÉ À L'ADMINISTRATION (SI VOUS SAVIEZ À QUOI IL SERT)		FRANCE	MONDE
		SEYCHELLES TERRE ADELIE TURKMENISTAN ÎLE DE MAN LIBERIA TOGO	SAUF PAYS CI-CONTRE POUR LESQUELS LES FRAIS DE PORT SONT GRACIEUSEMENT OFFERTS*
<b>6 MOIS</b>		35 euros	45 euros
<b>1 AN</b>		65 euros	90 euros
<b>À L'UNITÉ</b>		06 <sup>80</sup> euros	08 euros
<b>À VIE</b>		Réservé aux chroniqueurs, actionnaires, amis. Si vous n'entrez pas dans ces catégories, il faut payer.	
<b>ANCIENS TIGRES HEBDO</b>	 NUMÉROS DU TIGRE HEBDOMADAIRE PARU ENTRE MARS ET AOÛT 2006 N°01 A N°16	Choisissez les numéros que vous souhaitez recevoir (dans la limite des stocks disponibles). Pas de commandes à l'unité. 10 euros les cinq numéros le numéro d'été 2006 compte comme trois numéros	
	<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>		
	<b>PAIEMENT PAR CHÈQUE</b> chèques à l'ordre de LE TIGRE à envoyer 66 rue Championnet 75018 Paris Tarif étranger: chèques français uniquement. Nous contacter pour les chèques étrangers à: <a href="mailto:abo@le-tigre.net">abo@le-tigre.net</a>		
	<b>PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE</b> Paiement internet par CB sécurisé avec Paypal, sur: <a href="http://www.le-tigre.net/abo">www.le-tigre.net/abo</a>		
<b>M. MME. MLE.</b>			
<b>ADRESSE</b> NUMÉRO, RUE, CODE POSTAL, VILLE, PAIS, PLANÈTE			
<b>TÉL.</b>			
<b>E-MAIL</b> POUR RECEVOIR LE «TIGRE DU JOUR» PRÉCISER LA FRÉQUENCE	<input type="checkbox"/> TOUS LES JOURS <input type="checkbox"/> TOUTES LES SEMAINES <input type="checkbox"/> JAMAIS		
<b>SOUHAITE ARDEMMENT RECEVOIR DÈS QUE POSSIBLE</b>	ABONNEMENT À PARTIR DU VOLUME: <input type="checkbox"/> I <input type="checkbox"/> II <input type="checkbox"/> III		
<b>P.S.</b>			
	<b>LE TIGRE VOUS REMERCIE</b>		

**Le Tigre** est diffusé en kiosques (en France métropolitaine; moteur de recherche sur le site) et dans les librairies (en France, Belgique, Suisse, diffusion Flammarion, liste complète disponible sur le site).

Chaque mois, participez au jeu-concours du **Tigre**. Les phrases au centre du cartouche de bas de page sont en partie des citations d'œuvres littéraires ou musicales. Le lecteur ayant trouvé les sources d'un maximum de ces phrases recevra un abonnement gratuit d'un an au **Tigre**, pour lui ou pour la personne de son choix.

Les plus beaux et les plus laids envois de **tigres** et citations tigrisques seront susceptibles d'être publiés dans la partie «Euphrate» ou en une du **Tigre du jour**.

**Le Tigre** en papier ne publie pas de nouvelles, récits, poésies... ni d'images, hors commande spécifique.

Parallèlement à la SARL éditrice, il est créé une association loi 1901 nommée **Le Tigre Estopic** qui a pour but de «soutenir le journal, contribuer à son développement et maintenir son indépendance». Dans ce cadre, de nombreuses actions auront lieu: affichage, salons, rencontres, etc. Vous souhaitez devenir une petite patte du **Tigre**? Adhères à l'association. L'adhésion simple au **Tigre Estopic** coûte 10 euros et donne droit à un cadeau tigrisque de grande valeur (sentimentale). Adhésion de soutien: 50 euros. E-mail: [estopic@le-tigre.net](mailto:estopic@le-tigre.net)

**Le Tigre & Le Tigre estopic**  
66 rue Championnet  
75018 Paris

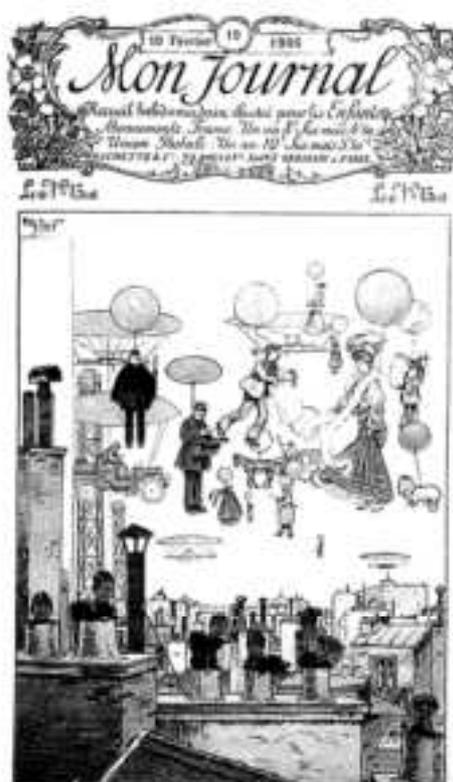
**Contacts**  
service abonnements  
01 42 06 84 60  
service presse & diffusion  
01 42 06 84 60  
service typographie  
01 42 06 84 60  
présidence & direction  
01 42 06 84 60  
balcon  
01 42 06 84 60

**Internet**  
[www.le-tigre.net](http://www.le-tigre.net)  
[tigre@le-tigre.net](mailto:tigre@le-tigre.net)

\* POURQUOI? PARCE QUE SAVOIR QUE DES GENS LISENT LE TIGRE EN TERRE ADELIE OU AUX SEYCHELLES NOUS RÉJOIT, VOILA TOUT.

# AC

# QUANTITÉS



Dans la séquence Actualités, *Le Tigre* donne des coups de griffes à des paroles trop hâtives, *Le Tigre* prend son temps et revient sur le mois en cours. *Le Tigre* ne va pas vous redire ce que vous savez déjà. Les news, vous les avez à la télévision, à la radio, dans vos grands journaux, dans vos journaux gratuits. Ci-contre, «Paris en l'an 2000», tel que l'imaginait un journal pour enfants en 1906. Vous trouvez vraiment qu'en 2007, ça ressemble à ça ?





PAR ..... LES TIGRES ET LEURS LECTEURS

quelques remarques pertinentes et impertinentes sur l'actualité, tirées du Tigre du jour

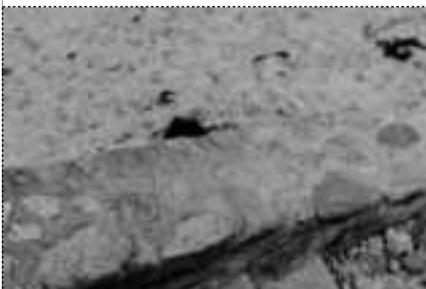
PHOTOGRAPHIE ..... ALBUM



**SI J'EUSSE SU, J'FUSSE PAS UN MINUS!** → Vu dans le RER la publicité suivante: «L'assurance *LOW COST* — *SOS Motos* — *Bonnussés, Malussés!*» Mais tout néologisme, comme le rappelait avec bravitude monsieur Lang, n'est-il pas un plus pour la langue française... qui s'en trouve pour ainsi dire plusée? Le langage est diafoirussé en ce moment... C'est que faut que ça change fort, la grammaire!



**PRAGMATISME CURIEUX** → Les fumeurs patentés doivent savoir qu'ils encourent une amende moins forte en allant se réfugier dans les toilettes des trains (45 euros) qu'en évitant de déranger les usagers en en grillant une sur le quai (68 euros). Et voici l'État qui punit plus fortement là où la gêne est moindre. C'est probablement le pragmatisme appelé de ses vœux par le ministre de la Santé, Xavier Bertrand, lors des débats à l'Assemblée nationale quant à l'application de la loi.



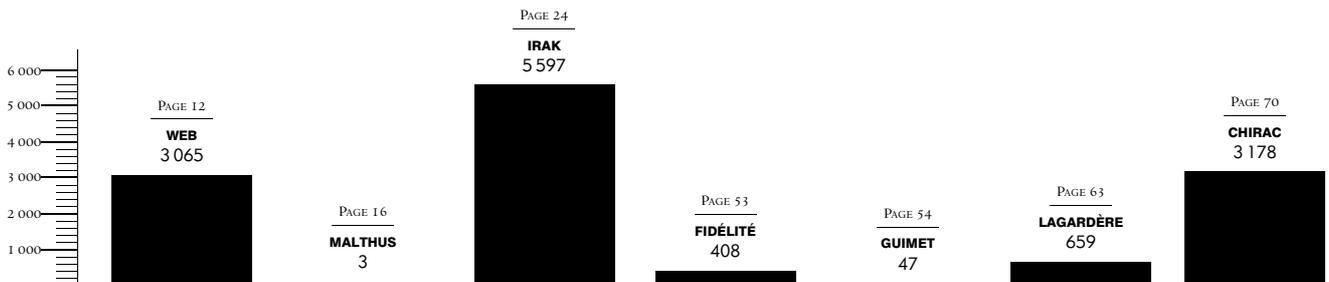
**SOLEIL NOIR DE LA MÉLANCOLIE...** → La marque de soupe Maggi a acheté à des fins publicitaires l'anticyclone amenant le printemps en Allemagne. Ce sont les météorologues berlinois qui ont imaginé cette source de revenus: vendre à des marques la pluie et le beau temps. 299 euros l'anticyclone, 199 euros la dépression. Le ciel soldé à 299 euros.... Dieu est mort. Et un jour, les morts du cyclone Felix seront sponsorisés par des croquettes pour chats.

**...IL PLEURE SUR MON CŒUR COMME COCA-COLA PLEUT SUR LA VILLE** → Mais attention, reprennent les journaux en chœur: c'est soumis à des règles strictes! Il faut que la marque sonne comme un prénom. *Maggi*, diminutif de *Margaret*, C.Q.F.D. Et respecter la parité! Cette année, les anticyclones sont des filles, mais l'an prochain ce seront les garçons qui apporteront le soleil. Jusqu'où ira le météorologiquement correct?



**QUATRE BRÈVES DU MONDE** → Johnny Hallyday n'est toujours pas belge; en revanche, Jonathan Littell est devenu français. • L'intervention de Jacques Chirac à la télévision aura été «un moment très fort de l'Histoire politique»: selon Jean-Pierre Raffarin. • Un train relie désormais le Tibet au reste de la Chine: le Dalai Lama n'est pas content. • La justice avait obligé Courtney Love à suivre une cure de désintoxication; elle l'a fait; hélas, elle est partie sans payer.

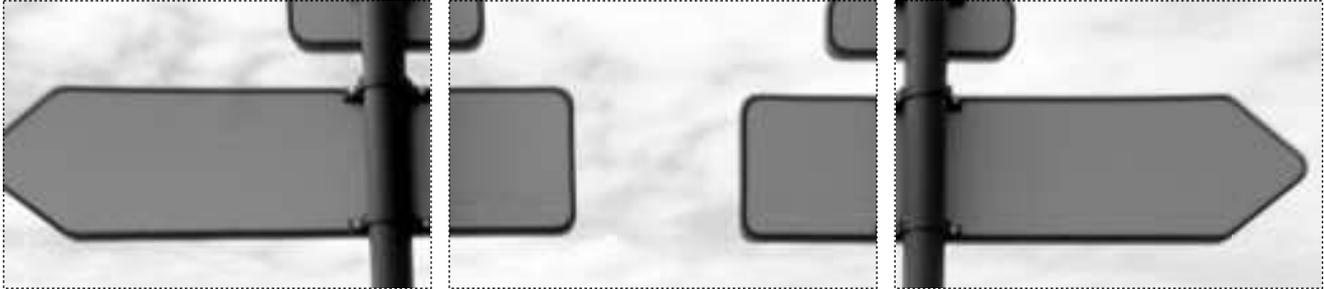
**VIP** → Air France va inaugurer un nouveau service en première classe: «*Dès leur arrivée à Roissy-Charles-De-Gaulle, les passagers seront pris en charge, accompagnés pour les formalités et amenés jusqu'à la passerelle en berline*» (*Challenges*, 15 mars). Imaginons maintenant la scène: «*Alors maintenant, monsieur, on passe aux formalités, vous allez devoir sortir votre passeport. Ouh la la, votre veste, attention, donnez-la moi, elle risque de tomber*». Il y a vraiment trop d'assistés en France.



le poids médiatique de 7 mots du sommaire mesuré sur un site d'information: ce mois-ci, fr.news.yahoo.com

LE POIDS DES MOTS

PHOTOGRAPHIE ..... MARTIAL ROSSIGNOL



**LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS** → Dans *Le Parisien* du 28 mars, dans un article sur «le prince saoudien accusé de trafic de cocaïne» (800 kilos, tout de même), on lit: «L'argent de la drogue devait servir à financer des activités occultes». Et nous qui pensions bêtement que l'argent de la drogue avait pour but de financer des activités pleinement légales.

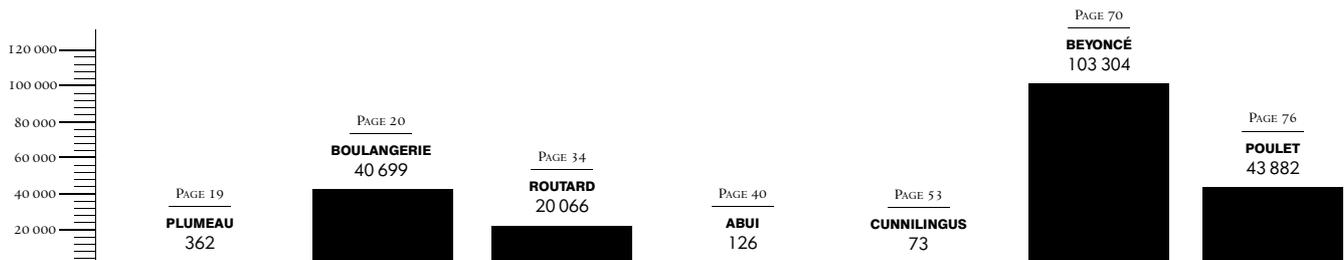
**TROIS BRÈVES DU MONDE** → Il existe encore un prince en France (Jean), mais il visite en ce moment la Pologne. • 1300 soldats américains en poste au Japon s'ennuient; heureusement, ils ont reçu la visite de Michael Jackson. • Mgr Celestino Migliore, observateur permanent du Saint-Siège aux Nations unies, l'exprime à sa façon: les femmes ont une «*perspicacité spécifique*».



**MOT VALISE ET BAGAGE CULTUREL** → Dans un bus à Paris, ce panonceau: «*Dans le bus, pour être en règle, on VALIBUS\* !*» Le \* renvoyant à: «*Dans le bus AUSSI, valider est obligatoire!*» Arrêter de parler aux présumés sauvages comme à des demeurés, ce serait peut-être un premier pas vers le respect mutuel... Tout le monde se plaint de la perte du «bon» français, et la RATP, organisme public, crée des publicités affligeantes écrites en pseudo-djeun's. Et dans les yachts AUSSI, on VALIYACHT?

**MAIS QUE FAIT LE CSA?** → Dans le bus encore, et toujours dans les *Règles du savoir-voyager*: «*Dans les bus sont interdits les objets suivants. DANGEREUX: bouteille de gaz, télévision, produits inflammables, objets contondants, coupants*». Curieuse incursion du petit écran parmi les dangers publics...

**POUR RÉSUMER** → Vous voulez vous moquer gentiment des failles juridiques de la RATP? Vous arrivez avec un enfant de moins de quatre ans en skateboard tenant un gros chien verticalement inséré dans un cabas de petite taille, cependant que vous poussez un lecteur DVD dans une première poussette et un petit appareil électroménager dans une seconde, le tout en équilibre précaire. Puis vous contactez maître Vergès... ça devrait bien se passer.



Le nombre de photos générées par 7 mots du sommaire mesuré sur un annuaire d'images: ce mois-ci, search.yahoo.com



**TROIS BRÈVES DU MONDE** → Un article du *Los Angeles Times* l'affirme: si les renforts militaires échouent en Irak, les stratèges américains proposeront un autre plan.

- Des manifestants défendent l'occitan à Béziers; par ailleurs, la Catalogne décide de financer des films X tournés en catalan.
- Naples: plusieurs tortues en mauvais état parmi les 367 que contenait la valise, selon les douaniers.



**RIONS UN PEU** → Printemps et migrations oblige, la grippe aviaire devrait revenir à tire d'ailes dans vos canards d'ici peu. Rappelons donc la mesure de sécurité placardée dans les aéroports à l'attention des ressortissants français allant dans des pays dangereux: «*Ne rentrez pas en contact avec des volailles vivantes ou mortes (non cuites)*». Et si j'croise une poule vivante et cuite à la fois, j'décampe?



**VITE VITE** → Selon une pub radio de la Poste, «*92% des Français souhaitent recevoir leur courrier rapidement*». Dans la presse écrite, le slogan est moins exalté: «*92% des Français accordent de l'importance à la rapidité d'acheminement de leur courrier*». Quant à la source, c'est une étude BVA de 2006: «*92% des Français interrogés pensent que la rapidité d'acheminement et de distribution du courrier d'information constitue un élément essentiel*». Comment ça, ce n'est pas la même chose?



**LONGUES PHRASES** → Dans *Le Parisien* du 10 avril, le collectif «*Démocratie et communication*» appelle à l'assouplissement des règles «*bridant la communication politique en période électorale*» (en gros, que la publicité politique soit autorisée). Car sans ces publicités, «*les politiques n'arrivent plus à toucher le plus grand nombre et sont contraints de se plier au jeu des petites phrases pour se faire entendre*». Comme chacun sait, affiches et spots sont le lieu idéal pour dérouler un texte long et argumenté.

**MALLARMÉ ET EUX** → Publicité radio pour Monsieur Bricolage. On entend, comme toujours dans les spots radios, de longues phrases récitées à toute vitesse du genre «*dbesidjsld3,21euosdsjdosjlemètrécarré*» concernant une baisse des prix (comme toujours). Derrière, un monsieur crie: «*Lasure, lasure!*» référence (explicite?) à «*L'Azur! L'Azur!*» de Mallarmé. Encore un agrégé de lettres qui arrondit ses fins de mois dans la pub... À quand: «*Je suis en T*», dit le mat (en bois lasuré)?

CHIENS ÉCRASÉS

PAR

ÉRIC CHEVILLARD

L'acidité de son urine a donc fini par ronger complètement le pied du réverbère sur quoi Magog se soulageait chaque soir depuis quinze ans. • Selon une très sérieuse étude britannique, la prolifération des tondeuses à gazon ne serait pas étrangère à l'extinction quasi totale dans le Royaume-Uni des chiens verts à poils longs. • Le shérif Will Federman, légèrement gris au sortir du salon, croyait enfourcher son cheval. La méprise fut fatale à Foxy. • Quand le rédacteur de cette rubrique, mielleux et entreprenant comme il sait l'être, glissa en susurrant dans l'oreille de la belle Isoline qu'elle avait du chien, celle-ci se dégagea vivement de sa pressante étreinte et s'enfuit épouvantée. M'expliquera-t-on? • Selon les premiers éléments de l'enquête, les douze chiots découverts

vendredi dans le puits de monsieur André Plummer, négociant en vins à Caluire-et-Cuire, auraient subi des sévices sexuels avant d'être noyés. • Comme Jean Chalopin apprenait la parution prochaine d'un nouveau roman d'Alexandre Jardin à son compagnon de promenade Étienne Giboulot, le magnifique setter de ce dernier, Hurricane, arrachant sa laisse des mains de son maître, a couru se jeter sous un train. • Puisque je vous dis que j'ai oublié Nookie au vingt-troisième, suppliait Gisèle Guignepied. Mais le compte à rebours avait commencé et l'artificier eut un geste d'impuissance puis un autre qui fit s'écrouler l'immeuble. • C'était la première fois que Julie préparait une soupe pour sa maman. Mais il y a du poil sur les lames du mixer et Skip a disparu.

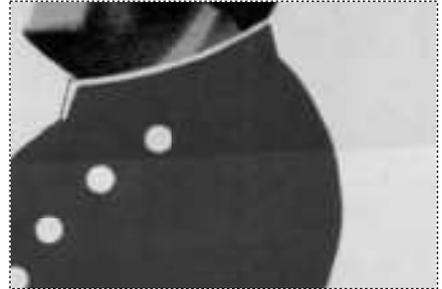


**3 BRÈVES DU MONDE** → À propos de l'élection présidentielle, Flore Vasseur regrette qu'il n'y ait pas encore de vote par SMS, «comme à la Star Academy»; elle est consultante en entreprises. • Introduire de force sa langue dans la bouche d'une jeune femme est un acte indécent et non infamant, selon le tribunal de Tel-Aviv: le coupable, Haïm Ramòn, pourra donc redevenir ministre. • Surprise: le nouveau recteur de l'une des plus prestigieuses universités est noir; il officie à Witwatersrand, Afrique du Sud.

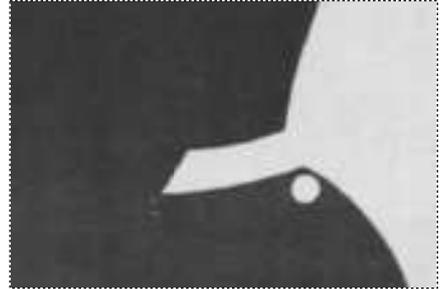
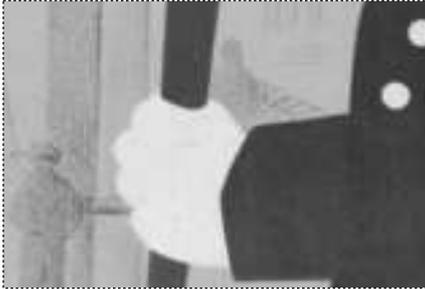
**CHINOISERIES** → Nicolas Sarkozy, toujours à propos de l'inné: «*Nous sommes six millions de migraineux. C'est totalement héréditaire. Ma mère était migraineuse, mes fils sont migraineux. C'est un patrimoine génétique.*» (Libération, 12 avril). Un philosophe chinois, afin de récuser par l'absurde la bêtise de cette affirmation, pourrait dire: «*Ma mère parle chinois, mon fils parle chinois. C'est génétique*».



**MIAOU** → Dans Paris-Match, un article: «*A Matignon, Dominique de Villepin est plus seul que jamais*». Une photo, où l'on voit le Premier ministre esseulé, lisant, un verre de whisky vide en équilibre sur son genou (?!). Sur la table basse, des piles de livres. Dont... *Chats de nos campagnes*. Heureusement, on distingue deux chats sur la couv'. Sinon on aurait pu croire qu'il s'agissait de... *Chats de nos campagnes*. Mais si, vous savez: les chats (internet) de nos campagnes (présidentielles).



**VATICAN III** → Spot radio pour *Le Parisien*: «*Il fait beau, c'est le printemps... soyez infidèles!*» Ah. «*Ouvrez un autre journal.*» On en déduit plusieurs choses. La publicité présuppose humoristiquement qu'il y a un pacte de mariage. Lecteurs abonnés à deux journaux et fiers de l'être, vous voilà polygames. Lecteurs abonnés à plusieurs journaux qui trainent en même temps sur vos étagères, vous voilà en pleine partouze. Qu'on se le dise.



**VATICAN IV** → Continuons sur notre lancée. Le PACS, c'est l'abonnement par prélèvement obligatoire: je suis lié mais j'veux pas la grande cérémonie. Mais *Le Parisien* est optimiste: penser qu'une infidélité va lui attirer des lecteurs... C'est pourtant bien connu: un homme marié, ça ne divorce pas. Un abonné, ça ne se désabonne pas! Lecteur volage! Public volatile!



**PERDU DE VUE** → Dans *Le Parisien*, depuis quelque temps, un appel à témoignage est publié dans un encart, pour ceux qui ont «*vécu Mai 68*» et ont des choses à raconter (on se demande s'ils préparent, un an à l'avance, leur supplément sur les «40 ans de Mai»...). Serge July, vas-y, postule!

PAR .....

ÉRIC CHEVILLARD

CHIENS ÉCRASÉS

Combien de fois devrai-je te dire de répéter ton numéro de claquettes dans ta chambre? s'écria à l'adresse de sa fille le directeur du chenil de Caen, visiblement accablé. • La démolition du mur de Berlin n'a pas fait que des heureux. Hasso, par exemple, pissait contre quand les premiers pans de bétons se sont effondrés sous les coups de masse. • Mais pourquoi aussi m'ont-ils donné ce nom, se dit encore Minou, labrador noir de 60 kg, sentant la gouttière céder sous ses pattes. • Pourquoi a-t-il fallu que Bigoudi bondisse dans la fosse d'orchestre juste au moment du glorieux coup de cymbales final? • Et moi, je ne suis pas digne sans doute d'une mention dans le journal? gargouillait peu globuleusement un hérisson sur la route de Ghlin, jeudi soir, selon

des témoins. • On a dansé chez la marquise de Moncontour. Après chaque valse, douze petites bonnes engagées pour la circonstance ramassaient les yorkshires et les bichons morts. • Le vieux portail aux lattes disjointes de leur jardinet donnant sur une rue passante, monsieur et madame Rivet de Pont-à-Mousson ont la douleur de perdre régulièrement leurs gentils compagnons, victimes du trafic automobile. Ils s'y préparent désormais avec une résignation sainte et touchante. N'ont-ils pas baptisé ce matin leurs deux nouveaux teckels Marmelade et Purée? • Il court dans la lande, ventre à terre, le museau entre les pattes et les oreilles en croix, couché devant sa niche: Rex en écrase drôlement.





J'avais quitté les bords du canal (cf. *Le Tigre*, volume I) avec une promesse à moi-même : aller dormir au plus tôt au centre d'hébergement de Nanterre. L'hydre des démunis ; le Ferragus moderne ; un ancien dépôt de mendicité où les sbires de la préfecture de police traitaient les errants comme des criminels. Reconverti, rasé et rebâti, il dépend depuis une dizaine d'années du Samu social. Que l'accueil s'y améliore ne peut que redoubler l'envie d'y aller. Mais il faut avoir le cœur bien accroché...

# UNE NUIT SANS HISTOIRE(S)

Encore aujourd'hui, dans l'immense majorité des témoignages, Nanterre, c'est l'Enfer gris. Les lits superposés, les vols et violences, l'ivresse et la promiscuité... (Je ne fais là que «colporter»). De l'avis des travailleurs sociaux, la situation ne cesse de s'y améliorer, mais c'est loin d'être le premier : un documentariste glissé dans la peau d'un SDF s'y est introduit pour Canal + avec une caméra<sup>1</sup> ; Patrick Declerck, un ethnologue qui a longtemps travaillé sur les sans-abri, y a fait des incursions, qu'il narre avec une générosité de détails dans *Les Naufragés*<sup>2</sup>. Si le récit de sa première nuit ne vous a pas donné la nausée, l'avortement de la dernière déclenchera les balises de détresse. Adieu, les papis de quarante ans ; bonjour, les jeunes d'Europe de l'Est qui jouent du canif comme du yo-yo. Réticence à devoir affronter des très jeunes (à peine plus jeunes que moi). Appréhension, aussi, d'être démasqué, passé à la question, stigmatisé à mon tour... Et puis qui dit que le 115 m'enverra directement voir cette terre de mission à l'envers ? Sur la liste des réservations, il arrive loin derrière les «deux étoiles» d'Emmaüs, et celui qui demanderait Nanterre en premier choix se ferait regarder de travers...

U Une fois mon envie d'exil entre parenthèses, trois sujets retiennent mon attention. D'abord, les maraudes effectuées dans Paris et sa banlieue (et jusqu'à Roissy) par les associations de secours... Des tournées qui durent toute une nuit, à pied ou en vélo, non pour ramasser des clochards mais pour établir un contact. Les maraudeurs qui font cela, quotidiennement, depuis parfois cinq ou dix ans, «commencent à connaître» les habitués. L'idée est de talonner l'un d'eux. Le portrait d'un travailleur social, qui exerce la nuit, non comme un lycanthrope (homme-loup), mais pour protéger et rassurer les loups. Le récit de la nuit, entrecoupé de longs moments de parole. La période où j'écris — quand j'essaie de caler ce sujet, nous sommes début avril — n'est pas idéale : le campement des Don Quichotte vient officiellement de se lever, et les associations ont permis à leurs équipes, très investies sur le canal, de lever le pied quelque temps. Vous devrez donc attendre le mois prochain pour lire ce reportage choc et sensationnel sur la lèpre des rues parisiennes...

D Deuxième piste : suivre une des familles, souvent sans papiers, logées par la mairie de Paris dans des hôtels Formule 1 en bordure de périph' parce qu'on ne sait pas trop quoi en faire. Les Formule 1 tombent en décrépitude. Vu la situation et la quasi-absence de personnel, certains sont vite devenus des hôtels de passe. Le groupe de loisirs Accor, leur propriétaire, ne rêve que de s'en débarrasser. Pour des raisons qui m'échappent (tourisme périurbain, nostalgie de la petite ceinture, hygiène et aération des bâtiments?), on a instauré un système de jachère : les familles tournent entre plusieurs hôtels, certaines depuis des années. Le système coûte des fortunes à la ville. Mais un tel reportage se conçoit dans la durée : ce qu'on appelle le «droit de suite» — aller revoir les gens qu'on a rencontrés pendant une enquête pour suivre l'évolution des événements —, il ne faut pas attendre la fin du reportage pour l'appliquer. J'escompte intercepter la même famille à Ivry, Massy ou Saint-Denis, pour donner des photographies du paysage (géographique et humain).



**A**u final, je décide de passer une nuit dans un centre d'hébergement parisien... en compagnie du «tôlier»: un permanent d'association. Je n'ai demandé aucune autorisation, je m'introduis un peu en contrebande. J'ai expliqué mon projet général à celui que j'accompagne, mais sous-estimé l'intégration des résidents: je m'attendais à trouver un lieu ouvert à tous vents, assailli de demandes, refusant des arrivants tout au long de la nuit; je trouve un système géré très en amont, avec des gens sur place depuis longtemps, et des horaires stricts de fermeture des portes. Plutôt que de jouer la bête — me faire passer pour SDF, ce qui serait excellent pour écrire sur la vie au centre mais déplorable pour recueillir d'autres bribes de vie —, je me poste à l'accueil, espérant voir défile les locataires. Une position qui trouve vite ses limites, tant elle aurait requis de préparation en amont. Établir le contact et un minimum de confiance, sinon de reconnaissance, avec les locataires comme avec la poignée de travailleurs sociaux qui se succèdent ici durant une semaine. Faire du lieu, sinon mon camp, du moins une base. Une méthode quasi documentaire, rien que pour commencer à connaître les gens, à les voir agir et à avoir quelques fragments d'histoire(s)... Avec les risques que ça induit: déborder, par exemple, sur la vie et les états d'âme de l'association (les différentes structures d'aide sont plus ou moins «moralisatrices», militent plus ou moins pour le retour au travail... certaines considèrent que c'est leur rôle, d'autres pas). C'est bien plus délicat de questionner ici que dans la rue. Ces gens font leur vie en ces lieux, quelques mois voire quelques années. La moitié parle mal français, ou avec un accent malaisé à comprendre. Impossible de livrer un reportage. Au mieux, une pièce de

théâtre, un carnet de bord, relevé d'annotations marginales et à mon avis anodines, regrettable dans la mesure où je ne sais rien des gens que j'ai vus défile. À peine un prénom.

**J**e suis dans un ancien hôtel doté d'une cinquantaine de chambres, dans un ancien quartier d'eaux. Depuis quelques jours, les centres ouvrent 24 heures sur 24. C'est la phase de «stabilisation»; les locataires ne sont plus obligés de décamper à huit heures du matin... Ils se sentent davantage chez eux, et du coup ont fait un peu de grabuge les premières nuits. (C'est l'un des effets du mouvement du canal, après lequel un gros effort a été entrepris: cinquante bungalows construits à Ivry, et de nouveaux centres — provisoires — ouverts dans le XIII<sup>e</sup>, le XIV<sup>e</sup>, le VI<sup>e</sup>...) Quand je prends mon tour à vingt-deux heures, la salle télé est pleine. Les gens ne sont pas en pyjama, et pourtant on croirait une classe verte ou une grande famille. Si un jeune fou ne semait pas la discorde en demandant au milieu de l'assemblée essentiellement noire si quelqu'un est né en Afrique («*Moi je suis né à Alger la blanche! Je suis le roi du monde...*»), le plus parfait calme régnerait. Tous regardent dans la même direction (la télé), les hommes assis sur trois canapés, et une femme sur une petite chaise, en vigie, à leur gauche. À vingt-deux heures, c'est la relève des permanents: carnet de liaison (où sont relevés les moindres faits notables, absences et retards, ou incidents), cuisine et bureaux interdits aux locataires, inspection des caves, sara-bande du téléphone, tel ou tel hébergé prévenant de son absence ou demandant s'il n'y a pas un lit pour un ami... Par l'immeuble transitent aussi des voisins. Le centre se vide d'un seul mouvement, une heure

après mon arrivée; il est vingt-trois heures, et tout le monde se couche après la fin de la série. Les quelques oiseaux de nuit cochent leur nom sur la feuille de présence. J'ai une grande surprise en voyant rentrer un monsieur corpulent dans un impeccable costume à rayures, très élégant avec sa fleur orange à la boutonnière. Un grand nombre de locataires, en effet, travaille. Une partie se permet même de payer le loyer, symbolique, prévu par le règlement. Certains n'ont jamais vraiment été SDF, mais sont arrivés ici après avoir perdu famille ou appartement. Jusqu'au lendemain, huit heures, les mouvements seront limités. Quelques-uns stationnent encore dans la cour. Un autre demande l'autorisation de sortir dix minutes, tout en s'enquérant de ses draps, pas changés depuis un mois. Mis à part quelques inspections du veilleur «de jour et de nuit» dans les étages, il semble que rien ne bougera plus cette nuit-là.

**L**e lendemain, une poignée de personnes partent sur les chapeaux de roue, avant six heures du matin. À sept heures commence le petit déjeuner (un rituel, comme le repas du soir). Chacun vient prendre sa demi-baguette (fraîche) à la cuisine, surveiller la cuisson du lait, saluer le permanent... Certains pressent le tempo, déchirant les bricks de lait avec leurs dents pour être sortis plus tôt. Les hébergés passent devant la télévision allumée. S'attardent. Retardent le moment de sortir. L'objet a l'air rassurant: c'est presque un second foyer — pour les surveillants comme pour les locataires. À sept heures et demie, l'un d'eux suit les conseils de mode de *Télématin* et zappe quand apparaît Sarkozy, invité politique du matin. On ne discute pas. Tout est dit.

1. Jean-Charles Deniau, «Dans la peau d'un SDF», 2006.  
2. Collection Terre humaine, Plon, 2001.





PAR

ORSON AFENDEPAS

décryptage des pratiques médiatiques de presse, radio, télévision, blogs

# WEB 2 — MÉDIAS 0



oster un commentaire sur un blog, réagir à des articles, classer la pertinence de liens, discuter de vidéos d'actualité: le web 2.0, une expression passée en moins de deux ans dans le langage courant, désigne la «deuxième version» d'internet, où les hiérarchies habituelles de l'émetteur vers le récepteur du message sont abolies. Les internautes deviennent des acteurs à part entière. Il ne faut cependant pas oublier que l'internet «1.0» était déjà un outil ouvert, permettant à n'importe qui de créer un site. Le livre du docteur Gubler sur le cancer de Mitterrand (*Le Grand secret*), interdit à sa sortie, se lisait sur internet, mis en ligne par un anonyme qui avait tapé l'intégralité du texte: c'était en janvier 1996... Le blog, forme la plus connue du web 2.0 n'est pas une révolution médiatique, mais tout simplement technique: les plates-formes apparues depuis quelques années permettent à quiconque n'y connaissant rien en informatique de publier du contenu sur internet, ce qui était réservé, jusqu'à la fin des années 1990, aux courageux prêts à mettre les mains dans le cambouis. Les médias traditionnels, tout en continuant à se méfier d'Internet (symboliquement, les locaux de *lemonde.fr* ont longtemps été physiquement éloignés de la rédaction du journal), se sont sentis obligés de suivre la tendance. À la fin des années 1990, les articles étaient simplement mis en ligne sur internet, conçu comme un décalque de

l'édition papier. Puis, alors que se développaient les blogs, vint le «commentaire»: la possibilité, pour le lecteur, de publier un petit texte au pied de l'article. Aujourd'hui, parallèlement aux commentaires, les journaux proposent notations ou classements. Le site du *Monde* met en avant les articles «les plus envoyés» (comprendre: par e-mail, à d'autres internautes), celui de *Libération* ajoute la liste des articles «les plus commentés». Quant à *Agoravox* (le «média citoyen», fortement inspiré de *Ohmynews*, un site coréen où ce sont les citoyens qui rédigent les articles), il propose un système de vote: «Article intéressant: Non / Oui» (avec le nombre de votes déjà obtenus, et le pourcentage du moment). Logiquement, les articles les mieux notés seront le plus visibles, et vice-versa. Pour le site, il y a un avantage évident: une sorte de comité de rédaction permanent où ce sont les internautes qui écrivent, surveillent et organisent l'information.

Techniquement, les votes sont un peu contrôlés: un seul vote par adresse IP (sorte de numéro d'identification d'une connexion). Mais changer d'adresse IP n'est pas très compliqué: si on n'a pas une IP fixe, il suffit de redémarrer son modem ADSL. Si on a une IP fixe, on peut facilement pirater les connexions wifi non-protégées de ses voisins. Et il y a encore plus simple: demander à ses amis de voter pour ou contre un article. Une connexion = un vote. C'est la nouvelle dé-

Le «web 2.0», qui érige la participation des internautes en principe, serait en train de révolutionner les médias. Que se cache derrière ce concept? La fin de l'information verticale? Ou un bazar de discussions censément démocratique?

mocratie électronique, mais elle est illusoire: on peut plutôt parler d'une aristocratie déguisée. Une poignée de votants bien organisés font très facilement basculer le vote, vu le faible nombre de suffrages exprimés. Le Parti socialiste a ainsi créé un certain émoi en créant, lors de la campagne présidentielle, des «colleurs d'affiches du web» dont le rôle était de faire des «copier/coller d'argumentaires en moins de cinq minutes», ainsi que «chaque jour quelques clics sur les sondages en ligne». On ne saurait mieux montrer la fragilité de l'outil. Et rappeler que les commentaires qui pullulent sont souvent truqués, écrits par ces «e-militants» dont la mission est de porter la contradiction dans le camp adverse<sup>1</sup> (là non plus, rien de très neuf, cela se pratique depuis toujours dans les réunions politiques).

Même en admettant que les internautes qui votent et ou commentent les articles le font sincèrement — ou plutôt, que la somme des truccages venant de camps différents finit par s'annuler. Même: les lecteurs qui envoient des lettres à leurs journaux, ou les auditeurs qui appellent à la radio<sup>2</sup> restent une minorité. Pour internet, c'est pareil: les lecteurs qui écrivent des commentaires (même si le geste est beaucoup plus simple) sont minoritaires. Il suffit pour s'en convaincre de comparer le nombre de visiteurs au nombre de messages postés.

Sur internet, les articles les plus notés sont les plus en vue, ils sont



donc les plus vus, et donc les plus notés: vous avez dit démocratie? Cela s'appelle plutôt le libéralisme: une main invisible, sans contre-pouvoir ni encadrement extérieur, classe et hiérarchise. Cette main invisible, c'est par exemple Google qui amplifie les phénomènes: une page «monte» d'autant plus dans le classement Google, et donc est plus visible, qu'un nombre plus important de pages renvoient vers elle... Or cette organisation de l'information souffre de présupposés idéologiques, à la manière de la presse traditionnelle mais sur des sujets différents. Prenons un exemple: les médias classiques ont été accusés de défendre le «oui» au référendum de 2005; c'est certainement vrai. Mais regardez les articles qui, sur internet, se permettent de critiquer l'encyclopédie participative Wikipédia: immédiatement noyés sous des commentaires critiques, et contrés par des articles louangeurs qui décorquent chaque point. Une recherche Google avec les termes «contre Wikipédia» est amusante: les pages obtenues sont quasi exclusivement des articles s'en prenant à ceux qui tentent des actions «contre» l'encyclopédie. S'attaquer au modèle participatif sur internet n'est pas, non plus, très aisé. C'est un dogme comme un autre. On a parlé quantité, parlons maintenant qualité des commentaires publiés sur le web. Un exemple choisi au hasard: article du 13 avril sur le *nouvelobs.com* à propos de la disparition d'une jeune femme à Nantes, de la mise en examen du suspect puis de la découverte du corps. «Je suis horrifiée par cette disparition, avec des suspects qui restent muets, et j'imagine la situa-

tion des proches!» (9h35); «La vie est parfois mal faite. Comment pouvait-elle imaginer ce matin-là que le soir-même il lui arriverait une chose pareille?» (9h38); «Qu'attend-on pour relâcher (provisoirement) le suspect et le prendre en filature?» (13h17); «Franchement... moi je serais assez partisan d'utiliser la torture dans des cas comme celui-ci.» (13h44); «Sans cette rature de BOSNIAQUE elle serait encore en vie!» (17h05); «Avec tous ces actes odieux ils finiront par donner raison aux extrêmes.» (17h34) (sic, pour toutes les citations), etc. Cela se passe, pour le coup, de commentaires.

Que recherchent les journaux classiques (ceux qui existaient déjà en papier) en ouvrant leur espace aux remarques des internautes? Rompre avec la verticalité traditionnelle de l'information (le journaliste écrit, le lecteur lit)? Certainement pas, car contrairement aux nouveaux entrants (comme *Agoravox*) dont le modèle est réellement participatif, aucun de ces journaux ne remet en question le processus de fabrication de l'information (le journaliste publie, le lecteur commente), ni ne donne réellement une place sérieuse à ces commentaires. L'initiative récente de *Libération* de laisser deux pages du journal papier à un «contre-journal» censément révolutionnaire (alors qu'il ne s'agit jamais que d'une page de courrier des lecteurs, à la sauce web) n'est, dans cette logique, qu'un gage donné à une pseudo-modernité, qui ne suffira certainement pas à redresser ses courbes de vente. Alors, à quoi servent ces commentaires? C'est une forme de café du commerce à l'échelle d'internet, où

n'importe qui vient discuter de n'importe quoi, sans sens ni raison. Il ne s'agit évidemment pas de critiquer cette forme de discussion, qui en tant que telle a une utilité, mais de montrer l'hypocrisie de médias classiques prompts à dénoncer les ragots, rumeurs voire mensonges qui circulent sur internet, en leur opposant leur sérieux, leur rigueur, leur sens de l'analyse — tout en laissant n'importe qui dire n'importe quoi au pied de leurs articles.

Sur *Agoravox*, Carlo Revelli (le fondateur du site) illustre la question du «cinquième pouvoir» (internet) avec un schéma qui oppose les médias «1.0» (une pyramide où les médias sont en haut, et les citoyens à la base) aux médias «2.0»: les citoyens sont à la base de la pyramide, et diffusent tous une information qui va vers le sommet de la pyramide, sans qu'on comprenne trop qui en est le récepteur ultime: le dieu des blogueurs? Le trou noir?

1. À l'inverse, on notera que certains projets collectifs comme Wikipédia sont moins soumis à ce brouillage. Car, hormis le vandalisme sur une page, très simple à effectuer (et à annuler), rédiger un morceau d'article sur Wikipédia demande du temps et de l'énergie — plus qu'un clic ou un copier-coller.

2. Notons à ce propos une évolution symbolique de la radio: avant, les auditeurs appelaient pour poser une question. Les témoignages étaient réservés à des émissions «sociétales», comme celle de Macha Béranger ou la libre antenne des stations «jeunes». Aujourd'hui, les auditeurs appellent pour commenter l'actualité, notamment sur Europe 1 et RTL, dont c'est le dispositif central à la mi-journée.

L'ÉTAT, C'EST MOI

PAR

CHUKI





DEVOIR D'INVENTAIRE

les racines d'un événement actuellement médiatique et à la une des j.t.

PAR ..... JEAN-BAPTISTE MARTY

Le  
Conseil  
supérieur de  
la magistrature (CSM)  
veille à l'indépendance de la  
justice. Mais son rôle est souvent  
mis à mal dans des affaires liées à l'ancien  
président, qui va bientôt perdre son immunité.

## LE CSM ET LE PRÉSIDENT

**31 AOÛT 1883** — Une loi consacrée à l'organisation judiciaire crée le Conseil supérieur de la magistrature, qui est une formation de la Cour de cassation, toutes chambres réunies, et qui statue en matière de discipline des magistrats.

**27 OCTOBRE 1946** — L'existence du Conseil supérieur de la magistrature, présidé par le président de la République, est inscrite dans la Constitution de la IV<sup>e</sup> République. Ses compétences sont assez étendues, notamment en matière de nomination des magistrats du siège. Un tiers de ses membres sont des magistrats nommés par leurs pairs.

**4 OCTOBRE 1958** — La Constitution de la V<sup>e</sup> République réduit les compétences et l'indépendance du CSM à l'égard du président de la République.

**25 JUIN 1981** — François Mitterrand reconnaît explicitement que la « mise en œuvre effective du principe d'indépendance [de la justice] implique à terme la réforme du Conseil supérieur de la magistrature ».

**5 FÉVRIER 1994** — À la suite d'une révision constitutionnelle, la composition, la désignation des membres du CSM, ainsi que son organisation, évoluent vers une plus grande indépendance: l'avis du CSM est désormais obligatoire pour les présidents de tribunaux de grande instance et il donne un avis pour les nominations de magistrats du siège. Il rend aussi un rapport annuel sur l'indépendance de la justice.

**24 JUILLET 1996** — Une polémique virulente se déclenche à la suite de la nomination du directeur de cabinet de Jacques Toubon, alors ministre de la Justice, au poste de procureur général de Paris.

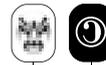
**19 JUIN 1997** — Lionel Jospin s'engage, dans son discours de politique générale devant l'Assemblée nationale, à ne pas intervenir auprès du parquet dans des dossiers individuels.

**18 JANVIER 2000** — Jacques Chirac et Lionel Jospin décident, sous la pression des parlementaires du RPR, de renoncer à convoquer les députés et les sénateurs pour une révision de la constitution qui avait pour but de réformer le fonctionnement du CSM pour lui assurer une plus grande indépendance.

**9 OCTOBRE 2006** — La nomination de Laurent Le Mesle, ancien conseiller de Jacques Chirac à la justice comme procureur général de Paris, suscite la polémique.

**30 MARS 2007** — Malgré l'avis défavorable du CSM, le juge Courroye, réputé proche de Jacques Chirac, est nommé procureur de la République à Nanterre, parquet instruisant les affaires dans lesquelles Chirac est impliqué.

**16 JUIN 2007** — Un mois après son départ de l'Élysée, Jacques Chirac ne bénéficiera plus d'une immunité pénale. Les juges qui instruisent à Paris et à Nanterre des affaires où son nom est cité pourraient demander à l'entendre.



DROIT DE SUITE

les suites d'un événement anciennement médiatique et à la une des j.t.

PAR ..... ANTOINE LONG

Il y a six ans, le général Aussaresses publiait un ouvrage où il reconnaissait avoir pratiqué la torture en Algérie avant de justifier cette pratique. Débats et condamnations s'ensuivirent, après l'intervention de Jacques Chirac, moins d'un an avant la présidentielle de 2002.

## AUSSARESSES

La guerre d'Algérie a bonne presse. Le sujet fait vendre et, en ce mois de mai 2001, la polémique gonfle autour du livre d'un ancien des services spéciaux en Algérie, le général Paul Aussaresses.

C'est six mois plus tôt que cet officier supérieur était entré dans l'arène médiatique. Le 23 novembre 2000, il apparaissait aux côtés du général Jacques Massu, dans les colonnes du *Monde*, afin de témoigner officiellement de l'existence de la torture pendant la guerre d'Algérie. Cette interview faisait suite à deux mois d'entretiens et de confidences faites à Florence Beaugé du *Monde*, et sa publication précédait de quelques jours une émission sur France Culture. Après l'entretien de Louissette Ighilahriz qui, le 20 juin 2000, évoquait les séances de torture et de viol subies au siège de la 10<sup>e</sup> division parachutiste à Alger en 1957, après la reconnaissance, deux jours plus tard, par Jacques Massu de l'existence de la torture et de ses regrets, après la publication dans *L'Humanité* le 31 octobre d'un appel de douze intellectuels pour une reconnaissance officielle de la torture en Algérie, ces déclarations avaient valeur de reconnaissance publique sinon par l'armée, du moins par certains de ses officiers les plus gradés. Toutefois, là où Massu regrettait, Aussaresses justifiait. Le débat semblait ouvert. Durant l'hiver, émissions, sondages, dossiers spéciaux d'hebdomadaires vinrent le rappeler.

Alors même que Jacques Chirac avait été silencieux en novembre 2000, il décide de réagir très vite, et le 4 mai, il demande des sanctions contre Aussaresses, pensant peut-être gêner Lionel Jospin, qui avait rejeté la création d'une commission d'enquête sur la torture en novembre. Mais le Premier ministre annonce que des mesures disciplinaires sont à l'étude. Elles aboutissent le 8 juin à la mise à la retraite pour raison disciplinaire du général Aussaresses. Entre-temps, la polémique a gonflé et, à côté des articles, des émissions de télévision, des témoignages, des dénonciations, plusieurs plaintes sont déposées. D'abord pour crime contre l'humanité et le 17 mai pour apologie de crime contre l'humanité. Les ministres de l'époque sont incriminés, au premier rang desquels François Mitterrand, alors ministre de la Justice. Les suites de l'affaire seront d'abord judiciaires. En 2002, Aussaresses et ses éditeurs sont jugés par la 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris et condamnés. En 2003, la condamnation est confirmée en appel. Et le 14 juin 2005, un décret présidentiel l'exclut de la Légion d'honneur. D'un point de vue éditorial, Aussaresses s'en sort mieux: plus de 100 000 exemplaires de son livre ont été vendus et le général a empoché 150 000 euros de droits d'auteur...





# LE PRINCIPE DE POPULATION

«Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la.» (Gen 1-28)

«On ne trouverait pas dans toute l'Angleterre un homme plus vertueux que M. Malthus. Son plus grand désir, le seul but de ses efforts, étaient que la vertu et le bonheur domestique soient mis à la portée de tous les hommes, comme la Nature l'a voulu.» Si l'on fait abstraction de l'enthousiasme de quelques admiratrices<sup>1</sup> (et de J. M. Keynes) force est de constater que le révérend Thomas Robert Malthus a plus souvent qu'à son tour suscité la réprobation et la haine. Cet «insolent sycophante des classes dirigeantes» (K. Marx) est, aux yeux de P. J. Proudhon, le «seul homme de trop sur terre».

En dépit de contributions importantes pour l'économie politique classique, M. Malthus est resté, pour ses contempteurs, l'auteur coupable des 1600000 signes de l'Essai sur le principe de population, ou exposé des effets passés et présents de l'action de cette cause sur le bonheur du genre humain; suivi de quelques recherches relatives à l'espérance de guérir ou d'adoucir les maux qu'elle entraîne<sup>2</sup>. La thèse centrale du Principe de population tient en peu de mots: il existe une «tendance constante dans tous les êtres vivants à accroître leur espèce au-delà des ressources de nourriture dont ils peuvent disposer». Plus précisément — mais Malthus n'entend ici établir de façon rigoureuse aucune proposition et se borne à illustrer la mécanique de cette «grande cause»: (i) «les moyens de subsistance, dans les circonstances les plus favorables à l'industrie, ne peuvent jamais augmenter plus rapidement que selon une progression arithmétique [...] (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9)», tandis que (ii) «nous pouvons tenir pour certain que lorsque la population n'est arrêtée par aucun obstacle, elle va doublant tous les vingt-cinq ans, et croît de période en période selon une progression géomé-

trique [...] (1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256)». Pour le dire autrement: les subsistances croissent de façon linéaire, tandis que les hommes se reproduisent à un rythme exponentiel. Il en résulte un écart (exponentiellement) croissant entre la population et les ressources disponibles. Ou, plus exactement, il en résulterait un tel écart si le caractère fini (ou presque) des subsistances n'imposait une borne définitive à la croissance sans frein de la population, ramenant celle-ci à la mesure des subsistances par le jeu d'une série d'obstacles particuliers se rapportant «à ces trois chefs, la contrainte morale, le vice et le malheur». Par quoi Malthus désigne tout à la fois les guerres, la famine, les épidémies, mais aussi le dérèglement des mœurs (libertinage, homosexualité, prostitution, etc.) et le célibat. Sous l'empire du principe de population, les hommes sont condamnés à osciller entre une situation de relative abondance — précaire, fugitive — qui libère le déchaînement des forces démographiques et un état d'extrême dénuement qui seul mettra un obstacle à la croissance de la population contribuant ainsi à une amélioration marginale de la situation qui, de nouveau, les précipitera dans le malheur.

Malgré le jugement pour le moins réservé de J. A. Schumpeter — «L'ensemble est déplorable quant à la technique et, quant au fond, quasiment stupide», écrit-il dans son Histoire de l'analyse économique — la plupart des démographes et de nombreux économistes n'ont pu, pendant deux siècles, sur cette question de la population, que penser pour ou contre le révérend Malthus. Peut-on former aujourd'hui un jugement serein sur cette œuvre?

Au moment où Malthus publie la première version de son Essai, on dénombre, sur l'ensemble

## JE LÈGUE MON CORPS ...

PAR ..... JACK MC DONNELL



Moi, je l'ai bien aimée, cette campagne électorale. Je l'ai trouvée juste, sereine et intelligente.

Désolée mon canard, mais tu débloques à nouveau. Essaie de te souvenir des anciennes campagnes.

Évidemment, celle de 2002 est de sinistre mémoire. Mais en 1995, il y avait eu une opposition intéressante entre les deux droites, orléaniste contre bonapartiste.

En 1988, c'était trop facile pour Mitterrand. Mais souviens-toi de 1974 et de 1981. Ça avait quand même une autre gueule.

de la planète, environ un milliard d'habitants. Il s'agit d'une hausse sensible par rapport à la période antérieure: aussi loin que l'on puisse remonter, la terre n'est peuplée que de quelques centaines de millions d'habitants et ce nombre demeure stable pendant plusieurs siècles. Au premier chapitre de *l'Essai*, Malthus envisage un doublement de la population tous les vingt-cinq ans, soit, remarquons-le, une croissance annuelle de l'ordre 2,8 %. Depuis les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, la population mondiale a crû à un rythme un peu inférieur à 1 % par an; ce taux de croissance n'a jamais dépassé 2,1 % par an — entre 1965 et 1970 — et a aujourd'hui décéléré au niveau de 1,2 %. Surtout, on a assisté au sein des nations d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord à une baisse continue et parallèle de la mortalité et de la natalité assurant la *transition* d'un régime démographique de forte natalité et de forte mortalité vers un régime démographique symétrique de faible natalité et de faible mortalité. Dans ces zones géographiques, la croissance soutenue de la population depuis deux siècles est moins imputable à un emballage de la machine démographique qu'au décalage de calendrier entre l'inflexion des courbes de natalité et de mortalité — ce décalage induisant mécaniquement un *excédent transitoire* des naissances sur les décès. Au cours de cette «transition démographique», le taux de croissance de la population s'élève rapidement avant de refluer tendanciellement.

Malthus n'a pas perçu le mouvement de fond qui, partout en Europe, travaille la famille. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la contraception devient un phénomène de masse qui aboutit à une réduction drastique du nombre d'enfants par famille. «*L'art criminel et dangereux de prévenir la naissance des enfants sans renoncer au commerce des femmes*», selon la formule du marquis de Turbilly est sans doute au nombre des «vices» susceptibles, d'après l'auteur de *l'Essai*, de constituer un obstacle à l'accroissement sans bornes de la population. Il n'en demeure pas moins qu'à partir des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, la famille se transforme tant dans sa dimension que dans ses fonctions (effacement du rôle économique de la famille, refondation sur le critère

du sentiment, découverte de l'enfance, affirmation de la dimension éducative, etc.).

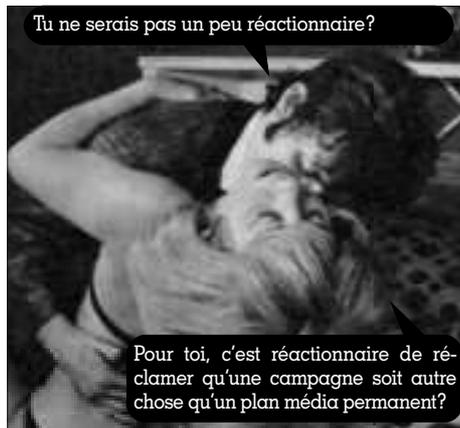
Mais l'erreur centrale de Malthus apparaît moins démographique qu'économique. Les moyens de subsistance, loin de progresser de façon arithmétique, ont crû de façon géométrique tout au long de la période: entre 1820 et 1998, le PIB mondial s'est élevé au rythme de 2,2 % par an (soit un doublement tous les trente-deux ans). À rebours de la théorie malthusienne, on constate que le niveau de richesse par habitant s'est accru de façon considérable (et, disons-le, exponentielle) passant de 667 \$ en 1820 à plus de 5708 \$ en 1998<sup>3</sup>.

En dépit de ce démenti historique, le discours apocalyptique de Malthus revêt aujourd'hui encore une troublante actualité. La population mondiale a plus que doublé depuis 1960 pour atteindre 6,5 milliards d'habitants en 2005. Le scénario central des Nations Unies envisage une stabilisation de la population mondiale autour de 9 milliards... à moins qu'elle ne progresse de façon explosive jusqu'à 36 milliards d'habitants. Surtout, on doit s'interroger sur le caractère soutenable des évolutions qui ont permis, pendant deux siècles, de conjurer le spectre malthusien. La population mondiale n'a pu extraire de son environnement les richesses nécessaires à une progression considérable du niveau de vie par habitant qu'au prix d'une pression destructrice sur ses ressources — et, ce n'est pas indifférent, d'inégalités de conditions vertigineuses. C'est la question de «*l'empreinte écologique*» laissée par l'homme. Abstraction faite de toute croissance démographique, le «simple» fait, pour l'ensemble de la population mondiale, d'adopter les modes de production et de consommation des pays aujourd'hui les plus développés aboutirait à une multiplication par 12 de l'empreinte écologique actuelle<sup>4</sup>: quatre planètes terre supplémentaires n'y suffiraient pas.

Nous n'abandonnerions la condescendance amusée de l'historien ou de l'économiste que pour nous réveiller en plein cauchemar malthusien: un monde où le caractère borné de la croissance des moyens de subsistance condamnerait une fraction prépondérante de la population, surnuméraire, à la faim et à la guerre.

1. La citation précédente est empruntée à l'une d'entre elles, Harriet Martineau.
2. On fait ici référence au texte de 1803 parfois qualifié de «deuxième édition» de *l'Essai*, beaucoup plus modeste, paru en 1798.
3. Angus Maddison (OCDE) a fait profession de calculer le PIB de la plupart des pays du monde pour les périodes les plus reculées de leur histoire.
4. Diamond, Jared, *Collapse, How societies choose to fail or succeed* (Penguin Books, 2006).

... À LA FRANCE



Tu ne serais pas un peu réactionnaire?

Pour toi, c'est réactionnaire de réclamer qu'une campagne soit autre chose qu'un plan média permanent?



Tous les candidats parlent de rupture, de nouvelle République, mais ce sont des agences de communication qui produisent affiches et brochures. Chaque proposition, chaque terme d'un discours ne sont rendus publics qu'après un sondage ou un «quali». Est-ce que la conquête du pouvoir légitime cette dérive permanente?

Je ne le crois pas.



Quand tu vois que même un Bové donne dans la com' la plus éhontée avec un slogan comme «Osez Bové», il y a de quoi désespérer.

Bon, je vais encore faire le macho: on parle d'autre chose?



# DÉMOGRAPHIE VIRTUELLE

Ministres et journalistes s'appuient sur les travaux des statisticiens pour compter des «vies épargnées». Utile pour frapper les esprits, ce procédé peut aussi basculer dans l'absurde.

Le 9 janvier 2007, le ministre Perben présentait les statistiques d'accidents de la route pour 2006. Avec 4 700 morts contre 5 320 l'année précédente, on nous explique que cela fait 620 «vies épargnées». Et, la série étant en diminution depuis plusieurs années, on totalise en cinq ans 10 000 «vies épargnées». Déjà, on voudrait comprendre ce calcul. S'il y avait eu en 2006 autant de morts qu'en 2005, on en aurait certes compté 620 de plus qu'en réalité; et, puisque ces morts ne sont pas survenues, on peut sans doute dire que ce sont autant de vies épargnées. Les lecteurs du *Tigre* se souviennent peut-être que cela avait déjà été relevé (*Le Tigre* hebdo, n° 4), ce qu'on avait à l'époque qualifié de «vies sauvées»: on s'étonnait de ce sauvetage dont les bénéficiaires restaient indéfinis puisqu'ils n'avaient d'existence que statistique. Et l'on se demandait si les personnes non mortes une année devaient à nouveau être comptées comme non mortes l'année suivante. Autrement dit, en supposant qu'il y ait une baisse des morts de 500 une année A (500 vies épargnées en référence à A-1) puis encore une baisse de 500 l'année suivante (année A+1), a-t-on pour cette seconde année 1 000 vies épargnées au regard de l'année A-1? Ce qui ferait un total de 1 500 sur deux ans (entre A-1 et A+1), les 500 de la première de ces deux années ayant été sauvées deux fois? Il semble bien pourtant qu'un calcul de ce genre est fait. Car, si l'on se contentait de prendre seulement la différence entre la dernière année et l'année de référence, on n'aurait pas le résultat qui est publié. Si 10 000 vies épargnées en cinq ans signifiaient qu'il y avait il y a

cinq ans 10 000 morts de plus que l'an dernier, on aurait eu, en 2001, 14 700 morts. Or, de mémoire, on était depuis longtemps descendu au-dessous des quelque 15 000 morts annuelles. Je n'ai pas sous la main de quoi vérifier: mais justement, ce qu'on lit dans les journaux s'adresse à des lecteurs qui n'ont le plus souvent pas de quoi vérifier et qui risquent donc de comprendre n'importe quoi.

Notons aussi qu'il n'y a pas que la route qui tue ou épargne. Un progrès médical qui rend possible la guérison de maladies jusqu'alors mortelles permet aussi de sauver beaucoup de monde. Les vaccinations et les progrès de l'hygiène et de l'alimentation ont fait disparaître depuis un siècle des épidémies (variole, typhoïde, choléra...) et c'est donc par millions que nous comptons autour de nous les rescapés des hécatombes séculaires.

Il y a un an, l'Ined tenait un séminaire sur les «morts prématurées évitables». Cette notion peut nous plonger dans des réflexions philosophiques sur ce qu'est une mort prématurée, c'est-à-dire avant l'âge «normal», et sur ce qui pouvait ou non être évité. Pour ne pas entrer dans cette discussion, les démographes ont décidé, forfaitairement, qu'est prématuré un décès survenant avant 65 ans et qu'il était évitable si imputable à une liste (également conventionnelle) de causes: cancer du fumeur, cirrhose, accident de la route, sida, suicide, etc. Sur cette base, on dénombrait en France environ 38 000 morts prématurées évitables par an.

Ainsi, nous avons d'un côté des vivants qui pourraient être morts, mais qui ont

été épargnés; de l'autre, des morts qui pourraient être vivants.

Mais si ceux qui sont morts étaient restés en vie, ils auraient eu des enfants: au décompte des morts prématurées évitables, ne faudrait-il pas ajouter la non-descendance des personnes en cause? Certes. Et c'est ainsi que, depuis la Grande Guerre, les démographes exhibent une pyramide des âges où apparaît un déficit de naissances consécutif aux tués de la guerre.

Lorsqu'on admet ce genre de décomptes, il n'y a pas de raison pour refuser aux militants anti-IVG de dire que les avortements sont autant de non-naissances et de proposer un chiffre de non-nés. On irait même plus loin: non-seulement calculer combien, en un an, il y a de conçus non-nés, mais aussi de non-conçus imputables aux divers procédés anticonceptionnels. Ainsi, aux vivants qui seraient morts et aux morts qui seraient vivants, on ajouterait les non-vivants qui pourraient être vivants.

La démographie est une science utile pour l'administration de nos cités, mais qui n'est pas facile. Il faut savoir combien de personnes vivent et comment cette population se renouvelle; et, lorsque le démographe est arrivé à le déterminer, les ministres, les journalistes et les citoyens ont souvent du mal à comprendre ce que cela veut dire et à le prendre en compte. Mais voici qu'on nous propose en plus de comptabiliser des vivants qui pourraient ne pas l'être et des non-vivants qui pourraient l'être. Tout un champ à explorer pour la science et tout un espace pour le débat social! Faut-il vraiment s'engager dans cette aventure?



# RÉSERVEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI!

*Nos lecteurs les plus au fait de l'actualité politique savent que les élections présidentielles ont eu lieu. Un nouveau président et un nouveau gouvernement décident de la destinée de notre glorieuse nation\*. Conséquence de cet événement: de nombreux ministres du gouvernement passé se sont retrouvés sans emploi du jour au lendemain. Des personnes en règle générale du meilleur monde, bien éduquées, à la présentation irréprochable et possédant certaines qualifications. Quel dommage de les laisser sans emploi! Ces ministres peuvent être mis à votre disposition. Songez à l'étonnement de vos amis lorsqu'ils découvriront dans votre «living-room» un ex-secrétaire d'État au logement ou une ancienne ministre de la Défense! Réserver votre ministre: c'est très simple! Envoyez-nous une enveloppe timbrée à votre adresse, avec la liste des ministres que vous souhaitez recevoir. Nous vous enverrons la personne de votre choix\*\*.*



Léontine P., d'Halluin (59), a reçu un ancien secrétaire d'État aux PME lors du dernier remaniement ministériel. Elle nous écrit: «Il est du plus bel effet dans ma salle à manger, et si simple à entretenir!»

.....  
\* LA FRANCE. \*\* SOUS RÉSERVE DE DISPONIBILITÉS. NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT DE MODIFIER VOTRE COMMANDE SANS PRÉAVIS.





# BOULANGERIE MAGAZINE

par CALAMITY J.

« Un garçon boulanger à Paris gagne plus que deux douaniers, plus qu'un lieutenant d'infanterie, plus que tel magistrat, [...] il gagne autant que six maîtres d'école ! » | JULES MICHELET, *LE PEUPLE*, 1846.

## UNIVERS BOULANGERIE 2007

Ce rendez-vous incontournable « pour tous ceux qui souhaitent œuvrer au dynamisme, à l'évolution et à l'ouverture de la filière boulangère », se tiendra au Futuroscope de Poitiers les 13 et 14 mai 2007. Le 13 mai sera réservé à l'accueil des participants, puis au dîner sur le thème de l'île de la Réunion. Le 14 mai, se succéderont quatre tables rondes sur les sujets centraux du secteur :

— Papy boom et travail des femmes — Intervenants : M. Bernard QUINTRAUD, membre du Conseil économique et social, président de la Commission du cadre de vie ; M. François DE CLOSETS, journaliste, écrivain et scientifique ; Mme Bérengère GRANDJEAN, directrice des ressources humaines à la Banque fédérale des Banques populaires.

— Le syndicalisme aujourd'hui — Intervenants : M. Jean-Pierre RAFFARIN, ancien Premier ministre, sénateur ; M. François JUBERT, président du Centre de ressources des groupements d'employeurs Poitou-Charente ; M. Elie COHEN, directeur de recherches au

CNRS, professeur à Sciences-Po ; M. Jean-Pierre CROUZET, président de la Confédération nationale de la boulangerie-pâtisserie française.

— L'organisation du commerce et son évolution — Intervenants : M. René-Paul DESSE, enseignant chercheur à l'université de Brest, responsable groupe CNRS ; Mme Laurence BOULAIRE, société EDIFIA ; M. Francis HOC-MARD, commandant fonctionnel à l'Office central de lutte contre le crime organisé ; M. François FLAUD, chef d'entreprise.

— L'élargissement de l'Europe — Intervenants : M. Philippe LAURETTE, président de la Maison Jean-Monnet et président d'Europe et Entreprises ; M. Pavel FISCHER, ambassadeur de la République tchèque ; M. Henri MALOSSE, président du groupe employeurs du Comité économique et social européen ; M. Claude VINCENT, délégué général adjoint du groupe AG2R.

À l'issue de cette journée d'études aura lieu le lancement officiel de la 12<sup>e</sup> Fête du pain.

### ÉMIETTEMET

Évolution de la consommation de pain au cours de l'Histoire (en g de pain consommé par jour et par habitant) : **1900**: 900; **1920**: 630; **1950**: 325; **1960**: 265; **1970**: 200; **1980**: 175; **1990**: 160.

### FIN DE PÉTRIN

Deux ans après avoir vécu d'importantes difficultés financières, la boulangerie SAINT-MÉTHODE d'Adstock, dans la région de l'Amiante au Québec, a de nouveau atteint le seuil de la rentabilité.

### TECHNO-PAIN

À Vérone (Italie), du 5 au 9 mai, se tiendra le 8<sup>e</sup> SALON TECHNO-BOULANGER, « le plus grand événement technologique consacré à la boulangerie artisanale ».

### BOULETTE

M. Abdou Khafor TOURÉ, qui dirige l'Agence nationale pour l'Emploi des jeunes du Sénégal, a annoncé mi-mars que les treize milliards de francs CFA reçus de l'Espagne dans le cadre de la lutte contre l'immigration clandestine en Europe finançaient déjà un programme de développement de boulangeries modernes. M. Touré est ensuite revenu sur ses déclarations, qui contredisaient celles de M. Abdoulaye WADE au

cours de sa campagne électorale : pris à parti en février par des rapatriés d'Espagne qui l'accusaient d'avoir échangé cette cagnotte contre leur expulsion, il avait affirmé avoir signé avec M. ZAPATERO, Premier ministre espagnol, une simple convention favorisant l'émigration de jeunes qui reviendraient pour trouver un emploi. M. Touré a donc dû faire le tour des organes présents au point presse pour modifier sa version.

### DORÉ

Lors du 2<sup>e</sup> SWISS BAKERY TROPHY qui s'est déroulé à Bulle fin 2006, Olivier Hofmann, de Reconvilier, a obtenu six médailles : Cabosses Grand Cru (or), Panettones (or), Entremets Canelle-Raisins (or), Cagettes aux saveurs de chez nous (argent), Grockini (bronze), Pinclero (bronze).

### INTERBAKE CHINA

Le CANTON UNIVERSAL FAIR GROUP LTD, le ministère du Commerce extérieur et de la Coopération économique, l'administration d'État de l'éclairage de la République populaire de Chine, l'ensemble des associations chinoises de boulangerie-pâtisserie rattachées aux fédérations chinoises de commerce et d'industrie, seront heureux de vous accueillir au 11<sup>e</sup> Salon international chinois de l'Équipement, des Fournitures et des Matières premières de la Boulangerie-Pâtisserie-Confi-

serie, du 12 au 14 mai 2007 au Centre international de Congrès et d'Expositions de Guangzhou. Parmi les activités spéciales proposées : le Forum culturel et économique de la boulangerie-pâtisserie ; la demi-finale asiatique de la Coupe du monde de boulangerie-pâtisserie ; des démonstrations par des experts réputés ; le 2<sup>e</sup> Concours de pâtisserie artistique occidentale ; le 4<sup>e</sup> Concours « Californian Cup » sur les techniques de fabrication du pain aux raisins.

### TRADITION

Le groupe Le Duff se développe au Moyen-Orient : trois BRIOCHE DORÉE et un CAFFÈ DEL ARTE seront ouverts à Damas dès 2007 : première étape d'une stratégie d'expansion de la restauration rapide de tradition française qui inclura à terme l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes, et les pays du Golfe.

et voici les sources:

# INTERNATIONAL



Afghanistan, Kurdes, Darfour, Mossoul... Ces mots qui hantent les journaux sont bien souvent des coquilles vides de sens. Le monde est à portée de main, à quelques heures d'avion, et sa connaissance à portée de livres. Et pourtant, nous oscillons entre l'ignorance, l'attrait de l'exotisme, la certitude de la supériorité des valeurs de «pays développés». C'est l'objet de cette séquence International de tenter de parler de l'étranger sans traverser ethnocentriste.



la mondialisation ne nous fait pas peur !

# FEMMES POLITIQUES

Parmi les 43882 parlementaires que comptait le monde en janvier 2007, 7436 étaient des femmes, soit 17%. Les trois pays qui s'approchent le plus de la barre symbolique des 50% de femmes au parlement, la fameuse **parité**, sont le Rwanda (48,8%), la Suède (47,3%) et le Costa Rica (38,6%). Suivent la Finlande, la Norvège et le Danemark. Soixante-dix-sept pays du monde ont utilisé des systèmes de quotas pour soutenir la représentation politique féminine. Le **Rwanda**, dans l'article 9 de sa nouvelle Constitution énonce l'attribution obligatoire de 30% de tous les sièges des organes décisionnels à des femmes. Le Rwanda fait ainsi partie des onze pays du monde (dont le Ghana, l'Érythrée, le Kenya, la Tanzanie et l'Ouganda) qui appliquent un **quota institué par le droit national**.

L'adoption de quotas par les **partis politiques** est une méthode beaucoup plus répandue, mais beaucoup moins efficace. Ainsi en **France**, malgré la loi sur la parité adoptée le 6 juin 2000, on compte seulement 12,3% de députées à l'Assemblée nationale, 16,9% au Sénat, et 10,4% dans les conseils généraux. La France se classe dans les derniers pays européens: loin derrière les pays nordiques, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne (tous au-dessus des 30% de femmes parlementaires), loin derrière la Lituanie, la Lettonie, la Pologne, le Portugal (au-dessus des 20%)... et juste devant la Slovénie (12,2%), l'Italie (10,4%), Malte (9,2%) et la Hongrie (9,1%). Et aussi derrière la Chine (22%)...



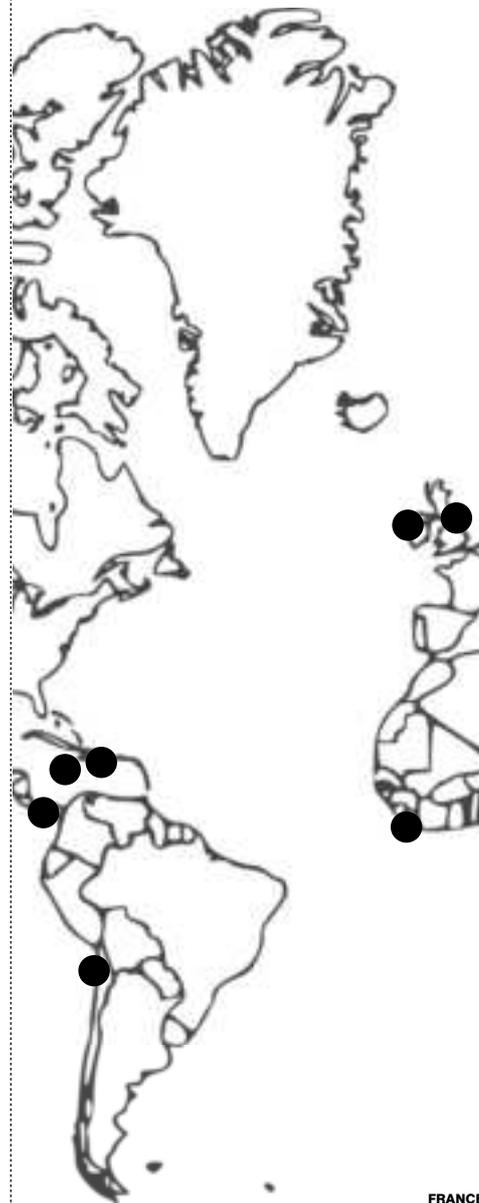
**CANADA**  
MICHAËLLE JEAN  
gouverneur général  
depuis 2005

**SAINTE-LUCIE**  
PEARLETTE CALIOPPA LOUISY  
gouverneur général  
depuis 1997

**BAHAMAS**  
IVY DUMONT  
gouverneur général  
depuis 2001

**PANAMA**  
MIREYA E. MOSCOSO DE GRUBER  
présidente  
depuis 2004

**MONTSERAT (ANTILLES)**  
DEBORAH BARNES JONES  
gouverneur général  
depuis 2004



**FRANCE**

en 2007 / 2012 / 3011

**LIBÉRIA**  
ELLEN JOHNSON-SIRLEAF  
présidente  
depuis 2006

**CHILI**  
MICHELLE BACHELET  
présidente  
depuis 2006

**JAMAÏQUE**  
PORTIA SIMPSON MILLER  
premier ministre

**IRLANDE**

MARY MC ALEESE  
*présidente*  
depuis 1997

**LETTONIE**

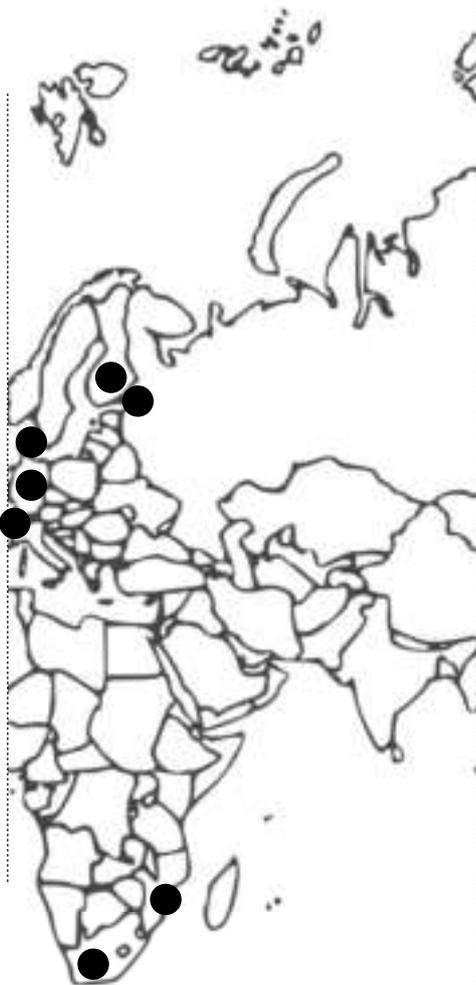
VAIRA VIKE-FREIBERGA  
*présidente*  
depuis 1999

**ALLEMAGNE**

ANGELA MERKEL  
*chancelière*  
depuis 2005

**FINLANDE**

TARJA HALONEN  
*présidente*  
depuis 2000



**SUISSE**

MARIE HUBER-HOTZ  
*chancelière*  
depuis 1999  
MICHELINE CALMY-REY  
*présidente pour 2007*

**AFRIQUE DU SUD**

PHUMZILE MLUMBO-NGENKA  
*vice-présidente*  
depuis 2005

**MOZAMBIQUE**

LUISA DIOGO  
*premier ministre*  
depuis 2004

**QUELQUES AUTRES (IN)CONNUS**

**CENTRAFRIQUE**

JEANNE-MARIE RUTH-ROLLAND  
*présidente*  
1992

**NICARAGUA**

VIOLETA BARRIOS DE CHAMORRO  
*présidente*  
1990-1996

**SRI-LANKA**

CHANDRIKA BANDANARAIKE  
KUMARATUNGA  
*présidente*  
1994-2005

**INDONÉSIE**

MEGAWATI SUKARNOPUTRI  
*présidente*  
2001-2004

**CORÉE DU SUD**

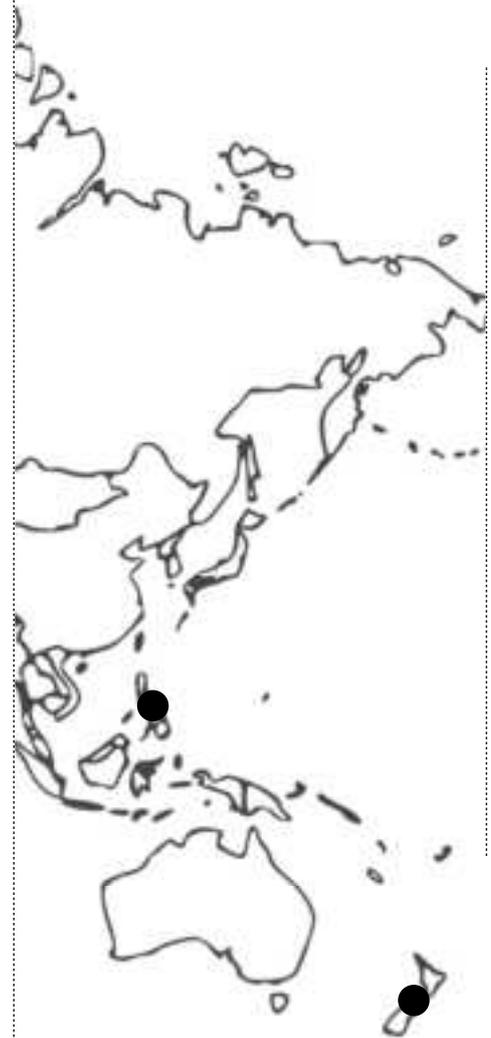
HAN MYEONG SOOK  
*premier ministre*  
2006-mars 2007

**ARGENTINE**

ISABEL MARTINEZ DE PERON  
*premier ministre*  
2006-mars 2007

**DROIT DE VOTE DES FEMMES**

ÎLES PITCAIRN	1838
ÎLE DE MAN	1866
NOUVELLE-ZÉLANDE	1893
AUSTRALIE	1902
TASMANIE	1903
FINLANDE	1906
GRANDE BRETAGNE	1860/1918
SUÈDE	1886
NORVÈGE	1913
DANEMARK	1915
RUSSIE	1918
ISLANDE	1919
ALLEMAGNE	1919
PAYS-BAS	1919
AUTRICHE	1920
HONGRIE	1920
MONGOLIE	1924
ÉQUATEUR	1929
ESPAGNE	1931
BRÉSIL	1931
SRI-LANKA	1931
THAÏLANDE	1932
TURQUIE	1934
PHILIPPINES	1935
FRANCE	1944
ITALIE	1945
ALBANIE	1946
ARGENTINE	1947
BELGIQUE	1948
GRÈCE	1952
MEXIQUE	1953
SYRIE	1954
PÉROU	1955
CÔTE D'IVOIRE	1956
ÉGYPTE	1956
IRAN	1963
ANGOLA	1975
ZIMBABWE	1978
VANUATU	1980
LIECHTENSTEIN	1984
DJIBOUTI	1986
RÉP. CENTRAFRICAINE	1986
SAMOA	1990
AFGHANISTAN	2003
KOWEÏT	2005
ÉMIRATS ARABES UNIS	2006



**PHILIPPINES**

GLORIA MACAPAGAL-ARROYO  
*présidente*  
depuis 2001

**NOUVELLE-ZÉLANDE**

SILVIA CARTWRIGHT  
*gouverneur général*  
depuis 2001

**NOUVELLE-ZÉLANDE**

HELEN CLARK  
*premier ministre*  
depuis 1999



Articles passés et sommaire prévisionnel. Le choix des sujets est déterminé par le tracé du voyage de Marco Polo, qui alla de Venise en Chine. Les articles passés seront disponibles sur [www.le-tigre.net](http://www.le-tigre.net)

01 02 03 04 06 08 10 12 14 16

I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV XVI XVII XVIII .....



ITALIE / SLOVÈNE

MER ADRIATIQUE

CROATIE: ISTRIE

CROATIE: RIJEKA

CROATIE: DUBROVNIK

ALBANIE

LITTORAL ADRIATIQUE

MER ÉGÉE

TURQUIE: LE HATAY

LE TIGRE ET L'EUPHRATE

KURDES DE TURQUIE

KURDES D'IRAK

IRAK: FORCES POLITIQUES

L'ALEVISME

LES TURMÈNES

TURQUIE (ÉLECTIONS)

IRAK

MINORITÉS CHRÉTIENNES

IRAN

CORRIDOR DE WAKHAN

AFGHANISTAN

OUBÉKISTAN

TURKMÉNISTAN

KAZAKHSTAN

KIRGHISTAN

TIGRISTAN

CHINE

...

VOYAGE RETOUR

...



**PARTIS POLITIQUES** PDK (Massoud Barzani) et UPK (Jalal Talabani)  
**RÉGION AUTONOME DU KURDISTAN IRAKIEN** constituée de fait en 1992  
**GOVERNEMENT RÉGIONAL DU KURDISTAN** depuis 2006 (dirigé par Nichirvan Barzani)

# KURDES D'IRAK

**POPULATION** 20% du pays  
**IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE** Nord-Est de l'Irak, aux confins de la Syrie, la Turquie et l'Iran, ainsi qu'à Bagdad, Kirkouk et Diyala.  
**CONFESSION** musulmane sunnite, chiite et yazidi.

On a des Kurdes une image forgée par les médias: celle d'une population meurtrie, d'une minorité opprimée vivant à cheval sur la Turquie, l'Iran et l'Irak, luttant depuis toujours pour l'indépendance d'un Kurdistan transfrontalier. En évoquant le mois dernier les Kurdes de Turquie, on a vu que l'identité kurde était autrement plus complexe (puisque s'y ajoute la variable linguistique et la variable religieuse) — et que le destin unifié d'un «peuple kurde» semblait dès lors une vision bien peu réaliste des choses, forgée par la diaspora ayant fui la terrible répression de l'État turc. Ces dernières années, le destin des Kurdes de Turquie a été bouleversé par l'arrestation d'Öcalan (leader du PKK) en 1999, marquant la fin de seize années de guérilla. L'assouplissement progressif et récent de l'État turc, désireux de faire bonne figure auprès de l'Union européenne, va dans le sens de l'apaisement de la «question kurde». Les prochaines élec-

tions en Turquie seront vraiment décisives. Les Kurdes d'Irak, quant à eux, ont connu un destin bien différent. Minoritaires, mais jouissant d'une réelle autonomie sous le régime du parti Baas arrivé au pouvoir en 1968, ils ont été les victimes de terribles représailles lorsqu'ils ont cherché un appui auprès de l'Iran durant la guerre Iran-Irak (1980-1988). L'intervention américaine contre le régime de Saddam Hussein est venue bouleverser la donne. Protégés par les forces américaines depuis la première Guerre du Golfe, en 1991, les Kurdes ont acquis leur autonomie au sein du Kurdistan d'Irak, où est hissé leur propre drapeau. Aujourd'hui, les Kurdes constituent la deuxième force politique du pays après les chiites, et contrôlent une part importante du pétrole. Ils sont à ce titre des acteurs incontournables de l'avenir de l'Irak, actuellement au bord de la guerre civile. Fait symbolique, c'est un Kurde, Jalal Talabani, qui est président depuis 2005.

En Irak, les populations kurdes du Nord, **Kurmandji**, se distinguent des populations du Sud, **Sorani**. Leurs langues sont distinctes. Du point de vue social, les Sorani sont plus urbanisés. Cette distinction a pris des formes politiques: le PDK de Barzani regroupait des Kurdes du Nord de l'Irak, l'UPK de Talabani les Kurdes du Sud. Cette coupure explique en grande partie les affrontements qui ont eu lieu au sein de la communauté kurde irakienne dans les années 1994-1996.

Les Kurdes sont aussi divisés par la religion: sunnite, chiite, yazidi. Le **yazidisme**, dont les représentants habitent majoritairement la région de Mossoul, est une «hérésie» dérivée de l'islam sunnite au XI<sup>e</sup> siècle. Le droit des yazidis à pratiquer leur culte est reconnu dans la nouvelle Constitution de l'Irak, et ils sont représentés au Parlement.



ZONE DU CHOTT EL-ARAB  
 CONFLUENCE DU TIGRE ET DE L'EUPHRATE

## BIBLIOGRAPHIE

..... *Questions internationales* (n° 16), «Guerre et paix en Irak», La documentation française, novembre 2005. Au sein de ce numéro remarquable, on lira notamment:  
 — «Les Kurdes d'Irak», par Didier Saout & Sabri Cigerli  
 — Entretien avec Ghassan Salamé (conseiller du secrétaire général des Nations unies)  
 ..... [www.infokurde.com](http://www.infokurde.com) [toutes les archives de l'AFP sur les Kurdes]  
 ..... Élisabeth Picard (dir.), *La Question kurde*, éd. Complexes, 1991.

## NOTES

- ..... Hamit Borzalan (entretien), in *L'Histoire* n° 235, 1999.
- ..... Bernard Dorin, *Appellez-moi Excellence. Un ambassadeur parle*, éd. Stanké international, 2001, [Cf. aussi: avec Julien Nessi, *Les Kurdes. Destin héroïque, destin tragique*, éd. Lignes de Repères, 2005].
- ..... D. Saout & S. Cigerli, *Questions internationales*, op. cit.
- ..... D. Lagourgue, «De quoi ont peur les Kurdes d'Irak?», *L'Express*, août 2003.
- ..... J.-M. Demetz, «En finir avec Saddam», *L'Express*, mars 2003.
- ..... Michel Verrier, «Quelle autonomie pour les Kurdes d'Irak?», *Le Monde diplomatique*, mars 2004.



le démantèlement de l'Empire ottoman, au lendemain de la Première Guerre mondiale

En 1916, France et Royaume-Uni se partagent le Moyen-Orient, dans le cadre de l'accord secret Sykes-Picot. Les deux grandes puissances, lorsque l'Empire ottoman s'effondre, prévoient la création d'un Kurdistan indépendant — projet utopique s'il en est, au vu des disparités que recouvre l'appellation «Kurde». De fait, l'idée d'un Kurdistan transnational se voit bien vite abandonnée en 1923, avec la signature du traité de Lausanne et l'accession au pouvoir de Mustafa Kemal en Turquie. Celui-ci a tôt fait d'ériger le nationalisme turc en doctrine absolue et de réprimer dans un bain de sang les velléités d'émancipation des Kurdes du sud-est de la Turquie — où trois grandes révoltes éclatent entre 1925 et 1938.

Le statut des régions kurdes d'Irak n'a pas été fixé avant 1926, car dans un premier temps, ces anciennes provinces de l'Empire ottoman ont été occupées par les Britanniques. «*C'est ce qu'on appelle la wilaya de Mossoul, qui fut annexée par l'Irak en 1926 — en échange de ce "rattachement", les Britanniques avaient promis aux Kurdes une autonomie culturelle*», rappelle Hamit Borzalan<sup>1</sup>. Dans les faits, cette autonomie n'a pas vu le jour, mais l'État irakien s'est montré beaucoup plus ouvert que la République turque: il y a des écoles kurdes, la possibilité de publier des livres en kurde, etc. Ce qui n'empêche pas l'éclatement de révoltes, dans les années 1920 et 1930 — «*réprimées elles aussi, mais avec beaucoup moins de brutalité qu'en Turquie*».

premières révoltes des Kurdes d'Irak, création du PDK

En Irak, Mustafa Barzani conduit la rébellion dans les années 1930. Il fonde le PDK (Parti démocratique du Kurdistan) en 1946. Nouvelle insurrection en 1961, dont l'impact est immédiat en Turquie. Ce sera ce mouvement irakien, survenu dans une période où les mouvements sociaux (notamment étudiants) sont très forts, d'où germeront les partis kurdes de Turquie.

1968: l'arrivée au pouvoir du parti Baas (et en 1979, de Saddam Hussein, dirigeant baasiste)

En 1968, l'arrivée au pouvoir du régime baasiste par un coup d'État change la donne. Le parti Baas ou Ba'ath («*renaissance*») a été créé en 1947 à Damas. Il a pour but l'unification des États arabes en une seule et grande nation. Sa doctrine combine nationalisme panarabe, socialisme arabe et laïcité. Le Baas arrive au pouvoir en Syrie en 1963. En juillet 1968, un coup d'État amène le général Hassan al-Bakr au pouvoir en Irak. Saddam Hussein lui succèdera en 1979, jusqu'en 2003.

Le nouveau régime concède une autonomie aux régions dans lesquelles les Kurdes sont majoritaires: en 1970, la langue kurde y est reconnue comme langue officielle (et donc enseignée), au même titre que la langue arabe — situation qui n'a rien à voir avec la répression qui sévit à la même époque en Turquie. Les Kurdes sont censés pouvoir accéder à de hautes responsabilités politiques, même si dans les faits, il n'en est rien. Le PDK échoue bientôt à faire accepter au pouvoir central une autonomie du Kurdistan: en 1974, une guerre s'engage. Les Kurdes, en butte au pouvoir, s'appuient alors sur l'Iran. Tout au long de ces années sanglantes, les Kurdes utiliseront et seront utilisés par l'Iran, le pouvoir central irakien, et la Turquie. En 1975, un accord Iran-Irak voit le jour: contre la fermeture des frontières de l'Irak aux Kurdes, l'Irak cède la moitié de la région du Chott el-Arab (zone entre le Tigre et l'Euphrate, {cf. *Tigre n°16*}). Privée du soutien de l'Iran, la rébellion kurde se divise. Jalal Talabani (l'actuel président de l'Irak), crée alors l'UPK (Union patriotique du Kurdistan). L'UPK se distingue du PDK de Massoud Barzani par ses visées révolutionnaires et trouve un appui dans la jeunesse. Mais déjà, l'accord Iran-Irak ne tient plus: la révolution islamique de 1979 en Iran pousse l'Irak à entrer en guerre pour récupérer son ancien territoire du Chott el-Arab. Dans la guerre Iran-Irak qui dure de 1980 à 1988, les Kurdes d'Irak cherchent à nouveau un appui auprès de l'Iran.

1970: une reconnaissance certaine du peuple kurde

1980-1988: la guerre Iran-Irak prend les Kurdes au piège

D'où les terribles exactions du pouvoir irakien à leur rencontre. Sous le nom d'opération Anfal (l'*anfal* désignant dans le Coran le «butin ennemi»), l'État irakien va se livrer à une véritable guerre d'extermination: destruction de villages, déportation, et, en mars 1988, le massacre d'Halabja, ville du Nord du pays qui était passée sous contrôle iranien avec l'appui de la population kurde, où l'armée irakienne emploie les gaz chimiques, faisant 5000 morts. Hassan al-Majid, cousin de Saddam Hussein surnommé «Ali le chimique» pour sa responsabilité dans ce massacre, est arrêté par l'armée américaine en 2003.

1988: le massacre d'Halabja aux gaz chimiques et l'extermination des populations kurdes, dans le cadre de l'opération Anfal

Le «procès Anfal», qui juge six anciens responsables irakiens, a débuté en 2006. Hassan al-Majid y a déclaré en janvier 2007: «*Je ne m'excuse pas. Je n'ai commis aucune erreur*», justifiant les morts par la logique de guerre contre l'Iran.

2006-avril 2007: le procès Anfal





On rappellera au passage que ce sont des armes françaises qui ont été utilisées, comme le rappelle l'Ambassadeur Bernard Dorin: «A-t-on pris conscience du fait que ce sont, semble-t-il, des Mirages français peints en blancs (!) qui ont gazé Halabja en 1998, que ce sont des hélicoptères français qui brûl[ai]ent les villages et traqu[ai]ent les maquis du Sud-Est anatolien? [...] Nous avons vendu essentiellement ces armes aux pays du Tiers-Monde et, au seul Irak, pour 130 milliards de francs! Ayons le courage de reconnaître qu'il s'agit là d'une honte pour notre pays.»<sup>2</sup>

avril 2007:  
sentence de mort  
pour les accusés du  
procès Anfal

Le 2 avril 2007, le Haut tribunal pénal irakien a requis la peine de mort contre cinq des six accusés du procès Anfal, dont «Ali le Chimique». Seul ce dernier et Saddam Hussein (exécuté en décembre 2006 dans le cadre d'un autre procès) étaient accusés de génocide contre les Kurdes. Les autres hauts dignitaires du régime de Saddam ont été condamnés à mort pour crimes de guerre et crime contre l'humanité ayant coûté la vie à 180 000 personnes.

la fuite des Kurdes  
vers la Turquie et  
l'Iran, et le drame  
humain qui s'ensuit

Suite à ces massacres, des dizaines de milliers de Kurdes (on avance le chiffre de 150 000) avaient fui vers la Turquie et vers l'Iran. En 1990, l'Irak envahit le Koweït. Les États-Unis interviennent: c'est la première Guerre du Golfe. Les Kurdes, qui sentent le vent tourner, se révoltent en février 1991 contre le pouvoir central irakien. L'armée irakienne réprime alors la rébellion, sans que les États-Unis n'interviennent. Le drame humain s'amplifie de jour en jour.

la résolution 688 du  
Conseil de sécurité de  
l'ONU: l'intervention  
humanitaire

À l'initiative de la France, le Conseil de sécurité des Nations unies vote en avril 1991 la résolution 688, qui crée un couloir humanitaire: «Le Conseil de sécurité, Profondément préoccupé par la répression des populations civiles irakiennes dans de nombreuses parties de l'Irak, y compris très récemment dans les zones de peuplement kurde, laquelle a conduit à un flux massif de réfugiés vers des frontières internationales et à travers celles-ci à des violations de frontière, qui menacent la paix et la sécurité internationales dans la région, Profondément ému par l'ampleur des souffrances de la population, [...] Condamne la répression des populations civiles irakiennes dans de nombreuses parties de l'Irak, y compris très récemment dans les zones de peuplement kurde, qui a pour conséquence de menacer la paix et la sécurité internatio-

nales dans la région; Exige que l'Irak, pour contribuer à éliminer la menace à la paix et à la sécurité internationales dans la région, mette fin sans délai à la répression [...], Insiste pour que l'Irak permette un accès immédiat des organisations humanitaires internationales à tous ceux qui ont besoin d'assistance dans toutes les parties de l'Irak [...]».

À Erbil, la capitale de la région du Kurdistan, la place du Palais de justice porte en souvenir le nom de François Mitterrand, Danielle Mitterrand ayant joué un rôle non négligeable dans la mise au-devant de la scène internationale de la tragédie qui se joue au Kurdistan d'Irak à cette période.

En 1991, des camps accueillant la population kurde sont donc mis en place dans le nord du pays, qui devient une «zone de sécurité». Une zone d'interdiction de survol est décrétée au nord du 36° parallèle. En octobre 1991, les militaires irakiens se retirent d'Erbil, de Dohouk et de Sulaymaniyya: la «zone kurde autonome» est née — elle se maintiendra jusqu'en 2003.

1991: la création  
d'une zone «libre» au  
nord du 36° parallèle:  
la naissance d'un  
territoire kurde  
autonome

En 1992, la situation reste très tendue — non plus entre le pouvoir central irakien et les Kurdes, mais entre les Kurdes eux-mêmes: en mai 1992, des élections législatives ont lieu. Chaque organisation kurde, UPK et PDK, au terme d'un accord à l'amiable, obtient 50 sièges... en vain. Des affrontements éclatent entre l'UPK et le PDK, qui tournent bientôt à la guerre civile. L'UPK s'étant emparée d'Erbil, la capitale de la zone kurde, le PDK fait appel dans son combat... aux troupes de Saddam Hussein. Deux administrations rivales se constituent. La guerre dure jusqu'en 1996. Sous l'égide de la secrétaire d'État des États-Unis, Madeleine Albright, les deux partis signent un accord de paix en 1998.

1994-1996:  
une guerre civile  
entre Kurdes

La situation s'apaise. Les États-Unis ont une visée: la fin du régime de Saddam Hussein, donc la mise à bas du pouvoir du parti baasiste. Le parti Baas étant dominé par les Arabes sunnites, les États-Unis, pour le mettre à bas, s'appuient sur les autres forces en présence dans le pays: à savoir (de manière simpliste) les Chiïtes et les Kurdes.

«L'absence de conflits majeurs entre intérêts kurdes et américains contribue à ce que le Kurdistan irakien traverse la guerre de 2003 sans grandes pertes tant du côté des combattants kurdes que de la population civile. La victoire américaine sur les troupes de Saddam Hussein

la communauté  
d'intérêts entre  
Kurdes et Américains



est largement saluée par tous les Kurdes. Cette relative quiétude révélatrice du consensus qui prévaut au Kurdistan se traduit ensuite par un faible niveau de violence qui épargne les Kurdes de la série d'attentats dévastateurs qui secouent le pays. [...] Si les Kurdes assument leur position de dépendance vis-à-vis des Américains, ils monnaient dans le même temps leur soutien aux États-Unis contre l'émergence d'un cadre institutionnel qui leur soit favorable<sup>3</sup>. Tout en soutenant l'émergence d'un État irakien pluraliste, fédéral et unitaire, les Kurdes cherchent à renforcer l'autonomie qu'ils ont acquise en 1991 au nord du 36<sup>e</sup> parallèle, et à l'étendre à l'ensemble du Kurdistan d'Irak.

Exemple de témoignage de la situation privilégiée du Kurdistan d'Irak à l'écart du conflit et des attentats meurtriers, en août 2003: «Les Kurdes regardent avec circonspection les incursions de leurs "frères arabes" d'Irak qui viennent le week-end prendre le frais dans les montagnes du Nord ou admirer les étalages bien approvisionnés du supermarché Mazi de Dohuk. Le Kurdistan attire aussi les permissionnaires américains.»<sup>4</sup> Ou bien encore: «Le Kurdistan irakien a vécu la guerre de 2003 à l'écart du reste du pays. Le voyageur pouvait-il se rendre de la frontière iranienne à la frontière turque, en passant par Souleymanieh et Erbil, sans croiser pratiquement un GI. On ne rencontrait les premières patrouilles qu'à Kirkouk ou Mossoul, les deux grandes villes du nord de l'Irak, libérées les 10 et 11 avril 2003 par les peshmergas»<sup>6</sup>.

Après la réconciliation des partis kurdes en 1998, la région autonome kurde est reconstruite dans le cadre de l'application de la résolution 986 du Conseil de sécurité de l'ONU, «Pétrole contre nourriture». Les forces de la coalition interdisent par ailleurs aux Kurdes de percevoir des taxes sur le pétrole transitant sur leur territoire. Les revenus issus des exportations de pétrole sont affectés, à hauteur de 13%, au Kurdistan irakien. «Aujourd'hui, 70% des villages ont été rebâtis. Le nombre des écoles a été multiplié par trois. Deux nouvelles universités ont été édifiées. Les routes sont en bon état»<sup>5</sup>: Nasreen Sadeeq, ministre de la Reconstruction du gouvernement kurde d'Erbil, affirmait en 2003 que «65% des dommages» étaient réparés. Cependant, «aucune économie n'a été générée par la résolution onusienne»<sup>5</sup>. Et le blé, dont le Kurdistan est excédentaire chaque

année, ne pouvait à cette date, à cause de l'embargo en vigueur sur l'ensemble de l'Irak, être vendu qu'au reste de l'Irak. Un excédent de blé qui a beaucoup augmenté d'ailleurs avec la résolution 986 et ses livraisons de farine d'Australie pour alimenter une population dont la production de blé est la spécialité<sup>5</sup>. «Les Nations unies ne veulent pas entendre parler de développement, déplore Nasreen Sadeeq. Pour elles, il s'agit uniquement d'un programme d'urgence. Ce qu'ils ignorent, c'est que nous n'en sommes plus à l'urgence...» À voir, dans la capitale kurde d'Erbil, les travaux de la future Académie des beaux-arts, de l'Institut kurde pour la démocratie, des bâtiments de l'Académie kurde, construits grâce aux subsides de l'administration locale, ou encore le marbre blanc qui orne la façade de la toute nouvelle Banque du Kurdistan, on se sent effectivement très loin de l'état d'urgence»<sup>5</sup>.

Le fédéralisme garant de l'autonomie kurde, acquis de facto depuis 1992, est aujourd'hui une réalité. La Constitution de l'Irak négociée sous l'égide des États-Unis, et adoptée par référendum (à 79%) en octobre 2005, stipule: «Le régime irakien est un régime républicain, fédéral, démocratique et pluraliste»; «l'Irak est un pays multinational, multiconfessionnel et multiculturel». La langue kurde se voit promue langue officielle du pays au même titre que l'arabe: le texte du journal officiel est imprimé dans les deux langues; les deux langues sont frappées sur la monnaie; tout document officiel peut être rédigé en kurde au même titre qu'en arabe. C'est le drapeau aux couleurs du nationalisme kurde qui flotte sur les édifices publics de la région du Kurdistan et non le drapeau irakien. Les soldats peshmergas kurdes se sont vu reconnaître un statut identique à celui des autres militaires d'Irak. Autre symbole fort: dans la Constitution, il est indiqué que seul «le peuple arabe d'Irak» fait partie du monde arabe — et non le peuple irakien tout entier, ce qui revient à prendre en compte, pour la première fois dans l'histoire du pays, les peuples non arabes, et donc (notamment) les Kurdes.

En décembre 2005, les législatives ont élu un nouveau Parlement où les chiites (avec 128 sièges) et les Kurdes (avec 59 sièges) arrivent en tête.

Les Kurdes d'Irak ne demandent plus explicitement l'indépendance: forts de leur

le Kurdistan irakien, une région à l'écart du conflit pendant la deuxième Guerre du Golfe (2003)

la reconstruction du Kurdistan irakien dans le cadre de la résolution «Pétrole contre nourriture»

2005: la nouvelle Constitution entérine le fédéralisme...

... et l'existence des peuples non arabes d'Irak





nouvelle position dominante, ils jouent à la fois une politique d'apaisement et de radicalisation. Leurs revendications sont territoriales: il voudraient que le Kurdistan s'étende plus au sud-ouest, incluant ainsi la région de Kirkouk.

En mars 2006, Massoud Barzani a chargé les deux grands partis de la région de former un seul gouvernement pour la zone autonome du nord du pays. «*C'est un moment historique pour les Kurdes d'Irak, qui ont besoin d'unir leurs rangs*», a déclaré Nijirvane Barzani (PDK), nommé chef du gouvernement. Et en mai, le parlement de la région autonome du Kurdistan irakien a voté l'unification des trois provinces, scellant la réconciliation du PDK de Massoud Barzani et de l'UPK de Jalal Talabani.

2006:  
l'unification du  
gouvernement du  
Kurdistan d'Irak

Les plus virulents adversaires d'un Irak fédéral sont les Arabes sunnites, déposés du pouvoir par la «débaasification» massive, c'est-à-dire l'exclusion de la vie politique, de l'armée et de toutes les institutions de toute personne ayant appartenu au Baas — sur le modèle (amplifié) de la «dénazification» de l'après-Seconde Guerre mondiale. Or, comme le parti Baas contrôlait tout ou presque sous Saddam Hussein, tout le monde ou presque avait sa carte du parti...

2003:  
la débaasification  
ôte tout pouvoir aux  
sunnites

Menée en 2003 sur ordre des États-Unis, la débaasification a poussé l'armée perdante et les cadres du parti dans les rangs de l'insurrection armée, nourrissant la situation de chaos que l'on sait. Le désarroi des sunnites étant amplifié par le fait que les réserves de pétrole de l'Irak (les troisièmes plus importantes du monde) sont concentrées dans le Sud chiïte et le Nord, majoritairement kurde. Depuis mars 2007, le président irakien Jalal Talabani et son Premier ministre Nouri al Maliki préparent cependant un projet de loi visant à réhabiliter les anciens membres du parti Baas au pouvoir sous Saddam Hussein. Cette loi permettrait aux ex-Baasistes de participer à nouveau à la vie politique, et donc de favoriser la réconciliation nationale. {cf. **Le Tigre III, article à venir sur la situation politique de l'Irak**}

Dans cette situation politique extrêmement tendue, le Kurdistan irakien reste plus ou moins à l'écart des attentats, qui touchent surtout le sud du pays. En

revanche, les tensions internationales subsistent: fin février 2007, l'Iran brandissait la menace d'une incursion militaire dans le Kurdistan d'Irak contre les groupes armés kurdes.

Mais c'est surtout, bien sûr, avec la Turquie que le conflit larvé persiste. En février 2007, le chef de l'armée turque accusait les partis kurdes d'Irak de soutenir le PKK (le Parti des travailleurs du Kurdistan, anciennement dirigé par Abdullah Öcalan), en lui fournissant des explosifs et un terrain d'entraînement, et menaçait aussi d'une intervention militaire. Selon lui, quelques 3500 membres du PKK seraient actuellement stationnés en Irak. Les États-Unis ont vivement mis en garde la Turquie contre une telle attaque: «*Nous avons dit clairement que nous ne voulions pas voir un recours à davantage de violence en Irak*, a dit le porte-parole du département d'État, faisant référence à une rencontre entre Condoleezza Rice et Abdullah Gül. *Washington estime qu'une opération transfrontalière unilatérale de la part de la Turquie pourrait déstabiliser le Nord de l'Irak et aggraver les tensions entre la Turquie et les Kurdes irakiens.*» Massoud Barzani a quant à lui entamé des négociations avec son homologue turc, et a nié soutenir le PKK.

menaces de l'Iran  
et de la Turquie  
contre le Kurdistan  
irakien, accusé  
de soutenir  
la rébellion kurde

Outre la présence d'éléments du PKK en Irak, la Turquie s'inquiète de la volonté des Kurdes d'Irak de s'approprier la ville de Kirkouk — ce qui faciliterait leur projet d'indépendance, et attiserait du même coup les velléités de séparatisme des Kurdes de Turquie.

Début 2007 encore, le ministre turc Abdullah Gül a accusé Massoud Barzani d'être «*irresponsable*» — celui-ci ayant déclaré à la télévision turque que les pays de la région devaient accepter que les Kurdes dispersés entre l'Irak, l'Iran, la Syrie et la Turquie, aient le droit à l'indépendance. «*Une direction irrationnelle et des rêves maximalistes au Moyen-Orient ont toujours plongé les peuples dans des conflits*», a déclaré Abdullah Gül — ce en quoi on peut difficilement lui donner tort. Le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan a ajouté pour sa part: «*Kirkouk constitue un Irak en miniature et n'est la propriété d'aucun groupe ethnique en bien propre*». De fait, cohabitent à Kirkouk des Arabes,



sunnites, chiïtes et chrétiens, des Kurdes et des Turkmènes (ou Turcomans, qui représentent 12% de la population de l'Irak). Depuis la chute du régime de Saddam Hussein en 2003, les violences y sont fréquentes, notamment entre Kurdes et Turkmènes.

Ville située sur une des réserves pétrolières les plus riches au monde, Kirkouk reste la pomme de discorde entre les Kurdes et le gouvernement irakien. Kirkouk avait été victime d'une politique d'arabisation forcée sous le régime de Saddam Hussein. Aujourd'hui, les Kurdes seraient de nouveau majoritaires dans la ville (les élections municipales de janvier 2005 ont vu la liste kurde obtenir 58% des voix). L'article 140 de la Constitution prévoit un référendum avant le 31 décembre 2007 pour décider de l'avenir de Kirkouk et de sa région. Mais le possible rattachement de Kirkouk au Kurdistan, au terme d'un référendum, inquiète fortement tout le monde... hormis les Kurdes. D'où les tergiversations, et la colère récente de Massoud Barzani contre le rapport américain du Groupe d'études sur l'Irak (décembre 2006), lequel suggérait de retarder l'application de ce référendum, ou les propos tenus en mars 2007 par Nichirvan Barzani: «*Notre peuple se sent engagé envers l'Irak, mais notre patience n'est pas illimitée. En tant que dirigeants, nous avons de plus en plus de mal à expliquer à notre peuple pourquoi nos demandes ne sont toujours pas satisfaites [...] Ce qui a été pris par la force [Kirkouk] doit être rendu pacifiquement et démocratiquement*».

Si Kirkouk devenait une ville du Kurdistan, la question posée serait celle de l'unité de l'Irak, et du partage des ressources du pétrole. Le fédéralisme institué dans la Constitution irakienne prévoit un «*partage des ressources selon les besoins de l'État central et des provinces, équitablement, en fonction de la densité démographique*».

Déjà, de nombreuses négociations ont eu lieu sur la question. Le projet de loi sur les hydrocarbures approuvé en février 2007 par le gouvernement irakien devrait profiter surtout au Kurdistan. Les revenus du pétrole seront versés sur un compte fédéral puis redistribués

aux provinces au prorata de leur population, soit 18 à 20% pour les Kurdes). Le gouvernement de la région autonome du Kurdistan a cédé sur un point: il ne gèrera pas directement les revenus pétroliers des gisements sur son territoire dont l'exploitation a commencé. En échange toutefois, il pourra superviser l'exploitation.

La région autonome du Kurdistan irakien attire les compagnies pétrolières étrangères, car la région est bien moins déstabilisée que le reste de l'Irak — le Sud chiïte notamment, la région d'Irak la plus riche en pétrole, est la proie de nombreux attentats. Ainsi, alors que les États-Unis ont souvent été accusés, lors de la Seconde Guerre du Golfe en 2003, de chercher à faire main basse sur le pétrole irakien pour le compte des compagnies américaines, on constate aujourd'hui que les majors américaines et britanniques du secteur hésitent à s'aventurer dans le chaos irakien, et ce sont des entreprises d'État, russes et chinoises, qui semblent les plus prêtes à réactiver des contrats signés dans les années 1990 avec Saddam Hussein.

Quant à la question pour l'instant insoluble que constitue la ville pétrolière de Kirkouk, revendiquée à la fois par les Kurdes, les chiïtes, les Arabes sunnites et les Turkmènes, elle symbolise la lutte entre communautés susceptible à tout moment de dégénérer en guerre civile, et les dangers de la tentation de partition de l'Irak.

la question du partage des revenus du pétrole

les compagnies pétrolières étrangères face au chaos irakien

#### CHRONOLOGIE SUCCINCTE

- 1968-2003.** Le parti Baas est au pouvoir en Irak (en la personne de Saddam Hussein depuis 1979).
- 1991.** Première Guerre du Golfe. L'ONU instaure une «zone de sécurité»: la «zone kurde autonome» émerge au nord du pays.
- 1995.** L'ONU adopte la résolution «Pétrole contre nourriture».
- 2003.** Deuxième Guerre du Golfe, occupation américaine, interdiction du parti Baas et «débaasification» de la société.
- janvier 2005.** Jalal Talabani, Kurde, élu par le Parlement provisoire au poste honorifique de chef de l'État.
- 30 janvier 2005.** Élections législatives. Le scrutin est boycotté par 40% des Irakiens, notamment des Arabes sunnites.
- octobre 2005.** Le peuple irakien approuve à 71% la nouvelle Constitution, qui fait notamment de l'Irak un État fédéral.
- décembre 2005.** Élections législatives. La liste chiïte arrive en tête, suivie de la liste kurde.
- 30 décembre 2006.** Exécution de Saddam Hussein.
- avril 2006.** Formation d'un nouveau gouvernement, dirigé par Nouri Al-Maliki. Jalal Talabani reste président de la République.
- avril 2007.** Verdict du procès Anfal qui juge les crimes contre l'humanité contre les Kurdes.







par LOÏC VIZZINI (OCTOBRE 2006)

Au fil de soi(e)

**PAKISTAN**



VOLUME II MAI 2007



... nous nous embarquâmes cinquante que nous étions dans un vaisseau



LE TIGRE BLEU PÉTROLE

31







par LOÏC VIZZINI (OCTOBRE 2006)

Au fil de soi(e)

PAKISTAN



VOLUME II MAI 2007



... et voir s'il y avait quelques peuples au-delà.



LE TIGRE BLEU PÉTROLE

33





# GUIDES DE VOYAGE: MAUVAISE CONSCIENCE ET CONTRADICTIONS

Nous avons épluché, au hasard, quelques guides de voyage. Pas ceux qui proposent des tours organisés, mais des guides ayant une image « alternative », destinés à ceux qui disent « voyager autrement » : le *Guide du Routard*, le *Lonely Planet*, et le *Petit Futé*, ainsi qu'un guide lambda ayant une image de qualité, Gallimard. Voici les résultats de la collecte de contradictions en tout genre. La mauvaise conscience est éclatante, doublée du non-choix... forcément, quand on travaille pour un guide de voyage, on ménage la chèvre et le chou, le touriste idiot et le lecteur qui se veut responsable (son appareil photo à la main, puisque la photo, c'est « non négociable »). Le tout avec un ton enjoué genre « on veut pas t'gâcher l'plaisir, routard ! » et le bon vieil argument du renoncement : « puisque tout le monde le fait, pourquoi pas moi ? »... Navrant.

## GUIDE DU ROUTARD, Kenya, Tanzanie — 2003.

### Généralités. Bakchich, pourboires.

Au Kenya, tout se paie, tout se monnaie ! C'est un des pays africains où quasiment rien n'est gratuit et où (ce qui est logique) tout est « médié » par le fric. On le dit sans animosité, tranquillement, comme vous-même le vivrez dans vos rapports avec les gens. Car il vaut mieux s'installer dans cette idée, philosophiquement, sinon on risque de perdre son sang-froid et sa bonne humeur tout au long du séjour. N'oubliez pas que, quelle que soit votre façon de vous habiller, quel que soit le contenu de votre portefeuille, vous restez avant tout un étranger. Donc riche. Les Kenyans n'y sont pour rien : c'est l'image qu'ils perçoivent de nous au travers des médias. Ils sont nombreux à croire qu'en Europe « les riches ont une grande maison et une grosse voiture » et les pauvres « une petite maison et une petite voiture ».

La photographie est un « poste » à bakchich répandu. Les Massaïs réclament leur dû pour une bonne photo. Les Samburus plus rarement ; Tarif : 10 à 20 shillings (0,15 à 0,30 euros) pour une photo, à négocier toujours avec le sourire. Bon, c'est finalement un rituel et ça peut même amener quelques bribes de conversation intéressantes. On peut toujours furtivement prendre des photos de devantures de boutiques pittoresques et colorées. Mais si vous voulez éviter le risque de voir le commerçant sortir

et réclamer son bakchich plus ou moins violemment, il vaut mieux aller lui demander l'autorisation et en négocier le prix (forcément modéré). Ce comportement assez vénal du commerçant ne se produit pas que dans les endroits très fréquentés par les touristes. Ça nous est arrivé dans des villages du pays samburu ou du Turkana où ils étaient peu habitués à recevoir des visiteurs étrangers, et où on ne pouvait guère en déduire que les mentalités étaient, dans ce cas précis, corrompues par le tourisme. En fait, comprenez que ce n'est pas forcément agréable de se laisser tirer le portrait alors qu'on ne vous a pas demandé votre avis ! Imaginez que l'on vienne vous photographier sans raison apparente comme une bête curieuse !

**Généralités. Dangers et ennuisements.** L'implantation d'un tourisme de masse en Afrique de l'Est a fait apparaître une foule de problèmes inconnus auparavant. Il faut dire que la disparité des richesses entre étrangers et nationaux est telle qu'il pourrait difficilement en être autrement. La couleur de la peau étant encore malheureusement le critère prédominant de l'aisance, les routards subiront les mêmes pressions que les autres. Et peut-être un peu plus car ils manquent de points de repère.

**Généralités. Photos.** S'il y a un endroit au monde où vous vous mordriez les doigts de ne pas avoir emmené



ILL. — Sauvages amenés en France pour être instruits dans la religion catholique, qui furent baptisés en l'église de Saint Paul le dix-sept juillet 1613, Pierre Firens, 1613, d'après un dessin de Joachim Duvert, gravure sur cuivre, Bibliothèque nationale.

votre appareil photo, c'est bien l'Afrique de l'Est. La profusion de la faune y est telle... [...] Vous remarquerez sans doute que les tribus n'aiment pas se faire mettre en boîte. Ce n'est pas que les gens aient peur d'y laisser leur âme, mais les Massais (entre autres) en ont un peu marre de tous ces touristes qui braquent leur appareil sur eux à la moindre occasion. Le moins que l'on puisse faire, c'est demander. On ne vous refusera généralement pas, mais ne vous attendez pas non plus à ce que ce soit gratuit. De nombreux Massais s'en sont fait un métier. Si vous tenez absolument à une photo d'un guerrier avec sa lance, il vous faudra déboursier entre 20 et 100 shillings.

**Généralités. Population.** Les nécessités de l'État moderne font qu'aujourd'hui les ethnies sont devenues des objets de folklore.

**Les derniers descendants des peuples autochtones.** Le territoire des Massais est de plus en plus restreint. Leur territoire d'élevage, ces immenses plaines, ces steppes ouvertes à l'infini, se réduit d'une année sur l'autre, grignoté par l'État et les entreprises privées. [...] Heureusement, tout n'est pas perdu, les Massais aiment à le répéter: «*Nous ne sommes pas encore morts, nous n'avons pas dit notre dernier mot!*»

**Conseils et recommandations chez les Massais.** Tout incite le Massai à résister [...]. Leurs terres recèlent encore d'immenses ressources en *wild-life*, aussi tente-t-on aujourd'hui de les exproprier. Créer un parc naturel ou une n<sup>ième</sup> réserve pour safaristes est une affaire plus juteuse en devises que la banale gestion des villages massais. [...] Soyez respectueux des Massais, apprenez à les connaître, à comprendre leur cause. Ne les accablez pas davantage, par exemple en prenant des photos à la sauvette, comme des voleurs. Ils ne supportent pas ce type de manquement élémentaire au respect de la dignité individuelle. En revanche, soyez tout simplement vous-mêmes et enjoué, qualités essentielles chez eux. [...] Nous vous déconseillons fortement (sauf, bien sûr, si vous n'avez pas eu le temps d'envisager d'autre formule) la visite obligée de ces villages pompeusement et ironiquement qualifiés de *Massai Cultural Villages*, qui ont été édifés à la hâte à proximité immédiate des réserves et parcs nationaux, en particulier à côté d'Ambosemi et de Massai-Mara. Vous êtes à peu près sûr d'y rencontrer des caricatures, même si ce sont de vrais

Massais, devenus des automates confectionnant de faux bijoux pourtant labellisés massais sous les ordres de vrais commerçants. Évitez de devenir identiques à ces pauvres touristes d'opérette, casques coloniaux vissés sur leurs têtes cramoisies, qui utilisent leur appareil photo à tort et à travers.

**Réserve nationale de Massai-Mara.**

Le parc le plus connu et le plus fréquenté du Kenya. Ne possède pas le statut de parc, puisque encore habité par les Massais [...]. Le Mara concentre tous les superlatifs (le plus beau, le plus grand nombre d'animaux...) [...] Il y a aussi une chose qu'on nous avait dite: l'accoutumance incroyable des prédateurs aux minibus, mais on ne l'a jamais autant vérifiée que «dans le Mara» (comme on dit entre vieux habitués de la réserve). Les lionnes chassent naturellement, sans tenir compte du fait qu'un ou deux minibus puissent les observer à quelques pas.

**Où dormir ? où manger ?** Ne pas se faire d'illusions, il y a surtout des *lodges* superbes mais très chers. Les autorités ont toujours empêché toute tentative de mise en place d'une hôtellerie moyenne, à des prix plus abordables. Cette volonté de maintenir le caractère strictement élitiste du tourisme dans le Mara et d'assurer la maîtrise de son développement hôtelier a, reconnaissons-le, permis aussi de préserver le caractère sauvage de la réserve!

**La visite du Mara.** Dans cette arche de Noé sur terre, on trouve des animaux partout. [...] L'intérêt du Mara, c'est surtout les nombreuses pistes qui sillonnent la savane et, également, la possibilité du hors-piste. C'est le seul parcours où cela est autorisé. Mais là, on se retrouve enfermé dans une contradiction: même si le phénomène d'appauvrissement de la végétation est moindre qu'ailleurs grâce à la pluviométrie, il reste que les plantes ou jeunes arbustes écrasés par les roues d'un 4x4 mettront des mois, voire des années à se reconstituer. Donc, hors-piste à user avec parcimonie!

**Où trouver les bêtes ?** Les lions: Dans l'immense *Paradise Plain*, c'est un délice de voir les lionnes en chasse ou à l'affût sans que les véhicules paraissent les déranger. [...] Par contre, l'observation des guépards perturbe gravement leur existence. L'afflux de touristes a provoqué une diminution des naissances et donc de leur population. Le guépard est gêné dans ses manœuvres par la traque des touristes.



**TRADUCTION SUBJECTIVE**

«Afrique vénale, à la différence de la France où tant de choses sont gratuites et non médiées par le fric! Heureusement, on est emplit de compassion toute philosophique. Pauvres de nous, les routards! Alors même que nous avons acheté notre billet d'avion en *low-cost*, preuve s'il en est que nous sommes pauvres comme un Kenyan, il va falloir serrer les dents... ah, ces Kenyans, tellement simplistes, à ne pas savoir qu'en Europe, les riches ont une petite maison! Quant à ces Massais... On a la gentillesse de venir chez eux, et il font payer une photo? C'est pas cher, c'est vrai, ce qu'ils demandent, mais c'est sur le principe, hein! Faudrait pas leur inculquer des valeurs immorales! D'autant plus que ça ne semble même pas lié au tourisme, cette affaire... non, non, on a vu cela chez des mentalités non corrompues: c'est donc qu'ils ont cette vénalité au fond d'eux! Alors oui, ce n'est pas forcément agréable. Nous mettre à leur place? Comment ça? Mais pourquoi donc viendrait-on nous photographier comme des bêtes curieuses, nous? Puisqu'on n'est pas des bêtes? Et puis on a le droit à l'image, chez nous: même un photographe professionnel ne peut plus faire une photo de foule sans payer le prix fort... alors on va pas s'laisser embêter par des Massais qui viendraient nous photographier dans notre jardin en train de siroter un pastis! Ah, pauvres de nous, les routards... On est confondus avec les vulgaires touristes, tout ça parce qu'on est blancs. Racisme! Discrimination!»



### QUE RETENIR DE CE VOYAGE AU PAYS DES GUIDES ?

Une inconscience mâtinée de respect paternaliste. Tout est bêtifiant, avec force points d'exclamation, pour mieux faire passer la pilule. Au touriste qui «tient absolument à sa photo de guerrier Massai», on explique la marche à suivre... parce que, bien sûr, toujours, comme si c'était une évidence, c'est cela qui prime: ses photos, son voyage pas cher, son dépaysement. Le point commun à tous les guides est de présenter toute attente des touristes comme un dû. La faute est toujours du côté des autres. Ainsi c'est le Bolivien qui a tort de penser que le touriste est riche — cf. le paragraphe indécent ci-contre sur le «sacrifice» que doit évoquer le routard, et l'invention du pseudo-article de presse, pour s'apparenter à un ethnologue. Toujours, la contradiction entre le changement regretté et le fait que soi-même, on ne se pose pas la question de sa responsabilité à être là. Pour résumer, le rêve du touriste ou routard tel qu'il apparaît dans les guides, c'est: un voyage pas cher, des populations locales figées dans leurs coutumes, accueillantes, qui se laissent prendre en photo comme des choses. De temps à autre, un petit mea culpa. Le *Guide du Routard*, encore: «On trouvera certainement que les Namibiens sont un peu froids, comparés à l'image que l'on se fait habituellement des Africains. Mais le développement du tourisme y est un peu [!] pour quelque chose.» Que l'idée qu'on se fait des Africains ne soit pas la bonne, voilà qui attriste le touriste. Comme l'attristent, en Afrique du Sud, les murs de béton qui remplacent les jolis villages. La solution? Les guides n'en voient pas, alors ils jouent au «oui mais». Le *Lonely Planet* (Vietnam, 2003) tente un paragraphe de justification: «L'arrivée au Vietnam du tourisme de masse exerce à la fois des effets positifs et négatifs. Il injecte des devises dans l'économie, crée des emplois et accentue l'impact de la mondialisation [sic].

**Règles de conduite. Rencontrer les Boliviens.** Vous ne devriez rencontrer aucun problème pour lier connaissance avec des Boliviens: on hésitera rarement à converser avec vous [...] On cherchera à connaître votre profession, vos revenus et le coût de votre voyage. Les Boliviens croient souvent les étrangers immensément riches, et, comme tous ceux qu'ils rencontrent sont en vacances — alors que la plupart d'entre eux ne voyagent que pour rendre visite à leur famille ou pour gagner de l'argent —, ils pensent en outre que cette richesse n'a pas grand-chose à voir avec le travail. Dans ce cas, vous pouvez expliquer que vous avez dû beaucoup travailler, économiser et faire des sacrifices afin de vous offrir ce séjour dans ce pays qui vous intéresse. Parlez de votre profession et du coût de la vie chez vous. Si vous participez à un projet précis en Bolivie (même s'il s'agit d'un éventuel article de presse que vous écrirez en rentrant), n'hésitez pas à le mentionner, cela justifiera en partie votre comportement mystérieux de globe-trotter. **Ce qu'il faut faire et ne pas faire.** Dans les campagnes, les fiers Aymará par exemple se montrent parfois aussi durs et froids que la terre qu'ils habitent. On comprend néanmoins que cette population, qui travaille dur pour une maigre subsistance, s'interroge sur les motivations de ces visiteurs qui s'aventurent chez eux avec tant d'argent et parcourent le monde au lieu de se consacrer à leur travail, leur culte ou leur famille. À force de patience et de diplomatie, on parvient cependant à briser la glace et à avoir un aperçu de l'âpreté de leur vie. [...] Le plus important est d'accepter que les Boliviens agissent différemment et de résister à la tentation d'introduire ses propres idées ou valeurs. Respectez la culture locale [...].

**Photographier les personnes.** Comme partout, la quête du bon portrait est le plus grand défi à relever pour le voyageur. Si les Boliviens n'ont pas pour habitude de pratiquer la photo à titre de loisir, ils sont néanmoins capables de reconnaître la valeur intrinsèque de votre matériel: si vous arborez votre appareil dernier cri en bandoulière, vous passerez pour un «touriste aisé», ce qui n'est pas nécessairement un problème mais vous placera quelque peu à l'écart et éloignera de vous les personnes que la photo met mal à l'aise. Si certaines acceptent volontiers de se laisser photographier, d'autres, en particulier les femmes, davantage marquées par le poids des

traditions, risquent de se montrer plus méfiantes ou tout simplement intéressées par le gain qu'elles peuvent tirer de vos intentions. Quoi qu'il en soit, soyez toujours respectueux des desiderata de la population, et ce, en dépit de son potentiel photogénique. Demandez toujours l'autorisation au préalable; si elle vous est refusée, il est préférable de s'abstenir. Les gens acceptent souvent de se laisser photographier à condition que vous leur donniez un exemplaire de la photo, considérée dans les régions rurales comme un véritable trésor.

**Donner ou pas.** Pendant leur voyage, en particulier dans les zones rurales, certains visiteurs risquent d'être surpris par les conditions de vie des habitants, en apparence rudimentaires et peu développées. Par réaction, certains comparent le sort de ces populations avec le leur, ce qui les plonge dans de terribles crises de conscience et peut les conduire à se révolter contre ses inégalités criantes. [...] S'il est difficile pour un Occidental de s'habituer à ce mode de vie, les Boliviens des hauts plateaux ne connaissent pour leur part rien d'autre depuis un millénaire et se trouvent tout autant dans leur élément que les Occidentaux le sont chez eux. [...] [Les dons] partent d'un bon sentiment, mais cette générosité bien pensante souffre d'un manque de discernement et entraîne à long terme des conséquences graves. [...] Les étrangers se retrouvent harcelés de demandes, et lorsqu'ils deviennent méprisants, les populations n'y comprennent plus rien: la communication est alors rompue.

**Lac Titicaca.** Les eaux cristallines... [...] **Circuits organisés.** Pour partir sur le lac, plusieurs circuits s'offrent à vous. Compte tenu du temps imparti à ce genre de visite, il s'agit là d'une manière expéditive de «faire» le Titicaca. Parmi les agences les plus connues... [...] **Islas de Huyñaymarka.** Les trois îles les plus fréquentées du Lago de Huyñaymarka se visitent aisément en quelques heures: le tourisme est devenu un pivot de l'organisation insulaire, et [les îles] ont été tristement dénaturées par ces influences extérieures: les habitants sont mitraillés par les appareils photos de touristes peu avisés que des hordes d'enfants harcèlent pour obtenir menue monnaie et cadeaux. Au final, tout le monde s'en tire de méchante humeur et la scène est très déplaisante. Adoptez le comportement le plus respectueux qui soit, en demandant aux habitants l'autorisation de les prendre en photo.

PETIT FUTÉ, Venezuela — 2001.

**Comportement.** « *Frotter et limer notre culture à celle d'autrui.* » MONTAIGNE.

**Photographie.** En ce qui concerne les gens, demandez-leur et vous recevrez souvent une réponse positive, parfois payante. À vous de juger s'il est bon de payer ou pas — je ne le recommande pas. S'ils refusent, ce n'est pas la fin du monde: ne photogra-

phiez alors surtout pas car les Vénézuéliens sont très solidaires et votre appareil risque d'en faire les frais. Astuce (si la photographie est importante pour vous): prenez avec vous un objectif de 300 mm avec un doubleur de focale le transformant en 600 mm, alors vous pourrez prendre vos photos sans que personne ne s'en doute.

GALLIMARD, Le Grand guide du Pérou — 2002.

**Les tribus de l'Amazonie: problèmes actuels.** Aujourd'hui, les principales pressions qui pèsent sur les tribus indiennes proviennent des compagnies pétrolières. [...] Le tourisme, quand il est mal géré, peut aussi avoir des conséquences dévastatrices.

**Safaris au pays des Shipibo.** La coopérative Moroti Shobo vend ses productions artisanales aux touristes de passage mais aussi aux musées du monde entier. La présence de cette communauté indienne, installée dans la région depuis un millénaire, est à l'origine de l'implantation de l'hôpital Albert-Schweitzer et du *Summer Institute of Linguistics*, un organisme missionnaire œcuménique qui étudie les langues indiennes, notamment en vue de traduire la Bible!

**Les îles du lac Titicaca.** On peut embarquer sur une vedette à moteur pour partir à la découverte des îles. [...] Une visite aux îles Uros est l'occasion de découvrir un mode de vie inhabituel. [...] Le va-et-vient incessant de groupes d'étrangers sur ces îlots, où vivent à peine trois cents personnes, a eu raison de l'authenticité de leur mode de vie. Mais paradoxalement, cette affluence préjudiciable est aussi devenue la principale source de revenu de ces îliens que la pauvreté pousse à demander une compensation financière lorsqu'ils se font prendre en photo. Des barques partent de l'embarcadère de Puno vers les plus grandes îles tous les matins entre 8 h et 13 h. La traversée dure environ trois heures.



... SUITE

*Mais les voyageurs doivent garder à l'esprit les éventuelles retombées de leur visite sur l'ensemble du pays. Sensibilisez-vous et pliez-vous aux coutumes locales. Reportez-vous à la rubrique des ONG s'efforçant de réduire l'impact du tourisme sur la population.* Voilà: on y va, puis on va dans une ONG pour expier... pour résoudre sa «terrible crise de conscience». Et toujours revient l'idée que les habitants locaux seraient vénaux, et que c'est à nous, Occidentaux, de leur inculquer la morale (cf. ci-contre, *Petit futé*). La question de la photographie est symbolique du positionnement des guides. Ce sont des hordes de touristes qui défilent, dont les lecteurs des guides font précisément partie. Alors les guides disent: «*Respectez-les*», «*Ne les accablez pas*», «*Ce n'est pas la fin du monde si vous n'avez pas la photo*»... À travers ces formules, pointe toujours un présupposé: photographier ces peuples dans leur quotidien semble un dû. L'autre est en fin de compte un objet, un paysage, une chose. Il ne vient à l'idée d'aucun guide de dire: «*Ne photographiez pas*», ou: «*N'allez pas dans tel et tel endroit*», tout simplement. Concernant les îles du lac Titicaca, aucun guide ne fait par exemple l'impasse sur leur visite, tout en s'en plaignant haut et fort. Et Gallimard assortit l'existence d'un organisme d'évangélisation des Indiens d'un joli point d'exclamation.

GUIDE DU ROUTARD, site web: dossier Tourisme équitable & dossier Photographie — 2007.

Le dossier Tourisme équitable s'ouvre sur un «*constat alarmant*»: «*En termes de commerce et de tourisme, le mot échange n'est que trop rarement approprié [...] Le profit, ennemi des idéalistes et des humanistes, est venu tacher le Voyage (avec un grand V, oui) d'éclaboussures dorées... Et le voyageur s'est inévitablement transformé en touriste, à savoir un consommateur comme les autres. De fil en aiguille, les relations dominant/dominé ont fait leur réapparition, au détriment des populations locales, dont la fierté et la dignité ont été mises de côté. [...] [D'où] le tourisme équitable. [...]* La Charte du Tourisme Équitable comprend notamment le partenariat avec les communautés d'accueil, le développement local, la transparence financière, et des voyageurs responsables: «*Quand il opte pour cette forme de tourisme, le voyageur devient un consommateur responsable qui a conscience que son attitude et ses actes peuvent être pour les populations d'accueil autant un facteur de développement*

*qu'un élément déstabilisateur.*» «*Le voyageur s'engage à se garder de toute intervention [...] En particulier il s'interdit tout don.*» Le dossier Photo répond à des «*questions existentielles*»: «*Dans certaines régions musulmanes, ne photographiez pas de femme portant le voile. [...] Autre exemple d'interdit: les lieux dits fady (tabou) à Madagascar. Enfreindre cet interdit peut être source d'ennuis. Certaines personnes, comme beaucoup d'Indiens d'Amérique du Sud qui pensent qu'on leur vole leur âme, n'aiment pas du tout être photographiées. Ne les agressez pas. De manière générale, c'est toujours mieux de demander à une personne si l'on peut la photographier. Imaginez-vous à sa place! [...] Le tourisme a des conséquences malheureuses: il n'est pas rare, dans les pays pauvres, de se voir demander la pièce en échange d'un cliché. Mieux vaut ne pas encourager ce genre de pratiques. Mais si vous acceptez, ne donnez la pièce qu'une fois la photo en boîte.*»



La «Charte du Tourisme Équitable» ne convainc pas sur ce point: elle tente d'encadrer l'économie du tourisme, mais on n'y trouve quasi rien sur le rapport humain, si ce n'est l'idée de ne pas donner de l'argent à tort et à travers. Quant au dossier photo du *Routard*, il fait la morale (n'encouragez pas ce genre de pratiques!) tout en donnant la petite astuce minable pour ne pas se faire arnaquer.

#### CONCLUSION

Souvent, revient cette phrase: «*Imaginez-vous à leur place.*» Mais de fait, personne ne peut s'imaginer à leur place, pas même la petite grand-mère du village provençal envahi de hordes de touristes en plein été.

Parce qu'au plus fort de l'affluence touristique, dans la plupart des cas, il reste une possibilité de se défendre par la langue, par la similitude globale de la richesse (monétaire) des parties en présence, par la similitude culturelle. Le choc pour un Massaï de voir chaque jour des bus déverser des gens qui viennent observer sa vie quotidienne comme ils observent les lions et les éléphants, non, on ne l'imagine pas. Alors, à chaque fois, les guides utilisent ce terme: «*paradoxalement*». Paradoxalement, on détruit leur mode de vie qui nous fait rêver, mais paradoxalement on y va quand même, en passant, pour voir, comme on visiterait la Croatie ou l'Islande. Pourquoi? Parce qu'on ne peut pas s'en empêcher. Parce qu'au fond, ce ne sont pas nos égaux.

Lorsque le *Routard* évoque la question de la photo des Indiens, l'auteur rappelle qu'ils «*pensent qu'on leur vole leur âme*»... une superstition exotique. L'ONG Survival même d'ailleurs une campagne sur ce thème, à l'intérieur des guides; on y voit une photo d'Indien, et la phrase: «*Il croit qu'on lui vole son âme. Et si c'était vrai?*»

Quand bien même ce serait faux: pourquoi ne vient-il à aucun guide de voyage l'idée de dénoncer ouvertement la photographie de ces peuples, au nom du principe selon lequel les individus quels qu'ils soient ne doivent pas être traités comme des choses?

Chaque voyageur est responsable, et chaque éditeur de guide l'est aussi, bien au-delà de ce qu'ils en disent: car si ce n'est pas celui qui voyage ou celui qui favorise le voyage qui est responsable, alors c'est qui? En filigrane, il y a presque cette réponse: ce sont eux qui sont responsables.

D'être si différents, et de nous tenter. Il fut un temps (pas si lointain) où l'on exhibait les hommes «sauvages» dans des zoos, pour le plus grand plaisir des foules qui s'y pressaient en grand nombre. Pas si lointain? Les «villages nègres», où des hommes exotiques étaient exposés dans les enclos du Jardin d'Acclimatation de Paris, c'était entre 1877 et 1912. C'était en 1931, à l'Exposition coloniale internationale de Vincennes. C'était en 1994, «Safari Parc», un «*village africain*» en Bretagne. C'était à Augsburg en Allemagne, en 2005. Oui, en 2005: «*une visite au zoo bourrée de surprises: durant quatre jours, le parc zoologique d'Augsburg reconstitue un village africain. Ce sera une occasion unique de trouver regroupés des artisans ou des femmes faisant des tresses africaines*»<sup>1</sup>. Le zoo s'est justifié face aux (quelques) attaques de la presse en parlant de «*rencontre des cultures*» — bien sûr.

Dans le cas des zoos, ils viennent chez nous. Dans le cas du tourisme, on va chez eux. Le scandale est plus criant dans le premier cas, mais la logique inconsciente du visiteur occidental est la même: payer pour jouir du spectacle d'hommes exotiques. Le voyage est moins critiqué; pire, le tourisme de masse est perçu comme un progrès. La «*démocratisation*» du voyage est appelée des vœux des rédacteurs des guides, comme si c'était la liberté suprême de payer moins cher son hôtel dans une réserve africaine. Toujours ce même paradoxe: on voudrait tout moins cher, on voudrait tout pouvoir (s'approcher des lions ou jouer dans un village massaï), et lorsque l'on entraperçoit les coûts humains que cela entraîne, on s'effraie, on se déclare non-coupable. Les industriels s'en lavent les mains en disant que c'est le public qui veut ça; le public se excuse en disant que ce sont les industriels qui lui font gober ça. La liberté de chacun (le public, les industriels, les États) de fixer des limites morales ou juridiques, personne n'en parle. Le *Guide du Routard* a lancé ce mois-ci une campagne de publicité où l'on voit un Massaï, face-à-face avec un routard: le face-à-face, synonyme d'égalité, de fraternité... Mais puisqu'ils sont nos égaux, où sont-ils, ces Massaïs qui nous mitraillent de photos à la terrasse de nos cafés?



#### NOTES & BIBLIOGRAPHIE

- 1.... Pascal Blanchard, Olivier Barlet, article in *Le Monde* du 27 juin 2005; disponible sur {[www.reseau-ipam.org](http://www.reseau-ipam.org)}.  
 .... Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire, «Ces zoos humains de la République coloniale», in *Le Monde diplomatique*, août 2000.  
 .... Pascal Blanchard (dir.), *Les zoos humains. De la Vénus hottentote aux reality shows*, La Découverte, 2002.



# LA QUÊTE DU BON SAUVAGE, LE MYTHE DU BON ROUTARD

La tentation est grande de rendre les groupes de touristes responsables de tous les maux. Les «voyagés», encadrés par un guide, sont assimilés à tort ou à raison à un vulgaire troupeau ignorant des us et coutumes des ethnies visitées, et donc dangereux pour le fragile équilibre des peuples se trouvant malencontreusement sur leur itinéraire.

Antithèse du touriste «organisé», le routard voyageant à la dure, le nez dans son *Lonely Planet*, est-il pour autant inoffensif? S'il est évident que certains voyageurs font un véritable travail d'étude et de préparation de leur périple, favorisant ainsi des rencontres fortes, des amitiés fraternelles, la plupart des routards semblent manquer d'imagination et de préparation.

Arrivée à l'aéroport de Denpasar, un soir d'été à Bali, en Indonésie. De longues files de touristes individuels ont déjà récupéré leurs sacs et effectuent leurs formalités. Ils poursuivent pour la plupart l'objectif de voir les incontournables: Borobudur à Java, Ubud, le temple de Besakih, les plages de Lovina et de Candidasa, les rizières de Tegallalang et de Tirtagangga qui font la célébrité de Bali... La concentration de routards est hallucinante et prend des proportions inattendues.

Le village d'Ubud s'est complètement bétonné. Une longue succession d'endroits branchés, de boutiques sympas, de *guesthouses* tenues par des Balinais se succèdent du palais royal au bois sacré. Tout le village se transforme en bourgade prospère, petite capitale du monde routard, étape incontournable sur les sentiers du monde. Endroit propice pour rencontrer des voyageurs du monde entier en sirotant une bonne bière, mais est-ce finalement là que l'on rencontre les Balinais? Est-ce vraiment ici, entre une pizzeria et un internet café, que l'on peut décrier que l'on fait mieux qu'un voyageur en groupe? Pas si sûr, surtout si ce dernier a souscrit à un voyage dont l'itinéraire a été étudié par un spécialiste, encadré par un guide spécialisé ou par un accompagnateur connaissant bien les villageois des contrées traversées, facilitant le contact et prévenant de ce qu'il convient de faire et de ne pas faire.

Certains de ces clients de tour opérateur voyagent en groupe, d'autres optent pour une formule individuelle, souvent un ou deux couples

bénéficiant des services d'un guide et d'un véhicule (ou d'animaux de bât s'il s'agit d'une randonnée).

Certains routards passeront certes quelques jours dans l'île de Sulawesi pour voir les rituels et les villages des Torajas: quelques nuits passées dans la petite ville de Rantepao où une foule de guides informels spécialisés dans cette clientèle peu aisée mais nombreuse leur proposeront des treks standardisés, des visites de cérémonies ou de sites funéraires.

D'autres, que le simple terme de «touriste» hérisse, ont pour but de vivre l'aventure, de ne surtout pas voir de groupes, d'approcher les tribus les plus isolées: Papouasie, Florès, Bornéo, Sumatra ou Sumba. Pourtant, là aussi, les rares routards se concentrent dans les mêmes auberges conseillées par le *Guide du Routard* ou sur internet. Bien sûr, on y est peu nombreux, mais tous font à peu près la même chose: les mêmes villages, les mêmes vallées... Au-delà, à quelques kilomètres, il n'y a vraiment plus personne, mis à part quelques missionnaires, cinéastes ou anthropologues.

Il m'est souvent arrivé, à Sumba, d'accepter la requête de jeunes routards: ne parlant pas la langue, méconnaissant les coutumes, ils souhaitaient me suivre dans mes longues journées de rencontres et de discussions avec les villageois de l'ethnie Loli. Sans encadrement, ils auraient accumulé, malgré leurs bonnes intentions, une foule d'impairs qui aurait au mieux fait d'eux une proie pour les villageoises intéressées par la vente de tissages et de vanneries, au prix de rires et de tapes «amicales», laissant aux plus naïfs l'illusion d'une rencontre forte. Au pire, ces routards maladroits et mal préparés récoltent un mépris poliment caché aux yeux du visiteur mais longuement évoqué par mes interlocuteurs. Désolant...

Au fond, bien plus qu'une différenciation routard/client de tour opérateur, il semble que la réussite d'une rencontre, tant pour le voyageur que pour le «visité», se fonde sur une attitude faite d'humilité, de patience, de respect et d'apprentissage. Et que, parfois, un encadrement spécialisé s'avère nécessaire, de la même façon qu'un photographe demandera les services d'un guide ou d'un anthropologue pour arriver à entrouvrir les portes d'un univers qu'il rêve de comprendre un tant soit peu.



PAR ..... PAUL LORSIGNOL

# VISITE D'UN VILLAGE ABUI DE L'ÎLE D'ALOR

En Indonésie, la toute petite île d'Alor, dans l'archipel de la Sonde, abrite treize peuplades oubliées, à la peau noire et aux cheveux crépus, cousines des Papous. Parmi elles, les Abui, déplacés il y a plus de quarante ans de la montagne vers la côte, à la suite de décisions gouvernementales visant à mieux les contrôler. Paraissant traditionnel et véritablement accueillant, avec ses maisons aux toits de chaumes et les danses exécutées par ses habitants, leur petit village de Takpala est la proie des commerçants du tourisme.

Souriante, Maria Kafelkai m'accueille dans son village. Takpala n'est constitué que d'une dizaine de maisons traditionnelles à toiture de chaume. On y voit aussi une aire de cérémonie, appelée *mesba*, et deux mystérieuses petites maisonnettes cérémonielles, nommées *kanuruati* pour celle qui s'élève à l'est et *kolowati*, pour celle utilisée lors des repas cérémoniels collectifs. De l'endroit où le village est bâti, les yeux de Maria caressent la mer de Florès, à quelques centaines de mètres en contrebas. C'est ici que je passerai vingt-quatre jours d'été, dans les montagnes sauvages de l'île d'Alor, l'une des poussières d'îles de l'archipel de la Sonde, entre Bali et Timor.

Nous sommes au cœur du territoire des Abui, l'une des treize ethnies de cette petite île de 150 000 habitants à peine. Treize peuplades oubliées, à la peau noire et aux cheveux crépus. Leur physique, leur langue, trahissent leur appartenance au monde mélanésien. Proches cousins des Papous, les Abui, Kafèl, Seboda, Kramang, Kui, Wululi, etc., sont néanmoins culturellement très influencés par les peuples austronésiens, ancêtres asiatiques des Indonésiens, Polynésiens et Malais d'aujourd'hui. Symbole de ce lointain métissage, les tambours de bronze appelés ici *moko*, apportés voici des siècles par les navigateurs austronésiens qui colonisaient lentement le monde mélanésien, sont toujours là. Ils sont d'ailleurs au centre de rites complexes. Les Abui appellent ces tambours *tafaa*. Les *moko* se font rares. Beaucoup ont été détruits, vendus aux antiquaires, où même brûlés par les Alorais convertis au christianisme. En effet, selon Alomani, un homme d'âge mûr passionné par sa propre culture, si le *moko* ne prend plus part aux cérémonies, il se fâche et devient capable de se transformer la nuit en sanglier, en cerf ou en rat qui dévastera les récoltes de son propriétaire négligeant... Voilà bien la terrible revanche des ancêtres délaissés!

Contrairement aux apparences, Takpala est récent. En 1961, il n'y avait qu'une seule habitation, celle-là même où je séjournerai. Il n'y avait pas de *mesba*, ni de maisons de cérémonie. Les gens d'ici habitaient alors un vieux village, plus haut dans la montagne. Taklelang était prospère, avec près de quarante foyers. Ce village a été abandonné entre 1961 et 1963. Ses habitants furent relogés près de la route côtière. C'est là le résultat de la politique gouvernementale de regroupement des peuples montagnards dans des zones plus aisément contrôlables. Il y eut alors une période de forte interdiction des coutumes ancestrales, parallèlement à une politique de conversion obligatoire. En Indonésie, l'animisme est hors-la-loi, c'est d'ailleurs l'un des cinq fondements de la république. Les structures cérémonielles du culte des ancêtres ont donc disparu. Maria se souvient encore de cette époque pas si lointaine où les fonctionnaires faisaient des problèmes aux villageois qui n'assistaient pas à la messe.

Cette période de répression fut suivie d'une ère de relative tranquillité. Le *kanuruati* et le *kolowati* ont été reconstruits vers 1986, avec les encouragements des autorités. Les maisons cérémonielles de l'ancien village ayant disparu depuis longtemps, les habitants de Takpala n'ont pu suivre leurs rituels durant vingt-cinq ans. Aujourd'hui, les cérémonies revivent. Le père de Maria était chef coutumier. Il a légué neuf gongs, et trois autres sont conservés dans une maison près de la mer. Ainsi les trois clans du village honorent toujours leurs ancêtres. Le monde moderne est certes bien présent. Si Takpala est un village entièrement composé de maisons traditionnelles, c'est aussi l'un des derniers dans ce cas. Les maisons modernes, en béton et tôle ondulée, s'imposent partout ailleurs. Aucun Abui ne se revendique de la religion traditionnelle. Si la fidélité aux ancêtres est en-

core très présente, la secte protestante Kemah Injil travaille patiemment à l'éradication de tout signe d'attachement à ces pratiques, qualifiant celles-ci de sataniques. D'autres nouveautés que le christianisme ont fait leur apparition sur l'île: la fin des guerres tribales, et l'abandon complet des pagens d'écorce. Les Abui sont désormais couverts de haillons crasseux, faisant toutefois un effort particulier lorsqu'ils vont jusqu'à Kalabahi, la capitale de l'île, pour se rendre au marché. Le langage abui tend lui-même à évoluer, de plus en plus mélangé au Bahasa Indonesia, langue officielle de cet archipel de 18 000 îles et de près de 400 peuples. Devenus citoyens d'un État qui reste abstrait à leurs yeux, les Abui ont fait connaissance avec le mépris quotidien des Indonésiens d'ascendance asiatique. Parce qu'ils ont la peau claire et cuivrée, les cheveux plats, ils se complaisent à voir les montagnards d'Alor comme des arriérés. Ainsi ce docteur originaire de la lointaine île de Java, prétend que vivre dans de telles maisons enfumées conduit inévitablement à la mort. D'un air dégoûté et faussement savant, il promène ses doigts un peu partout pour déceler des saletés. Séjourner quelques heures au village lui aurait pourtant appris que la fumée s'évacue parfaitement par le haut, et que jamais elle ne pique les yeux...

De nombreux Abui vivent presque comme autrefois, vouant un respect sans bornes aux ancêtres et à la coutume, travaillant aux champs ou discutant de longues heures avec les autres villageois. Les tambours *moko* restent indispensables pour se marier, et l'église est loin du village.

Takpala est bien un cas à part, à bien des égards. Cette petite communauté a pu reconstituer tant bien que mal son univers spirituel tout en s'adaptant au monde nouveau qui s'imposait à elle. Son conservatisme ne plaît peut-être pas



CI-CONTRE

Les tambours moko de Takpala.  
PHOTO Paul Lorisignol, 2006

à tout le monde. Mais la beauté du site du village, accroché au flanc d'une montagne luxuriante dominant la mer, attire les touristes. L'attrait d'une culture traditionnelle et l'accessibilité du village assure le succès de ce qui est devenu l'attraction n° 1 de l'île. Routards aventuriers et rares groupes organisés, toujours corqués par Ahmed le guide, se succèdent pour une courte visite de la communauté. Le tourisme n'est pas encore un phénomène de masse. Les voyageurs sont rares dans ces lieux reculés. Néanmoins, le tourisme pose question.

Aux yeux des habitants du village, Ahmed est un intrus redouté. Musulman de Kalabahi, il ne parle pas abui, la communication se fait en Bahasa Indonesia, la langue nationale. Il ne connaît rien de la tradition abui : ça ne l'intéresse nullement. Ces gens « primitifs », qui vivent avec leurs cochons, mi-chrétiens, mi-animistes, ne lui inspirent que du mépris. Mais ils constituent son fond de commerce, la matière première à exploiter, sans laquelle il ne serait rien. Le touriste paie Ahmed, qui ne redistribue rien aux Abui. Ahmed se comporte volontairement impoliment, refusant de se déchausser avant de pénétrer dans une maison. Mieux, il décourage les touristes de le faire, disant que ce n'est pas nécessaire. Lorsque j'ai voulu protester, les villageois m'ont imploré du regard, craignant des représailles.

Observant cette visite de plus en plus surprenante, je constatai qu'Ahmed ne donnait aucune explication culturelle digne de ce nom. Il se contentait d'affirmer que le village est toujours « naturel ». Il s'agit de confirmer aux clients le fait d'être réellement chez les bons sauvages, dans cet endroit authentique promis par les cata-

logues. Il ajouta que le *moko* est le « symbole » des Alorais. Son explication sur l'organisation spatiale de l'habitat était complètement absurde. Rien, pas un mot sur l'histoire du village, ses coutumes, la religion traditionnelle, etc.

Quelques jours plus tard, Ahmed est revenu avec un groupe plus important. Ce jour-là, j'eus la surprise de voir Takpala se transformer en grand marché d'artisanat. Il ne restait plus une terrasse de maison inoccupée, le sol se couvrait d'étals d'objets hétéroclites, allant de la mauvaise brocante à des objets hideux sensés évoquer le monde tribal où nous nous trouvions... Seuls quelques beaux tissus *ikats* retenaient l'attention, mais ils sont complètement étrangers à la culture abui, qui ignore le tissage. Le plus surprenant est que la plupart des échoppes improvisées étaient tenues par des étrangers au village. La famille d'Ahmed, avertie de cette belle opportunité commerciale, figurait en bonne place parmi les vendeurs. Assez aisés, résidant en ville, ils disposent d'un choix impressionnant d'objets susceptibles d'attirer le chaland. Sous prétexte d'aider les touristes à marchander, Ahmed se précipitait pour les orienter vers ses coreligionnaires.

Une fois le groupe parti, les vendeurs musulmans refusèrent de payer un petit pourcentage aux villageois, alors qu'ils avaient utilisé les terrasses des maisons pour mettre en valeur leur marchandise. Seul bénéficiaire de cette triste journée : la danse traditionnelle et la noix de coco offerte aux visiteurs étrangers a rapporté 26 centimes d'euros à chaque danseur.

Les Abui courbent la tête, prétextant que l'argent est sans importance, et que, même si Ahmed est une ordure, ils ont le

plaisir de l'illusion d'avoir fait découvrir leur culture aux touristes.

Ce qui choque vraiment Maria, Martinus, Marcus et tous les autres, c'est que ce guide rend toute rencontre impossible. Il contrôle tous les échanges, et la visite ne dure que trente à soixante minutes. C'est beaucoup trop peu pour les Abui, timides et réservés, habitués à un rythme plus humain.

On garde ici quelques souvenirs amers, comme cette histoire de danses payées par de riches touristes 500 000 roupies, peut-être un million. Mais le groupe des danseurs n'a reçu que 100 000 roupies... Ici, les gens sont exploités, et ils le ressentent durement. Pourquoi cette corvée obligatoire d'entretien de la route qui mène au village, une route qui ne profite qu'aux agences? Pourquoi cette crainte des représailles du gouvernement en cas de refus de voir Ahmed faire la loi à Takpala? Pourquoi avoir été obligés d'aménager des bancs et des toilettes sur la place d'un village de dix maisons? Marcus, homme de tradition, craint de voir son village, qui a survécu à toutes les tourmentes du xx<sup>e</sup> siècle, se transformer lentement en parc d'attraction, village musée où il devrait obéir aux décideurs politiques et économiques du monde extérieur. Une telle situation est peut-être extrême. Elle n'en interpelle pas moins les consciences. Tant les voyageurs épris d'exotisme tribal que les professionnels de l'industrie touristique doivent impérativement se remettre en question. Il ne s'agit plus de croire que la visite de petits groupes ou de simples routards est une forme inodore et incolore, riche en rencontres, forcément douce et bénéfique, de la première industrie mondiale...



# POLITIQUE LINGUISTIQUE UBUESQUE AU TURKMÉNISTAN

Le Turkménistan se distingue par une politique linguistique élaborée par l'ex-président à vie Saparmourad Niazov (mort en décembre 2006), mégalomane, l'une des figures les plus caricaturales des régimes autoritaires.

Le Turkménistan est un pays d'Asie centrale qui occupe une superficie un petit peu moindre (488 100 km<sup>2</sup>) que celle de la France. En 2002, sa population était estimée à 5,4 millions d'habitants, à 87 % des musulmans sunnites.

Le Turkménistan compte une quarantaine de groupes ethniques, dont les Turkmènes (77 %), l'ethnie majoritaire, les Ouzbeks (7,3%), les Russes (6,4%), les Kazakhs (2%), etc. Chacun des groupes parle sa langue maternelle. La langue la plus importante est le turkmène, la langue officielle parlée par les trois quarts de la population. Les autres langues sont l'ouzbek, le russe, le kazakh, l'arménien, l'ukrainien, le tatar, l'azéri, le baloutchi, l'ossète, etc.

Au lendemain de l'indépendance (1991), Saparmourad Niazov fut élu président, ayant recueilli 99,5% des suffrages. Le nouveau président adopta aussitôt une politique linguistique très nationaliste axée sur la turkménisation au moyen de lois, décrets et règlements nombreux.

Des mesures énergiques furent prises pour faire apprendre le turkmène aux fonctionnaires russifiés, ainsi qu'aux enseignants, médecins, journalistes, etc. Des cours obligatoires de turkmène furent dispensés dans la plupart des entreprises, établissements d'enseignement et hôpitaux. Les noms de lieu en russe furent remplacés par des dénominations turkmènes, sans compter les aéroports, écoles, mois de l'année, etc., au nom de Niazov ou d'un membre de sa famille.

Dès 1992, le parlement turkmène accorda à Niazov le titre de *Türkmenbachi*, c'est-à-dire «le père des Turkmènes». Depuis, les portraits du *Türkmenbachi* sont présents dans la plupart des rues et sur la façade des bâtiments publics. Ce dernier monopolisa le pouvoir, cumulant les fonctions de chef de l'État, de chef du gouvernement et de chef des armées, et se compara lui-même à Mustapha Kemal Atatürk, «le père des Turcs» tout en exigeant aussi d'être déclaré «prophète» par le Conseil populaire.

En 1993, l'anglais obtint le statut de «seconde langue officielle», même si le russe est demeuré bien plus important au sein de l'État et de l'administration. La même année, le président Niazov publia un décret pour remplacer l'alphabet cyrillique par l'alphabet latin afin de transcrire le turkmène. La Turquie, devenu un allié économique privilégié, réussit à influencer le Turkménistan de sorte que les différences entre les écritures turque et turkmène devinrent minimes, ce qui a favorisé l'emprise des éditeurs turcs dans l'impression des nouveaux manuels scolaires.

Le *Türkmenbachi* a décidé de supprimer l'enseignement des langues étrangères dans toutes les écoles, de ramener la durée de la scolarisation obligatoire de douze à dix ans et d'invalider

tous les diplômes supérieurs obtenus hors du pays après 1993. Quelque 12 000 professeurs ont été congédiés; l'Académie des sciences supprimée et plusieurs instituts de recherche fermés, les bibliothèques interdites. Le nombre des étudiants dans l'enseignement supérieur est passé de 40 000 à 3 500 en moins de dix ans. Plus de 200 000 Russes ont quitté le pays, en général des professionnels fortement qualifiés: médecins, enseignants, ingénieurs, ouvriers spécialisés, etc. Aujourd'hui, les écoles en langue minoritaire n'existent plus, sauf un seul lycée russe dans la capitale (Achhabad).

Le *Türkmenbachi* imposa son «livre saint» dans tout le système d'éducation: le *Rukhnama* («livre de l'esprit»), les imams turkmènes l'ayant reconnu comme l'égal du Coran, de la Bible et de la Torah. Tous les élèves et étudiants durent connaître par cœur des passages du *Rukhnama*, publié en turkmène, en russe, en turc et en anglais. Pour réussir son examen d'admission à l'université, il faut répondre à des questions portant sur le *Rukhnama*. Les manuels russes, interdits dans les écoles turkmènes, n'ont jamais été remplacés. Devant la pénurie des manuels en turkmène, la solution fut de recourir au *Rukhnama*, devenu la pièce centrale du système d'éducation.

De nombreuses disciplines furent supprimées des programmes d'études au profit d'abord du *Rukhnama*, puis de l'écriture turkmène et des mathématiques rudimentaires. Selon les préceptes édictés dans le *Rukhnama*, la nation turkmène serait à la pointe du progrès mondial depuis les temps bibliques! L'histoire contemporaine, très limitée, ne traite que des actes patriotiques du peuple turkmène lors de la Seconde Guerre mondiale. Les écoles enseignent que la roue et l'écriture ont été inventées au Turkménistan, et que le pays, appelé la «Suisse de l'Asie centrale», demeure le «troisième pays le plus important au monde» (après les États-Unis et la Russie). Les publications étrangères sont évidemment interdites, les signaux satellites bloqués et internet assujéti à des restrictions et à des prix élevés fixés par le seul fournisseur de service, le gouvernement. Tous les journaux sont strictement contrôlés par les autorités et ont tous pour fondateur l'ex-président Niazov. À la une de tous les grands journaux apparaît le dicton suivant:

*Que ma langue se fige à la moindre déloyauté envers Toi,*

*Que mon souffle me quitte si je trahis Ma Patrie, Mon Président, Ton Drapeau sacré.*

L'exemple du Turkménistan montre ce qu'une politique linguistique peut avoir d'ubuesque lorsqu'elle est élaborée par un régime totalitaire dirigé par un mégalomane.

# PAROLES ROUTES



La séquence Paroles regroupe tous les témoignages, écrits et oraux, ayant le statut de textes «bruts». Elle s'apparente à ce que le documentaire est à l'image filmée. En figeant ce qui ne devrait pas l'être, ce qui est censé rester fugitif, des voix censément futiles disent des choses essentielles ou tues. Le «portrait» est un antipportrait, où le journaliste s'efface derrière la parole brute de celui qui raconte son métier, pour retranscrire ses propos en gardant leur part d'hésitations et de redites. Des gens parlent de leur rue, d'amour, de tout et le reste. Ci-contre, un homme et son double: des siamois du *Livre des Monstres & Prodiges* (1585) d'Ambroise Paré.





.....  
*esquisse pour le Bal masqué de Lermontov*

.....  
GOLOVINE  
1917  
*musée Bakhrouchine, Moscou.*



# «Y A UNE IDÉE COMME ÇA...

Thomas 34 ans **CAISSIER-CONTRÔLEUR AU LOUVRE**

« Y a une idée comme ça que les gardiens de salle n'aiment jamais les œuvres qu'ils gardent et c'est tant mieux, comme ça ils les gardent mieux que s'ils étaient amoureux de la peinture, y a une idée comme ça qui traîne. Mais non, c'est un boulot, quoi. C'est un lieu connu mondialement... ça brille quoi, ça fait rêver. Je suis rentré j'étais étudiant, moi, j'aurais été là ou ailleurs, c'était pareil. Alors évidemment quand tu travailles tu vois que le côté vraiment concret du truc. C'est un business, je veux dire, faut pas comparer, le Louvre, faut pas sacraliser, c'est pas un temple du bon goût, de la culture, c'est d'abord un business, ce serait plus à rapprocher de Disneyland que d'autre chose. C'est le tourisme de masse, c'est pas un truc de connaisseurs, d'esthètes, c'est pour monsieur et madame tout le monde, c'est un entrepôt doré. C'est comme ça, c'est la réalité... Faut pas être non plus sensible.

« L'expo temp' c'est déjà un peu plus précis, et ça attire aux trois quarts des Français, des vieux, c'est comme ça hein. Et c'est des gens qui ont des cartes à l'année, et plutôt d'un milieu je sais pas si on peut dire aisé ou *upper* je sais pas quoi, ou en tout cas qui se veut, qui se prétend un peu au-dessus, plutôt ambiance un peu bourgeoise quoi. Mais quand tu vois qu'ils ont du mal à lâcher un billet de 10... Comme ils font toutes les expos sur Paris, parce que les collections permanentes ça les intéresse pas vraiment, soi-disant ils les connaissent... ils ont toutes les cartes à l'année. Donc en même temps ils s'embrouillent avec les cartes, tu le vois quand ils ouvrent leur portefeuille, qu'ils ont toutes les cartes et qu'ils se font chier le dimanche, donc ils sortent, et ils vont de manière quasiment automatique à toutes les expos, donc même si ça les intéresse pas, ça peut être l'art précolombien comme des trucs très classiques grecs, ou l'école romantique de je sais pas quel pays, ils iront quand même, même un gars qui fait des sculptures avec des crottes de chien à Pompidou, ils iront voir, ils feront la gueule, ils feront la moue,

« mais ils iront quand même. Tu vois les gens qui vont à une expo à reculons, tu les vois ils rentrent, au bout de dix minutes un quart d'heure ils sont sortis quoi. C'est plus pour se vanter, voilà j'ai fait telle expo. C'est du toc, c'est du faux quoi. En fait ils aiment pas grand-chose, je sais même pas s'ils aiment quelque chose. C'est regrettable, mais c'est comme ça.

« Et ça c'est un public vraiment pénible, antipathique, tu leur dis bonjour, ils te répondent pas, t'as vraiment envie de leur biffer la gueule parfois, toute la journée comme ça c'est vraiment pénible. Y a une file prioritaire, pour certaines cartes, par exemple la carte à l'année. Et là ça leur fait plaisir parce qu'ils sont dans la file prioritaire, et tu t'aperçois que certains Français aiment beaucoup les privilèges et ce genre de choses. Et plusieurs fois quand tu dis à la personne qu'elle a pas la bonne carte pour le coupe-file t'as droit à une sorte d'intimidation quoi genre *je connais le ministre*. Donc ça c'est un des petits plaisirs, quand t'arrives à refouler quelqu'un et le faire patienter... ils sont tellement odieux. Même quand y a pas tant de monde que ça faut tout le temps qu'ils râlent, bon ben bien fait pour leur gueule. C'est pas méchant, c'est eux-mêmes qui se mettent comme ça dans des situations très négatives, tu sens que ça bout. J'ai l'impression que tout les irrite. Tu sens que les gens sont pas heureux, mais bon ben c'est leur problème. Ils te prennent un peu comme un flic, comme si c'était une injustice de se faire contrôler, alors que bon ça prend une seconde, y a rien d'humiliant, y a pas de fouille au corps ou de toucher rectal, mais ça les emmerde profondément et quand t'as pas l'habitude ouais c'est franchement, tu le prends assez perso, parce que t'as l'impression d'être comment dire, de pas être considéré. C'est pas que tu veuilles que les gens soient polis avec toi, une certaine neutralité c'est largement suffisant. Moi comme j'ai l'habitude ça me dérange plus trop, mais c'est vrai qu'y a beaucoup de gens qui supportent pas. Faut rester, pas zen parce que j'aime pas ce mot, mais serein. Faut

« quand même tenir, garder son calme, c'est une fatigue du genre t'es tout le temps sollicité pour tout et n'importe quoi, les gens sont paumés, les toilettes, l'Égypte, les caisses... Y a toujours un bruit de fond, un brouhaha permanent. Alors dit comme ça on se dit, ouais bon, c'est pas l'usine hein, c'est pas la mine. Mais c'est un truc un peu plus insidieux en fait. C'est pas fatigant, c'est usant. C'est pas crevant, t'as pas couru, t'as pas... mais tu piétines, il fait chaud, t'as ni droit à bonjour ni s'il te plaît, toute la journée on te fait *c'est où les toilettes*...

« En fait ça peut être usant quand tu le fais à partir de trois quatre jours de suite, mais bon deux jours tu te fais une raison quoi. Ça fait toujours sourire, mais moi je travaille que le week-end, depuis des années. Moi je peux vivre avec très peu d'argent, c'est-à-dire moins de 700 € par mois. Moi personnellement ça me saoule les week-ends. Le samedi c'est noir de monde dès que tu veux aller dans une librairie, un cinéma, faire les courses, c'est la foule. Et puis dimanche pratiquement tout est fermé, et dans les rues c'est que des gens avec des poussettes, ou des rollers, ou des rollers qui poussent des poussettes, et moi ça me saoule voilà. Moi j'ai fait des études, mais c'était pour me faire plaisir, c'était pas dans une ambiance faut forcément que je trouve un boulot, ça m'intéresse pas de faire carrière, j'ai aucune ambition particulière. C'est très bien comme ça, je me prive de rien. Je suis pas du tout inquiet, je suis pas le genre à faire une déprime. Moi je préfère cette précarité entre guillemets. Si quelqu'un trouve que mon style de vie entre guillemets c'est pas du tout responsable ou c'est pas bien, ça me touche absolument pas. Y a tellement de choses à faire, tellement de livres à lire, de films à voir... qu'y a pas assez de temps. Donc deux jours de boulot dans la semaine c'est largement suffisant. J'adore tout ce qui est un peu on va dire culture populaire quoi, pas la culture genre j'apprends l'allemand pour lire Goethe dans le texte, moi le côté classique ça m'intéresse pas.



On associe spontanément les murs peints, à Paris, aux grandes fresques décoratives réalisées par des artistes sur les pignons d'immeubles. La Ville de Paris a financé ce genre de fresques au cours des années 1970 et, surtout, des années 1980. Ces fresques émanant d'une commande publique ont été réalisées pour la plupart dans le X<sup>e</sup>, le XIII<sup>e</sup>, le XV<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> arrondissement, dans le cadre d'opérations d'amélioration de l'environnement urbain et du cadre de vie.

Mais à la même époque, les murs peints sont aussi les murs de Paris où des lettres, des logos, des images sont peints, le plus souvent illicitement: des graffitis, au sens large du terme. Au début des années 1980, l'art descend dans la rue avec des peintres comme Speedy Graphito, Jean Faucheur et les Frères Ripoulin, les VLP, suivis par les pochoirs de Blek, de Miss.Tic, de Nemo, et par le bonhomme blanc de Jérôme Mesnager. Ces expressions picturales sont alors plutôt bien tolérées.

Les choses se compliquent dans les années 1990, avec la profusion massive de graffitis d'inspiration new-yorkaise (*writing graffiti*), sous la forme de tags. La mairie de Paris accuse alors ces graffitis de dégrader l'image de la ville et de nuire au cadre de vie des habitants. L'une des priorités de la Ville devient dès lors le «dégraffitage», c'est-à-dire le nettoyage des façades taguées. Le discours officiel, alarmiste, présente les tags comme un problème social, celui d'une jeunesse en mal d'identité. Il s'agit pourtant d'une question politique, au sens large du terme: ces tags mettent à mal une certaine image de la ville. Ils véhiculent tout le contraire de ce que les murs peints étaient censés véhiculer: il n'est soudain plus question de s'en tenir à une forme picturale décorative et consensuelle, mais d'introduire des mots peu lisibles, peu intelligibles dans l'espace public, des mots venant déstabiliser l'ordre esthétique établi.

# PARIS



Les grandes fresques peintes sur les pignons d'immeubles parisiens {cf. photos page de droite} ont été réalisées entre 1977 et 2001, durant les mandats de Jacques Chirac puis de Jean Tibéri, sous la houlette d'un service centralisé constitué au sein de la Ville de Paris: le service des Murs peints de la direction de l'Aménagement urbain. Le service des

Murs peints a été particulièrement actif dans les années 1980. Ce service repérait les murs-pignons susceptibles d'accueillir des fresques, et sélectionnait les projets en fonction de leur qualité artistique et de leur degré d'harmonie avec le paysage architectural. En 1986, la direction de l'Aménagement urbain, ayant obtenu un budget

imparti à des «actions d'amélioration de l'environnement», mit en place un programme annuel de murs peints. Quatre ans plus tard, *Murs peints de Paris*, une exposition au Pavillon de l'Arsenal, rassemblait des photographies des quatre-vingts murs peints existant à Paris à cette date. Cette exposition fut le premier et le dernier grand mo-



◀ Inscription **Var85** peinte au rouleau dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. L'utilisation du rouleau est relativement récente dans la pratique du graffiti d'inspiration new-yorkaise (le graff ou le *writing graffiti*), témoignant de la diversité des styles de ceux qui peignent leur tag (c'est-à-dire leur pseudonyme) ou le nom de leur groupe sur les murs.

▲ Mur peint **C'EST NOUS LES GARS D' MENILMONTANT** de **Jérôme Mesnager**, 1995, 68 rue de Ménilmontant dans le XX<sup>e</sup> arrondissement. Fresque commanditée par le service des Murs peints de la Ville de Paris. C'est la seule commande publique de Jérôme Mesnager, qui a peint son «homme blanc» ou «corps blanc» ici et là sur les murs, ainsi que sur une multitude d'autres supports qu'il présente lors d'expositions.

▲▲ Mur peint (sans titre) de **Robert Combas**, 2001, rue des Haudriettes dans le III<sup>e</sup> arrondissement. Cette fresque est l'une des douze fresques commanditées par André Hofmann, responsable du Service des Murs Peints de la Ville de Paris dans le cadre de son programme de murs peints de l'an 2000. Robert Combas était l'un des Frères Ripoulin, groupe préconisateur de la Figuration Libre en France dans les années 1980, dont les membres étaient proches de Keith Haring et de Jean-Michel Basquiat.

ment de mise en avant des activités du service. Dans le catalogue de l'exposition, Bernard Rocher, alors adjoint au maire de Paris chargé de l'Architecture, déclarait : «*Les murs peints font maintenant partie du décor de la ville, ils sont la touche finale donné à l'ensemble urbain, la respiration de la rue. En trompe-l'œil, réalistes, oniriques ou naïfs, ils sont devenus l'un des éléments de mise en valeur de notre environnement [...] un moyen d'expression qui contribue à la fois au plaisir étonné des passants et au charme durable de la capitale*». Et Sylvie Puissant, responsable du service des Murs peints en 1990, rappelait quant à elle que l'un

des objectifs principaux de la Direction de l'Aménagement urbain était de «*satisfaire les goûts naturellement très variés du public*» en s'efforçant pour cela «*de maintenir une grande diversité des styles et des thèmes mais aussi de matériaux employés et d'innover toujours un peu plus en prenant garde à ne pas choquer*». On voit que se façonne ainsi une esthétique urbaine qui est censée être fondée sur les principes d'embellissement, d'harmonie et de consensus.

Et l'on comprend dès lors sans mal que la priorité de la mairie ait été le dégraffitage, lorsque dans les années 1990, les tags commencent à proliférer. En 1992, Jacques Chirac, maire de Paris,

se prononce sur l'«*affaire des graffitis*» dans un communiqué de presse qui s'adresse en particulier aux «*jeunes de nos villes*». Il affirme que le «*phénomène, par sa persistance et son ampleur, exaspère et même inquiète la majorité de nos concitoyens [...]* qui demandent à bon droit que leur ville soit propre», et parle d'une «*agression visuelle*» et d'une «*atteinte à notre patrimoine — et à celui de nos enfants — car les produits chimiques utilisés attaquent la pierre*».

Dans ce communiqué, le maire de Paris se réfère uniquement aux tags : de tels propos montrent bien à quel point seuls les tags posent problème à la Ville de



Paris par leur persistance, leur ampleur et implicitement, leur nature même. Les pochoirs de Miss.Tic, de Nemo, le corps blanc de Jérôme Mesnager par exemple, pourtant bien des fois réalisés sans autorisation préalable, donc des graffitis au sens premier du terme, ne sont pas visés. Plutôt bien tolérées, mais pas pour autant promues ou financées par la Ville, ces expressions ont été constamment renouvelées sur les murs de Paris. D'ailleurs, on en voit toujours beaucoup de nos jours.

Au cours des années 1990, le mot «tag» s'est généralisé dans la presse et dans le langage courant pour désigner tous types de peintures et d'écrits non officiels: on parle des tags de Jérôme Mesnager ou de ceux de Miss.Tic... Or le terme est impropre. À proprement parler, un tag est une signature, le surnom d'un graffeur, caractérisée par un style précis de calligraphie qui est celui du graffiti d'inspiration new-yorkaise dans sa forme la plus élémentaire.

Dans les années 2000, c'est plutôt l'expression «art urbain» qui semble l'emporter pour désigner la diversité de l'art sur les murs, ce qui n'est pas sans

lien avec la «pathologisation» du tag et du graffiti dans la décennie précédente et le fait que l'une des préoccupations majeures de la mairie de Paris demeure le dégraffitage de la ville.

En 2001, la mairie de Paris est passée à gauche, avec l'élection de Bertrand Delanoë. Trois ans plus tard, le service des Murs peints a été restructuré: il devient le département de l'Art dans la Ville et est transféré de la direction de l'Aménagement urbain à la direction des Affaires culturelles. Ce fait témoigne d'un changement de position de la part de la Mairie. L'emploi du mot «art» marque une prise de position notable en ce qui concerne la qualification des objets et des pratiques par la Ville; c'est aussi à ce moment-là que la notion d'«art dans la ville» est formulée en tant que telle pour la première fois au sein de la mairie de Paris. Il s'agit également d'un passage à une échelle plus grande: des murs peints, on passe à «l'art dans la ville» qui comprend bien d'autres objets, actions et supports, allant des arts plastiques aux arts vivants. D'une affaire d'aménagement urbain, les murs peints deviennent

ainsi une affaire culturelle. Depuis 2004, c'est le département de l'Art dans la Ville qui valide ce qui est susceptible d'être considéré comme de l'art urbain.

De la période de la fresque décorative à celle des «médiats-peintres» comme les a appelés Denys Riout<sup>1</sup>, des graffs et des tags, l'enjeu a toujours été le même, à savoir un certain ordre esthétique, étroitement lié aux impératifs de propreté et d'embellissement.

Ainsi la question de «l'art urbain» est profondément politique. Mais les pochoirs, logos ou tags qu'on réunit sous cette appellation, qu'ils soient licites ou illicites, ne sont pas explicitement politiques ou contestataires: il y a une tendance à l'esthétisation et à la dépolitisation de l'espace public.

De nos jours, les murs de Paris témoignent d'un véritable foisonnement de pratiques. Si certaines propositions sont ponctuelles, d'autres s'inscrivent sur le long terme, comme les pochoirs de Nemo et de Miss.Tic, le bonhomme blanc de Jérôme Mesnager, les *space invaders* de Invader... Les techniques sont variées: Invader colle des mosaïques, L'Atlas



◀ Peinture murale de **Speedy Graphito**, 2005, rue Rataud dans le V<sup>e</sup> arrondissement. Cette fresque a été réalisée dans le cadre des Journées Portes Ouvertes des ateliers d'artistes du V<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> arrondissement, événement organisé par l'association Lezarts de la Bièvre depuis 2001. Chaque année, l'association propose à un artiste de décorer un mur: Miss.tic a été la première invitée, suivie par Jérôme Mesnager, Nemo, Mosko et associés, Speedy Graphito et Jef Aerosol. Cette initiative est soutenue par les deux mairies d'arrondissement et par la Ville de Paris.

▲ *Throw-ups* en chrome sur le pignon d'un immeuble du XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Ce genre de graff, également appelé *brulûre* dans le jargon des graffeurs, est très répandu à Paris. Sa réalisation demande une bonne maîtrise de la bombonne aérosol et une adresse physique certaine.

▲▲ *Throw-ups* au contour noir sur le pignon d'un toit, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, 2002.

Dans le cadre de ses mesures de «dégraffitage», la Ville de Paris a établi que les graffitis doivent systématiquement être effacés lorsqu'ils se trouvent en dessous de quatre mètres de haut. C'est ce qui explique la prédominance actuelle du graff sur les pignons d'immeubles et le long des toits. Les «buses» (types de bouchon diffuseur de l'aérosol) permettent de faire des traits plus ou moins fins.

réalise des pochoirs représentant des boussoles et des points cardinaux autour des plaques d'égoût, Jean Faucheur pose des affiches, le collectif Le Chat peint sur les pignons des toits des M. Chat, énormes chats jaunes souriants. Ces artistes urbains (ou «graffiteurs») sont très hétérogènes en terme d'âge, de formation et de motivations, et ne peignent ensemble que ponctuellement. Pour les graffiteurs, la rue est un lieu intermédiaire: ils y descendent, y passent le temps de se faire un public, mais viennent d'ailleurs et exposent dans des galeries. Nemo est l'un des rares à rester essentiellement dans la rue.

À l'inverse, pour les graffeurs, c'est-à-dire pour ceux qui font des graffitis d'inspiration new-yorkaise (le *writing graffiti*, communément appelé *tag*), la rue est un lieu incontournable d'apprentissage et d'évolution, qui est dépositaire de valeurs essentielles comme la prise de risque, le défi, la reconnaissance et le respect entre pairs. Pour les graffeurs, le groupe (le *crew*) est fondamental. On ne devient pas graffeur tout seul: sans les autres graffeurs, il n'y a ni apprentissage ni reconnaissance. Ce

qui n'empêche pas les plus célèbres des graffeurs d'être également présents sur le marché de l'art et exposés dans des galeries.

En ce qui concerne les tags sur ses murs, Paris se distingue par l'abondance de *flops* réalisés à la bombonne aérosol, et l'absence de fresques. Le *flop*, mot né en France par déformations successives du mot *throw-up*, désigne les grands lettrages en chrome (sans souci de couleur donc), exécutés assez rapidement, avec un contour noir donnant un effet de relief. Les graffeurs le privilégient aussi pour des raisons pratiques (la peinture est absorbée par certains types de pierres). La bombonne aérosol reste le matériel de base, l'autre possibilité étant la peinture au rouleau: pour réaliser des lettrages en hauteur {cf. photo de la première page}, les graffeurs peignent du haut du toit avec des manches longs, ou parfois accrochés à des cordes.

Les tags ont des styles très différents. Le graffiti new-yorkais, né au début des années 1970 de simples signatures sur les murs qui se sont au fil des ans perfectionnées et agrandies, a donné lieu à une multitude d'abécédaires stylisés. À

Paris, on peut surtout voir du *bubble style*, celui des lettres arrondies, ou du *blocks letters*, celui des lettres carrées. En fin de compte, une palette assez pauvre par rapport aux possibilités du genre. Il y a notamment peu de *wildstyle*, nom des lettrages très déformés, illisibles pour le grand public. Il y a également très peu de fresques en plusieurs couleurs de style graff (ce qu'on appelle en anglais des *pieces*), car il existe peu de grands murs «utilisables» hormis le mur longeant la rue Orderner (XVIII<sup>e</sup>) et certains des quais de Seine. Dans certaines capitales étrangères (Lisbonne), en province ou en banlieue (à Bagnolet par exemple, qui organise le festival de graffiti Kosmopolite), des murs sont mis à disposition des graffeurs. Certains considèrent cette institutionnalisation du graffiti souhaitable, d'autres la trouvent contraire à l'esprit même du graff. En France, les graffeurs sont condamnés en vertu de l'article 322-1 du Code pénal, qui stipule que «la destruction, la dégradation ou la détérioration d'un bien appartenant à autrui» est passible de deux ans d'emprisonnement et de 30000 euros d'amende, sauf en cas de



«dommage léger», auquel cas l'amende est de 1500 euros. Jusqu'alors, l'arrestation en flagrant délit s'imposait pour une condamnation.

Le graff n'ayant pas droit de cité à Paris, il s'est développé dans des espaces annexes: sur les toits ou le long des voies ferrées. En 1999, la SNCF s'est dotée d'une structure répertoriant en détail les tags et leurs auteurs — afin de rendre possible la condamnation de graffeurs pour l'ensemble de leur «œuvre», ce qui a été le cas en 2003.

En 2003, la SNCF a également attaqué les magazines *Graffiti*, *Graff Bombz* et *Mix Gril*, les accusant d'encourager le graffiti sur les trains, et demandant une indemnité de 150 000 euros par journal. Déboutée en première instance, la SNCF

a fait appel et reperdu: la cour d'appel de Paris a confirmé sa décision en septembre 2006, en reconnaissant notamment le «caractère artistique» des graffitis et en réfutant l'accusation d'incitation à la dégradation.

Depuis 2006, les lignes du RER parisien gérées par la SNCF voient cependant leurs graffitis badigeonnés de peinture blanche, dans le but de décourager les graffeurs d'opérer sur ses voies dans le cœur de Paris. En revanche, dans les abords des gares, le long des voies, les murs couverts de graffitis ne sont pas effacés: à cet endroit-là, ils ne constituent apparemment plus un problème esthétique. Ainsi, toujours, l'art urbain pose une question politique: à quoi doit ressembler une ville?

◀ **Space Invader** collé en 1998 dans le III<sup>e</sup> arrondissement. Dès cette date, Invader a répandu ses *space invaders* en mosaïque, inspirés de l'univers des jeux vidéos. Depuis, il a entamé «l'invasion» de bien d'autres villes à travers le monde (Tokyo, Dhaka, Istanbul, Bangkok, Los Angeles...) Sa démarche est un *reality game*. Ses «invasions» sont très méticuleusement documentées dans les Guides d'invasion sur son site ([www.space-invaders.com](http://www.space-invaders.com)).

▼▼ Pochoir de **Miss.Tic** dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement. Miss.Tic répand ses pochoirs sur les murs de Paris depuis 1985. Elle les réalise sur d'autres supports dans le cadre de ses expositions. Si ces pochoirs sont très appréciés de beaucoup de Parisiens, ils ont récemment fait l'objet d'une vague de contestation dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, où il y en a une forte concentration. cf. [www.missticinparis.com](http://www.missticinparis.com)

▶ Pochoir de **Némo**, rue du Transval dans le XX<sup>e</sup> arrondissement. Némo a d'abord réalisé des pochoirs, petits et discrets, de Little Nemo, le héros de la bande dessinée de Windsor McKay. Ce n'est que plus tard qu'il a créé son «bonhomme noir à l'imperméable». On retrouve souvent les mêmes éléments dans ses compositions oniriques: un parapluie rouge, des ballons multicolores, des chats, des lapins, des cerfs-volants...

▶▶ **Throw-ups** en chrome et en couleur sur un immeuble désaffecté du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, dans deux styles d'écriture différents, *block* et *bubble style*.

NOTES & BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ..... I. Denys Rioult & alii, *Le Livre du graffiti*, Alternatives, 1989.
- ..... Gauthier Bischoff, Julien Malland, *Kapital, un an de graffiti à Paris*, Alternatives, 2000.
- ..... Stéphanie Lemoine, Julien Terral, *In situ. Un panorama de l'art urbain de 1975 à nos jours*, Paris, Alternatives, 2005.
- ..... Catalogue de l'exposition, *Murs peints de Paris*, D.A.U./Pavillon de l'Arsenal, 1990.

MAGAZINES

- ..... Graf Bombz, Mix Grill, Graff'it, ITox
- TÉMOIGNAGE
- un ancien graffeur de TZC (Twilight Zone Crew) raconte son parcours:
- ..... [www.hyperbate.com/tzc/](http://www.hyperbate.com/tzc/) «le graffiti est un peu comme les mauvaises herbes qui traversent l'asphalte ou qui sortent des murs: dénué de sens, dénué d'avenir, sans autre stratégie que celle d'exister... et parfois c'est très beau ne serait-ce que pour ces raisons.»







## « ... UN COACH PERSONNEL ? »

Jeudi 12 avril, 23 h 45, « World Series of Poker 2006 » sur RTL 9.

**MICHEL ABÉCASSIS** — (*En studio.*) ... un coach personnel ?

**JÉRÔME ALONZO, GARDIEN DE BUT AU PARIS SAINT-GERMAIN** — Exactement, quelqu'un à qui se confier, je pense, quand ça va mal, parce qu'on est des hommes, fragiles comme tout le monde. Et quand je vois ça, ben je me dis finalement: les meilleures leçons de la vie, ce sont les matchs à haut niveau, tous les PSG-OM ou OM-PSG que j'ai pu faire, c'étaient autant de livres ouverts et de choses riches, des trésors d'apprentissages.

**M. A.** — Le premier que t'as fait, tu devais quand même être sous pression et...

**J. A.** — Le premier, j'étais, j'étais... Je me suis dépuclé, t'imagines, hein!

**M. A.** — Tu devais être angoissé. Il y avait la pression.

**J. A.** — Ah oui, c'est-à-dire que, à un moment donné, comme là j'imagine, le rideau noir, tu sais, on sait plus bien ce qu'on fait. Il y a un corner, t'as soixante-dix mille Marseillais derrière qui crient, c'est génial, mais en même temps, tu te dis: «*Je suis tout petit. Qu'est-ce que je fais là?*»...

**M. A.** — Alors qu'aujourd'hui, tu gères ton stress différemment.

**J. A.** — Sept ans après, maintenant j'ai quatorze ou quinze PSG-OM ou OM-PSG. Maintenant je dirais pas que c'est un match comme un autre, mais j'imagine que j'y suis autant à l'aise que quand un gars s'assoit à sa quinzième ou seizième table de finale.

**M. A.** — Voilà. (*Salle de poker.*) Les blindes. Ces blindes qui augmentent périodiquement. John Cernutto lui, il soutient son ami le Captain Franklin. C'est un vieux professionnel de Las Vegas. Mickael Misrachi, un des meilleurs joueurs du monde, une étoile montante du poker, lui il soutient Tim Phan. Ils sont toute une équipe, les frères Misrachi.

**J. A.** — Ils ont leur petit clan comme ça...

**M. A.** — Oui oui, et eux ils discutent beaucoup technique. David Rheem, surnommé Chino...

**J. A.** — Combien de temps, combien de temps a mis le jeune Cunningham pour éliminer ses adversaires? À peu près, en temps réel?

**M. A.** — Alors, en temps réel, à peine une heure... [...] Alors, avec huit et neuf, Tim Phan au bouton, il relance. Les blindes sont à 8 000 et 16 000, il a relancé. Les blindes sont à 43 000. Franklin, il est à la réception avec as-dame, et il met en avant son tapis, et il a parfaitement raison, parce que selon la position, les mains sont différentes. Et donc, as-dame, ça prend d'autant plus de valeur. [...] Il va pas s'engager avec rien. Il va pas faire tapis avec deux et sept. C'est pas le genre à faire du bluff, il est solide.

**J. A.** — Il va jeter ses cartes, non, certainement?

**M. A.** — Alors, il faudrait qu'il jette ses cartes. Et pourtant... Il semble qu'il paye! Oui, il paye! Il paye 144 000 de plus! Alors, c'est pas complètement idiot...

**J. A.** — Parce qu'il le sort pas, s'il perd cette main.

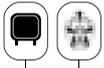
**M. A.** — Donc, un peu plus d'une chance sur trois...

**J. A.** — Et là, Captain, s'il perd, c'est fini pour lui.

**M. A.** — C'est fini pour lui. En revanche Phan, il resterait dans le tournoi, mais quand même un peu estropié, hein. [...] Il a le masque.

**J. A.** — *Poker face.*

**M. A.** — Il manifeste pas. Personne ne manifeste. On a une table, comme on l'a dit, vraiment, de tempérament très calme. [...] On retourne à la table. John Hoang passe, le Captain passe. Eh bien lui, je ne connais même pas son nom. Ah, si! C'est un Hollandais qui s'appelle Steve Wong, comme son nom de l'indique pas. As et roi pour David Chino Rheem, joueur très agressif. Tous ces jeunes joueurs venus de l'internet jouent très agressif, mais là, il a une main totalement légitime avec as-roi. Sur les blindes 10 000, 20 000, il relance à 50 000. Alors Alen réfléchit avec roi-dix... («*Tapis.*») Ça, c'est une erreur sur ce coup! Mais pourquoi il a fait ça?! Ça s'explique.



## MOELLEUX

MATHIAS  
31 ANS

J'ai envie de dire «moelleux». C'est mon mot en ce moment. [...] Du moelleux, c'est du cool, c'est de l'euphorie, de l'euphorie détendue. Il n'existe finalement jamais de fille qui conçoive une relation dans un pur moment d'hédonisme. C'est-à-dire que c'est toujours avec l'arrière-pensée vicieuse — faut le dire! — de vouloir construire quelque chose. Exemple: je vais dans une soirée. Une fille vient me voir, elle me dit: «*Toi tu me plais, j'ai envie qu'on dorme ensemble*» et elle finit par: «*J'ai envie de manger tes lèvres.*» Moi hyper flatté mais je perds mes moyens, et je dis non, parce que... Je prétexte un truc, elle me dit: «*C'est pas grave.*» On se revoit, ça se fait. Dès que ça s'est fait, elle me dit: «*Attends, c'est pas ce que tu crois, non plus.*» Tu vois... C'est comme si finalement elle craignait que je la prenne pour une pute, en gros. Une salope, parce qu'on avait couché ensemble juste comme ça. [...] J'ai dit: «*Écoute, ça m'énerve pour deux choses. Ça m'énerve d'une part parce que tu penses que moi, parce qu'on a couché ensemble, qu'on a pris un moment de plaisir, tu penses que je te prends pour une salope, donc ça, c'est naze: tu me juges. Et en plus, parce que en fait, t'es en train de me dire que t'assumes pas ce que tu es venue faire, de me dire: "Je veux prendre un moment de plaisir." Dans le fond, tu veux un moment de plaisir mais tu veux être sûre que ça va être autre chose.*»

## FIDÉLITÉ

MÉLANIE  
28 ANS

Pour moi, c'est pas forcément rester à deux, en couple, pas se séparer, pas se tromper pendant quarante ans. Pour moi, c'est plus complexe que ça. C'est pas simplement une histoire d'acte ou pas, sexuel. C'est plus profond que ça, c'est plus spirituel, plus... Et, bon pour moi, le côté charnel n'a pas d'importance. Il peut se passer plein de choses, après si c'est dans le respect, tu vois, c'est pas grave, c'est pas ce qui compte. C'est très marrant, parce que la première fois qu'on s'est embrassés, il allait prendre son bus, lui il me tournait le dos, puis d'un seul coup, je continuais mon chemin, il a crié mon nom dans la rue. Oui, oui d'accord, je me suis retournée, et je l'ai vu courir vers moi, mais je me suis dit: «*Mais qu'est-ce qu'il me veut?*» J'ai mis les mains en avant, et — on en a reparlé — lui, il a cru que je lui ouvrais les bras! Et il a dit: «*C'est ça qui m'a donné le courage pour que je t'embrasse.*» Alors que moi j'étais comme ça... (*Geste des bras et des mains.*) C'est rigolo l'interprétation de chacun et de... Même si on n'est plus ensemble physiquement, on sera toujours fidèles l'un envers l'autre, et quoi qu'il arrive, même si moi je peux avoir d'autres mecs dans mon lit, je lui serai toujours fidèle, et je sais que lui, il est fidèle à moi.

## CUNNILINGUS

ARIANE  
31 ANS

Je rattacherai le cunnilingus à l'idée d'être butinée en fait, d'avoir l'impression d'être une fleur qu'on butine. [...] C'est un angle par lequel tu ne t'es jamais vue à moins d'avoir pris un miroir, et ce qui s'expose c'est ta fragilité quand on te voit par un angle par lequel toi tu ne peux pas te voir. Y a quelque chose de préhensif dans ce regard-là qui ne m'intéresse pas forcément. Moi on m'avait jamais fait un cunnilingus jusqu'au bout. Et quand un homme décide de faire un cunnilingus jusqu'au bout, je pense d'abord que pour lui c'est extrêmement fatiguant, de la même manière que quand tu fais une fellation jusqu'au bout. Mais y a quelque chose dedans qui est, où tu peux complètement t'abandonner effectivement, qui est génial. Je sais qu'avec Olivier avec qui j'ai passé cinq ans, la première fois que j'ai eu des orgasmes c'était comme ça, effectivement, parfois c'est souvent le déclencheur dans, quand je rencontre quelqu'un, enfin moins ça maintenant, parce que je sais aussi comment me donner du plaisir moi-même donc je le fais. [...] Je pense que de découvrir son clitoris, et notamment par le biais du cunnilingus, c'est le moment où tu commences à t'ouvrir un petit peu, contrairement à ce qu'on pourrait croire quand on pense que y a que le vagin qui compte.





J'étais allée au musée Guimet un dimanche matin, à la mi-janvier. Devant le musée, une page collée à la hâte spécifiait: *exposition Afghanistan, une heure d'attente*. Alors j'avais doublé tout le monde. J'avais assuré les portiers qu'il ne s'agissait pas d'une erreur: oui, collection permanente, non, pas l'exposition Afghanistan. J'étais entrée dans le hall du musée, vide de monde, et m'étais vite fait rabrouer parce que je m'appuyais sur un bloc en béton du XXI<sup>e</sup> siècle après J.-C. pour dessiner. J'avais croisé ce jour-là une *Divinité à tête de cheval en grès* (Cambodge, style de Pre Rup, X<sup>e</sup> siècle) et, dans la pièce contiguë, un *Lion du Cambodge* ayant la chute de reins de Scarlett Johansson. Une petite fille s'était assise près du lion en pleurant, ses parents avaient accouru, puis le surveillant de la salle, qui avait dit dans son talkie-walkie *Y'a une gamine qui a vomi* (sur le lion, XII<sup>e</sup> siècle). Les pièces étaient désertes. J'étais montée premier étage. J'avais vu le *Vase en forme d'éléphant*, un petit démêloir en jade sur lequel trônait un minuscule tigre, et un oiseau à tête de bélier monté sur roues. Et les chevaux de Jacques Polain. J'avais promis de revenir, et j'avais acheté deux cartes postales, dont une peinture où se détachait un drapeau jaune bordé de noir parmi des cavaliers.

# L'AFGHANISTAN, AU MUSÉE GUIMET

J'entre par la sortie. Un gardien me montre l'entrée, narquois. J'entre. Un long couloir, bas, assez sombre. Sur le mur de gauche, le titre de l'exposition, *Afghanistan, les trésors retrouvés*, suivi du nom du principal mécène: Crédit Agricole. Et, sous ce nom, une petite affichette du logo dudit mécène, qui part en lambeaux. Quelques pas plus loin, l'inscription «*PARCOURS ENFANT. Prends le livret découverte et suis les [picto indéfinissable]!*». Toujours dans le couloir d'entrée, un attroupement, sur la gauche, lit le grand paragraphe qui ouvre l'expo, cependant que le long du mur, sur la droite, des chaises disposées les unes derrière les autres sont occupées par des gens qui regardent vaguement un écran. Le scénographe était malade

ce jour-là: puisque regarder dans un couloir d'entrée de deux mètres de large, en file indienne, un écran de taille réduite, relève du miracle. Je me faufile près de l'écran, juste derrière un couple de (très) vieilles et élégantes personnes. Le film est de Ria Hackin, il date de 1936-1939, me dit la petite pancarte. C'est, bien sûr, l'Afghanistan. Mais colorisé. Ce qui donne une ambiance étrange et criarde. On voit des paysages grandioses, des paysages, des paysages, un chien, un âne, des paysages encore. Un chameau. *Tu te rappelles les chameaux du désert au Koweït?* dit la vieille dame au vieux monsieur, qui trépigne sur sa chaise, tente un *On y va?* mais sa femme ne bronche pas, alors c'est paysages, paysages, paysages, toujours dans ces teintes

folles, l'Afghanistan en technicolor, moi aussi je commence à m'ennuyer, derrière nous les gens se lèvent les uns après les autres pour s'engouffrer dans la petite entrée de l'expo sur la gauche, quand apparaissent à l'écran trois rondins de bois enjambant une rivière, et des hommes la traversant avec une démarche de Charlot, ils vont tomber dans l'eau oui mais quelle importance puisqu'ils sont morts. Et que les images d'époque vivent. Le vieux couple devant moi m'émeut: tous deux sont soudain concentrés, comme s'ils cherchaient quelque chose, et de temps à autre la femme dit: *ça, c'est sûrement...*, ils ont donc connu ce pays, et cette idée du voyage, qu'ils soient allés là-bas, alors qu'ils sont tellement ici, d'ici, me plaît. Paysages, mais cette

fois avec des sortes de maisons troglodytes dans la roche immense, et la femme dit: *On comprend qu'ils peuvent se cacher là-dedans.* Sacré Ben Laden. Je me lève pour ne pas rire, et j'entre.

**L**

L'âge est frappant. Soixante ans au bas mot. Qui ont moins de trente, quarante ans, il n'y a guère que les guides, les surveillants des salles, et moi. Dans une petite vitrine, un taureau me regarde, du haut de ses quatre mille ans. *Bol à décor de taureaux barbus*, Afghanistan, Tepe Fullal, 2000 av. J.-C. Deux grosses femmes d'une cinquantaine d'années s'approchent en parlant fort. L'une d'elle, lisant la légende: *Les archéologues ont souvent beaucoup d'imagination.* Puis, observant la vitrine: *Ah. Il y a un taureau barbu. J'ai rien*

*dit. Mais ils ont souvent une imagination débordante, les archéologues.* Elles s'en va, continuant: *Quand il était petit, Philippe, il voulait être archéologue magicien. Oui, archéologue magicien!*

**E**

En arrivant, je redoutais l'absence de monde: cette exposition est à l'affiche depuis plus de trois mois maintenant, et venir un vendredi en milieu de journée me paraissait risqué, pour y croiser des visiteurs. Je n'ai pas fait trois mètres dans l'exposition que les voix se croisent toutes et que toutes me plaisent. J'avance vers une autre vitrine, où la même dame, à propos de petits fragments cassés venus d'Inde qui reforment un début de cercle, dit en montrant l'objet: *Tu dois être bien heureux d'avoir...* Je n'entends pas

la fin. J'aurais tant voulu savoir ce qui rend heureux.

Tant pis. Je retourne vers l'entrée. Trois petites vieilles sont attroupées auprès d'un drôle de monstre, très expressif, bouche ouverte, muni du picto-pour-les-enfants. *On dirait une gargouille? — Ah oui... — C'est une fontaine! — Ahhh! — Ah, ça devait être ça. Une fontaine.* Puis elles se dirigent en clopinant vers la pièce exposée n°3. *Vaisselle — Ohhhhhh! — III<sup>e</sup> siècle. — Ahh.* L'une regarde, l'autre lit la légende, toutes commentent avec des *Ohhhh* et des *Ahhh* d'une telle sincérité, que je me demande ce qu'elles vont dire devant des pièces plus majeures que ce bout de porcelaine. — *Oh, c'est à moitié effacé la légende. — Ils auraient dû coller une étiquette. — Ohh! — Remboursez! Remboursez!* En riant, elles continuent leur exploration. Elles me sont tout de suite sympathiques, parce qu'elles commentent certes, mais pleines d'une bonne humeur qui n'émane pas du tout des autres visiteurs. Au moins, elles ne se prennent pas au sérieux, et même leur *Alexandre a dû passer par là* sonne juste. Plus juste en tout cas que le *Il y avait des statues grecques?* — *Ah ben j'savais pas...* des deux visiteuses cinquantenaires étonnées, dont l'une, un peu plus loin, dit d'un air littéralement accablé, comme si toute la complexité du monde venait de lui tomber sur les épaules à la vue des influences grecques sur l'Orient: *Il y a tellement d'interactions... Pfffff...*

**J**

Je continue. Un groupe d'une dizaine de petits vieux écoute une guide qui articule fort. L'un d'entre eux, l'œil vif, fayote devant un chapiteau: *C'est corinthien, ça.* C'est le seul du groupe qui ait l'air d'écouter vraiment. Il s'étonne, devant la reconstitution informatique en 3D des palais, reconstitution qui ressemble à un tableau de Chirico tellement les enfilades de colonnes semblent vides et froides, qu'il n'y ait pas eu plus de monde à l'époque. La guide semble un peu gênée; ce n'est apparemment pas la première fois qu'on lui fait la remarque.

Non loin, une tête de Boddhisattva datant du III<sup>e</sup> siècle. — *Tu sais quoi? Ancienne collection Malraux. Il l'a donnée!* dit une femme à son mari. Le mari grommelle, j'entends *trafic d'art.* Puis, devant une grande photo grisâtre d'une montagne, qui



me fait penser aux noirs et blancs si grisâtres du volume un du *Tigre*, l'homme se fend d'un *C'est fabuleux, ce côté massif...*

**J**J'entre alors dans une zone sombre, où des vitrines éclairées montrent des bijoux éclatants. C'est le trésor des tombes afghanes de Tillia Tepe, 1<sup>er</sup> siècle. Il y a foule: une ligne de gens, statique, qui se déplace imperceptiblement vers la gauche, le long des vitrines. Je me faufile. Sur ma droite, dans le noir, un couple de cinquantenaires que j'imagine être des amants: ils semblent trop guillerets pour être honnêtes. L'homme dit, à propos des bijoux d'or, *On en prend quelques-uns?* La femme lui murmure quelque chose, sa phrase se termine par *À la vodka... Oh mais j'ferai plus ça.* Ils regardent longuement de petits bijoux en or, que je ne trouve ma foi pas si extraordinaires par rapport à ce que l'on peut voir dans le reste du musée. Une plaquette en forme de scarabée. Les amants bavassent. *Ça servait à quoi?* — *Oh, ben dans des boutonniers... enfin j'crois — C'est d'une délicatesse!* — *On se demande comment on peut faire ça... oh, regarde!* Les petits bijoux en forme de fleurs ressemblent aux imitations à dix centimes d'euro en métal doré qu'on trouve chez les mercières.

**I**Il y a tellement de monde devant le trésor des tombes que je fais marche arrière, et retourne dans la première salle. J'y retrouve mes trois vieilles dames indignes, qui n'ont pas beaucoup avancé dans leur visite, et pour cause. *C'est du bronze. Ohhhhh! Il est pas grand. On est grandes, nous! C'est Héraclès pourtant, ohhh! Très bien!* Puis, se tournant subitement vers le film en 3D: *Y'a un amphi! Ah! — Et il y a une rivière, à côté! Oh, mais c'est l'immensité!* Devant la colonne corinthienne: *C'est joli comme couleur!* — *C'est la pierre qui fait ça.* — *Le marbre, ceux qui travaillent le marbre, ça doit être dur, ça, j'admire... Regardez le beau chapiteau, ohhhh! Régulièrement, je fais attention à m'éloigner d'elles, à griffonner un objet et à recopier très ostensiblement une légende, pour qu'elles ne voient pas que je vole leurs mots.*

**J**Je retourne dans la salle sombre du trésor: toujours trop de monde. Alors je continue jusqu'à la salle suivante, presque vide. Le trésor happe tous les visiteurs. Je regarde une plaque à décor ajouré en ivoire, *Cavalière chevauchant un léogryphe* (Afghanistan, Bagram, 1<sup>er</sup> siècle). Deux vieilles dames s'approchent. La pancarte de la légende est assez haute. — *Celui-là, on l'a pas vu.* — *La bête, c'est un monstre, un cheval monstrueux. Un théogryphe!... Non, un hiéroglyphe!* — *Et les seins... toujours les seins de la femme... le nez, le visage... Magnifique. Eh ben voilà. Sortie.* Et elles sortent. Je pense à sortir derrière elles, article fini. Mais non. Je n'en ai pas assez vu. Dans les expositions, il y a une sensation intuitive du temps, de ce qu'il faut voir, ne pas voir, revoir. Là, il n'est pas encore l'heure. Je regarde vaguement une *Tête de bovidé* et un *Buffle couché*. Ceux qui me plaisent toujours. Les petits bœufs humbles.

**P**Puis je retourne parmi l'or et la foule. Cette fois, je me mets vers la fin, là où les petites pièces sont devenues couronnées. Je suis à côté de deux jeunes femmes. — *Deux ou trois châteaux de la Loire par jour, à la fin tu sais plus ce que t'as vu.* L'autre opine. — *J'pense pas que j'vais acheter du Bourgogne, c'est trop cher. Épingles à cheveux, tiens... ça devait être joli, dans les cheveux. Je vais ramener quelques bouteilles.* — *Et ça c'est beau. J'prendrais bien un petit bracelet comme ça!* Elles pouffent. Je ressors de la pièce. Je me suis à peine approchée d'une vitrine centrale, que j'entends une dame dire à une autre: *Regarde le tigre!* Je m'approche vite. *Remarque presque... incroyable! Tu sais, les trucs que tu as dans les journaux pour enfants...* Il y a donc un tigre, sur le *Grand gobelet à décor peint: scènes de chasse et de pêche*, Bagram, 1<sup>er</sup> siècle. On ne voit que lui, parmi les poissons, sur le vase qui fait 24 cm de haut. On dirait en effet une décalcomanie. Quel joli cadeau. Au loin, la guide hurle auprès des ivoires: *Ils sont exceptionnels, et pourquoi? Pourquoi sont-ils exceptionnels?*

**J**Je retourne dans la pièce des bijoux. — *Gisèle, regarde! Là, les épingles à cheveux? — Ça? des épingles à cheveux? incroyable! — Et le 15, c'est un petit récipient... — T'as vu! Il y a une bête sur le truc du bout. Une tête de bête.* — *Les gens qui font des bijoux fantaisie doivent s'inspirer de ça.* Je longe la file, toujours aussi dense, et retourne encore dans la première pièce. Une autre guide parle à un petit groupe (de vieux, toujours, toujours, de plus en plus vieux même): *Il s'agit là d'une tête féminine...* Une dame dit bien haut: *Ben non, il a des moustaches!* Le mari: *Non, l'autre...* *Les talibans se sont acharnés...* Soupis dans la foule. Je retrouve les trois copines. Je me demande si elles auront fini l'exposition, pourtant pas bien grande, avant la fermeture du musée. Elles philosophent: *Chaque civilisation... ça s'arrête.* — *S'ils avaient continué, ce serait fabuleux, ça!* Mais les voilà qui entrent dans la pièce sombre, où je les suis: *Et ça, c'est un Amour sur un dauphin... on le voit bien, ohhhh!* — *Et la tête du dauphin, ohhhh!* — *Oh! Bracelets de chevilles... Tu vois, elles avaient de grosses chevilles!* — *Bracelets de chevaux!* — *Ben les Scythes, ils les décoraient, les chevaux...* — *Ben ils ont pas de chevilles!* Pas de chevilles, non, mais des jambes, ai-je envie de leur dire: car les chevaux sont les seuls animaux qui aient des jambes et non des pattes dans le langage, car les chevaux ne sont pas des animaux (dit-on). Mais elles continuent de plus belle: *Tiens, il manque des numéros... huit... tête de bélier...* *Ah oui! le museau est à gauche!* Sur ma gauche, un couple. La femme demande, avec un accent étranger délicieux: *Qu'est-ce que ça veut dire bague au chaton?* ce à quoi son compagnon répond: *mpff. Abruti, va.* Je sors, définitivement cette fois. Je retourne voir le tigre. *Ah, le tigre!*

**J**Je sors. On entend les bruits des couverts du restaurant voisin, qui est plein. On peut y manger un *Menu Guimet* ou un *Menu Route de la Soie* pour respectivement 16,40 et 19,40 euros. Je jette un coup d'œil au livre d'or de l'exposition. *Finesse, sagesse,*

*noblesse: ces figures superbes nous font mesurer le chemin parcouru... à l'envers! Plus haut, d'une écriture très enfantine: Vive le bouddhisme, Bouddha c'est mon dieu préféré! Je feuillette quelques pages. De si belles choses, si mal mises en valeur! Le pays méritait beaucoup, beaucoup mieux que ça... Suit une page entière de récriminations. Quel grand gâchis! Scénographie nullissime, textes illisibles. Quelqu'un a rajouté une phrase à laquelle je ne peux pas souscrire: Pouvez-vous dire aux visiteurs de parler moins fort?*

M

Munie de mon ticket, je retourne là où je veux retourner. Soudain, alors que la moyenne d'âge oscillait entre le troisième et le cinquième âge, un brouhaha — ce sont les musées aujourd'hui: interdits aux 7 à 77 ans. Une soixantaine d'enfants sont dans le hall, avec leurs accompagnateurs.

Un premier groupe entre. Tous tiennent un crayon et une petite feuille dans la main. Quelques-uns partent soudain en courant vers la divinité à tête de cheval, les autres les rejoignent. *C'est de quel pays? Du pays Cambodge. C'est facile ça.* Question suivante: une tête d'éléphant. *C'est facile. Oh non, c'est pas lui!* Ils vont ailleurs, trouvent l'éléphant. *Il a été fait en Grèce? Non, en grès... Nouvelle recherche. Il doit être dans un cercle de flammes! — On a qu'à aller par là, tiens!* Un autre groupe arrive. Depuis tout à l'heure, ma collecte anodine de phrases marche mal. Plusieurs enfants me dévisagent, comprenant que je trafique quelque chose à griffonner en tournant autour d'eux. J'ai l'air louche. Il est temps de partir. Je reste quand même un peu auprès du vase en forme d'éléphant, le temps d'entendre une petite fille s'écrier *Ah c'est trop beau, je voudrais en avoir un chez moi.* Puis je vais là où je voulais retourner. Chine du Nord, dynastie Tang, VIII<sup>e</sup> siècle. Terre cuite, polychromie.

Collection Jacques Polain, donation 1993. Sous chaque chef-d'œuvre, la même petite mention est là: collection Jacques Polain.

J

Je pense à Jacques Polain, dont je ne sais rien. Je pense que de tout le musée, il a possédé le plus beau. Je me demande ce que cela fait d'avoir, de son vivant, cela chez soi. De son vivant, car les pièces sont des *mingqi*, offrandes funéraires. Il avait le *Cheval sellé*, dont l'écrivain dit *Les trois touffes nouées de la crinière dites «trois fleurs» correspondent à une mode venue du monde des steppes. Les aplats de couleur rouge évoquent peut-être la légende des chevaux volants et la sueur de sang perlant sur leurs flancs.* Le couple de tout à l'heure, ceux qui parlaient bijoux et vodka, passe. *Il est disproportionné le cheval. — Ils le sont tous. — Sauf peut-être le petit.* Sous la lumière, ils ne me touchent plus. Ils regardent le *Chameau se relevant*. La femme dit: *Le chameau il a deux bosses et le dromadaire il a une bosse, ça je le saurai toujours.* Je pense au passage des mémoires de Pauvert que j'ai lues hier soir, où il dit, après des périodes difficiles, le moment où tout se comble, dans ce moment-là où on est comblé, on en veut encore plus. Ces chevaux gardaient l'âme d'un mort. Ils ont gardé Jacques Polain de son vivant. Polain mort, il a rendu ses chevaux aux autres. Des œuvres d'éternité, les voler au regard des autres quelques années, est-ce que c'est mal? Je pense aux voleurs de tableaux célèbres donc invendables: qui, faut-il croire, ne les volent que pour les accrocher à leur mur.

D

Dans la boutique du musée, il y avait bien la dernière fois une carte postale, une seule. Je suis allée vérifier qu'il n'y en avait pas une autre. J'aurais bien voulu celle avec le cheval pommelé et la femme en tunique bleue. J'ai hésité à racheter la carte, pour en avoir une seconde. Je me suis ravisée. J'ai acheté pour un euro un crayon blanc avec un petit motif du Musée Guimet. Je suis rentrée chez moi. En ouvrant la porte, j'ai vu la *Joueuse de polo* en terre cuite engobée peinte, Chine du Nord, dynastie des Tang, VIII<sup>e</sup> siècle, celle qui est habillée en rouge.





RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT — *Qui est ce mystérieux Ferragus? Monsieur Paul, le cuisinier du collège, Salim le garagiste, et Christian, le vendeur de pommes de terre, ont apporté leur concours à l'enquête, ainsi que quelques passants. Claude, l'aide-cuisinier du collège, a tenté de se faire passer pour Ferragus. En vain. Les autres se sont montrés hésitants: un homme politique? un maire? un écrivain? un apothicaire? L'animal évoqué par le nom est un chien avec son tonneau ou un petit singe d'Afrique. Spontanément, une passante a associé Ferragus à un nom de gâteau...*

# UN GÉNÉRAL...

*Un médecin fermé pour cause de maladie. La rue Heurtault est dépassée, bientôt l'Amérique. «Tuba store», comme son nom aquatique ne l'indique pas, un magasin de fringues bon marché.*  
**YASSINE** — Qui c'est Ferragus?  
**LAMIA** — Je sais pas, un militaire peut-être?  
**YASSINE** — Avec quel grade?  
**LAMIA** — Un général au moins. Mais je ne sais pas, je ne suis pas d'Aubervilliers.  
**YASSINE** — Où s'arrête-t-elle cette rue?  
**LAMIA** — Où elle s'arrête? En bas, là, au feu rouge.  
**YASSINE** — Et elle commence où?  
**LAMIA** — Elle commence là, à côté. Moi je suis au 24.  
**YASSINE** — Et si Ferragus était un animal?  
**LAMIA** — Aucune idée. C'est vrai j'ai jamais entendu, ni jamais osé chercher Ferragus.

*Chez «Samson et Dalila», coiffeur mixte.*  
**LISA** — Ferragus? Qui c'est?  
**SONIA** — Pas d'idée. C'est un homme, normalement.  
**LISA** — Il faisait quoi comme métier?  
**SONIA** — Un militaire, c'est ça? Quand il est mort, il était bien placé, et ils ont appelé le quartier à son nom. Voilà, enfin, Ferragus.  
**BENJAMIN** — Et si c'était un animal?  
**SONIA** — Ferragus ça ne fait pas animal, ça ne peut pas. Attends, *(une dame entre dans le salon)* peut-être elle, elle connaît mieux que moi.  
**LA DAME** — Bonjour. En fait moi je ne suis arrivée que depuis le mois de septembre, alors...  
**ALEXIS** — Si on transportait cette rue près des Champs-Élysées, serait-elle bien à sa place, ou doit-elle rester toujours à cet endroit?  
**SONIA** — Champs-Élysées c'est quelque chose, et Ferragus, Aubervilliers, c'est autre chose. Ben quand même dans Paris, Champs-Élysées est au centre, c'est là-bas qu'il y en a qui viennent, les touristes et tout ça, le monde entier. C'est là-bas qu'ils vont visiter, et pas Aubervilliers. C'est pas un beau quartier, *(avec une moue de dégoût)* c'est la banlieue de Paris.

**ALEXIS** — Pourquoi, c'est pas bien la banlieue?  
**SONIA** — C'est pas le quartier, c'est les gens...  
**BENJAMIN** — Vous êtes Dalila?  
**SONIA** — C'est *Samson et Dalila*, car à ce qu'il paraît il y a une histoire. Avant, le salon de coiffure c'était un couple, Dalila et Samson. Elle avait les cheveux longs, et son mari aimait les cheveux courts. Son mari, il lui a coupé les cheveux, et c'est comme cela qu'il s'est appelé *Samson et Dalila*.  
**LISA** — Est-ce qu'il manquerait quelque chose à cette rue?  
**SONIA** — Avant il n'y avait pas de coiffure; il manquerait. Moi j'habite à Paris et ce qui manque ici c'est le passage. Les passagers, il n'y en a pas beaucoup. On les voit le moment du marché, sinon le reste du temps c'est calme.

*Au café du marché.*  
**LISA** — Qui est Ferragus? Une imagination, comme ça...  
**MARIA, LA SERVEUSE** — Pour moi, c'est peut être un écrivain, un poète.  
**YASSINE** — Et elle avait quelle tête cette rue au Moyen Âge?  
**MARIA** — Je la vois bien avec des paysans, des charrues, des vaches, des moutons.  
**LISA** — Une ferme?  
**MARIA** — Oui, je la vois comme ça. Comme elle fait vieux, je peux facilement imaginer il y a des années et des années. J'aurais bien voulu la voir, ça ne m'aurait pas déplu.  
**YASSINE** — Et si c'était un animal?  
**MARIA** — Une panthère noire.  
**SERGE** — Qui est Ferragus?  
**BELAID, LE PATRON** — Je ne sais pas. On va poser la question à monsieur *(un client au comptoir)*. Je le vois toujours avec des gros livres. Je ne sais pas, un révolutionnaire. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, un résistant. Un homme connu sur Auber ou ailleurs, mais je n'en ai jamais entendu parler ailleurs. Mais je la préférerais avant, avant les travaux du marché. C'est une rue piétonne, mais il n'y en a pas assez de piétons, voilà.  
**LISA** — Pour vous, c'est qui Ferragus?  
**FRANCIS, LE CLIENT DU BAR** — Je dirais XIX<sup>e</sup> siècle. Quelqu'un du XIX<sup>e</sup> siècle. Peut-être un révolutionnaire. De la Commune de Paris.  
**LISA** — Et cette rue au Moyen Âge?  
**FRANCIS, LE CLIENT DU BAR** — Au Moyen Âge? Il y aurait peut-être des petits pavés... ou ce serait un chemin de terre, il y aurait des carrioles qui passeraient.  
**SERGE** — Elle commence où et s'arrête où cette rue?  
**FRANCIS, LE CLIENT DU BAR** — Elle commence à la mairie et se finit au lycée...  
**LES ENFANTS (en chœur)** — Non, au collège!  
**ALEXIS** — Et si c'était un animal?  
**FRANCIS, LE CLIENT DU BAR** — Whouah, celle-là elle est forte. Je ne sais pas, un renard.  
**YASSINE** — Un renard?

# SOMMATION



La séquence Sommatation prend le contre-pied des séquences Consommation des journaux. Cette séquence regroupe une analyse des discours publicitaires, non pas sur un mode fatalement «anti-pub», mais bien plus par une analyse détaillée des présupposés de la publicité.

La rubrique comportera ultérieurement des dossiers sur l'énergie et l'écologie. Mieux que tous les discours, de vieilles publicités viennent remettre à leur place les publicités actuelles.





les pubs d'beer sont celles qui parlent le mieux de celles d'aujourd'hui

Vous nous contactez, vous nous communiquez le code-barre. Et puis donc Carrefour s'engage, d'une part au remboursement de la différence, et puis d'autre part à l'alignement du prix. Là j'aurais bien voulu que vous me communiquiez le code-barre, au moins ç'aurait été, euh...

- A. — Mais le code-barre, monsieur, CHOK-CHOKINI...
- H. — Un exemple, monsieur...
- A. — CHOKINI... CHOKINI...
- H. — Attendez, au moins ça aurait pris... Au moins un exemple pour ce paquet de chocolat...
- A. — Non! Les CHOKINI, c'est pas du chocolat, c'est des petits gâteaux sur lesquels il y a des petits monticules de chocolat au lait! Et c'est des gâteaux, c'est pas du chocolat!
- H. — Très bien.
- A. — Ça s'appelle des CHOKINI. C'est comme les PIM's. Si vous voulez, les PIM's ou les DÉLI-CHOC, ça vous dit quelque chose?
- H. — Tout à fait.
- A. — Eh ben, CHOKINI, c'est le même genre, il y a des...
- H. — Très bien.
- A. — Y a des gens qui adorent les PIM's, d'autres qui adorent les CHOKINI, je fais partie de la deuxième catégorie.
- H. — Trèèèè bien. Mais par contre, là, il faut que je puisse retrouver le produit, monsieur.
- A. — Vous pouvez pas retrouver le produit dans les 50 000, là?
- H. — Non.
- A. — C'est-à-dire que si vous tapez CHOKINI, vous trouvez pas?
- H. — Non.
- A. — C'est franchement étonnant, il y a 50 000 produits, y a pas le mien!
- H. — Non, ça me ressort chaussettes, et encore c'est «C-H-O-settes»...
- A. — Alors... Je peux pas appeler très longtemps, je vais vous dire, je vous ai appelé pour deux alertes, la première c'était une alerte CHOKINI, et la deuxième c'est une alerte BARILLA. Je veux parler des torsades 500 grammes, précisément, des torsades BARILLA que j'ai trouvées à 0,93 euro à mon Franprix du III<sup>e</sup> arrondissement et que j'ai vues à 0,98 dans le Carrefour Auteuil.
- H. — Et là non plus, vous n'avez pas le code-barre?
- A. — Eh non! Bon, je peux pas être remboursé, c'est ça que ça veut dire?
- H. — Si bien sûr, mais par contre faut que je puisse retrouver le produit. Je mets «pâtes torsadées», ça me ressort donc du LUSTUCRU, ça me sort pas du BARILLA. Je vais essayer de taper BARILLA... Parce que quand même il nous faut un minimum d'informations sur un produit. Donc effectivement on peut retrouver avec l'intitulé, mais on demande nous essentiellement le code-barre pour éviter de faire un amalgame entre deux produits qui sont pratiquement identiques.
- A. — D'accord, donc la prochaine fois je reviendrai avec un code-barre, ça veut dire?
- H. — Voilà. Ça au moins, ça aurait pu vous donner un exemple par rapport au bon fonctionnement de la ligne Alerte prix. [...]
- A. — Et CHOKINI, vous devriez trouver théoriquement. Tout le monde mange des CHOKINI.
- H. — Oui non, bon, c'est une chose que tout le monde mange des CHOUKINI, mais moi par rapport à ma base...
- A. — Ah! Mais c'est pas «Choukini», c'est CHOKINI!!
- H. — Ah, CHOKINI! Autant pour moi... Donc, euh, c'est pas le fait... Si vous me dites M&M's je sais ce que c'est des M&M's...
- A. — C'est quoi des M&M's?
- H. — Non mais vous... Vous êtes sérieux?
- A. — Oui je suis sérieux.
- H. — Très bien. Les M&M's ce sont des petites boules chocolatées avec une noisette dedans.
- A. — Ah, les TREETS, les TREETS, les TREETS!!!
- H. — Nous sommes en France, monsieur, je suis pas à l'étranger, donc je sais ce que c'est un M&M's...
- A. — Eh! Attendez! Je sais pas ce que c'est un M&M's, vous savez pas ce que c'est des CHOKINI.
- H. — Vous savez pas ce que c'est un M&M's?!
- A. — Non, je ne sais pas ce que c'est un M&M's.
- H. — Pourtant il y a beaucoup de personnes qui aiment les M&M's ou les CHOKINI. Apparemment vous faites partie de la deuxième catégorie.
- A. — Exactement, monsieur. Pas la peine de me souligner qu'on est en France, je le sais bien, puisque j'appelle Carrefour en France!

**FEMME**

Vous êtes, parce que femme, à la merci de mille troubles sanguins, de ces accidents dits "Maladies des femmes", dus presque tous à l'impureté du sang. Or, il existe un remède qui, depuis de longues années a fait ses preuves. c'est la **TISANE DES CHARTREUX DE DURBON** aux sucres de plantes alpêtres. Pourquoi donc souffrir.

Faites une cure de cette Tisane qui régularisera la circulation de votre sang et vous rendra la santé.

Le Flacon 14.80 impôt compris dans les pharmacies. Les Laboratoires J. BERTHIER, à Grenoble, envoient brochures et attestations.

**TISANE des CHARTREUX de DURBON**

L'UNIQUE SPÉCIALITÉ contre :

**CHUTE des CHEVEUX**

PELLICULES, PELADES, DÉMANGEAISONS

c'est sans contredit le

**POIL PHILOCOME du Dr GRANDCLÉMENT**

Rapporte inspirés après la 3<sup>e</sup> friction !!!

1<sup>er</sup> Commandat de 10 fr, 50 ou 100 fr. 2<sup>e</sup> de 12 fr, 60

Etranger le port. Rdé 13 fr, 50

L. L. F. 10-11 Lys - Dépôt 11<sup>me</sup> P<sup>te</sup> Adr. commandes:

Lab. GRANDCLÉMENT, à ORCELET (Oise) France

**Seins**

développés, reconstruits, embellis, raffermis par les

**PILULES ORIENTALES**

Le meilleur reconstruisant pour la femme qui désire obtenir, recouvrer ou conserver une belle Poitrine.

Flacon 18 fr, 50 franco contre remboursement.

J. RATIE, 79, div. 50 M., 45, r. de l'Épiqueur, P<sup>te</sup> Adr. 10500 - Genes, Turin de leges - Aires - Béni - Israël - Séoul.

**BÈGUES** 40 - à L'INSTITUT DES BÈGUES Fondé en 1885, 142, 0<sup>e</sup> Laugohang, Marseille.

Plus de RIDES en 5 minutes

Le produit agit instantanément sur les rides et permet de retrouver un visage jeune et lumineux. Il agit sur les cellules de la peau et agit sur les fibres de la peau.

LABOJAUTOIRE RIDES

11, rue de la République, Paris, 13<sup>e</sup> - France

**POILS JUPPINES**

**POILS et DUVETS**

LABOJAUTOIRE RIDES

11, rue de la République, Paris, 13<sup>e</sup> - France



sachet à pain donné en boulangeries par La Ronde des Pains



sachet à pain donné en boulangeries par Banette (2007)

## ENTRE GEORGES PEREC ET MARCEL PAGNOL CON COMME DU BON PAIN

«Je me revois dénoyauter une olive entre mes dents..., Je me revois ouvrir une figue et croquer dedans..., Je me revois casser une noix entre mes mains..., Je me revois picorer les graines tombées sur la nappe... Je me revois plonger la main dans un sac de graines...» Non, ce n'est pas un livre de Perec. C'est la publicité pour Campaillou, ou plutôt, le texte écrit sur le contenant des pains Campaillou. «Je me revois ralentir sur le chemin de l'école devant la boulangerie pour sentir l'odeur du pain chaud... Aujourd'hui j'ai envie de vous faire revivre ces instants de plaisir en vous proposant ma gamme de pains Campaillou. Ils sont faits à partir de produits de la terre très simples: du blé, du seigle, du sésame, des fruits... que mon meunier, Les Grands Moulins de Paris, a sélectionnés parmi les richesses de nos terroirs. Sans trop vous en dévoiler, voici une des clés de mon secret de fabrication...» Plaisir, terre, simplicité, meunier, richesse, terroir, secret. Et cet artisan-boulangier qui dit «je»...

Sur le site {www.rondedespains.com}, on ne reste pas sur sa faim. «Sa composition unique conjuguée à la passion du boulangier font de la Campaillotte Grand Siècle une baguette de tradition exceptionnelle. En effet, tôt le matin, le boulangier réalise un pétrissage lent... [...] Sa beauté naturelle et sauvage, sa mie dorée, ses larges alvéoles et ses arômes aux notes rondes...» N'en jetez plus, on se croirait dans le Cantique des Cantiques. Mais ce n'est pas fini. C'est qu'elles sont nombreuses, les Campaillottes. «Le jour se lève à peine sur le petit village de campagne. Le clocher résonne, il est six heures. Le boulangier s'apprête à mettre au four ses Campaillotte des Champs. [...] L'odeur de la fermentation subtile du levain et de la farine se dégage. Elle régale le boulangier qui la retrouve tous les jours. Plus tard, une nouvelle odeur, plus grillée, envahit le village.»

Bienvenue dans le monde merveilleux du pain. La ville, le monde moderne, connais pas. Ça donne envie de manger un pain de mie industriel bourré de conservateurs pour se persuader qu'on est bien en 2007. «Des semis à la moisson, les mois s'écoulaient lentement. L'histoire du blé commence en

[...] Au fil des semaines, la tige s'ouvre et laisse entrevoir l'épi... La moisson dégage dans toute la France cette délicieuse odeur de blé mûr». C'est la prose de la Campaillotte qu'on cite là, mais la Banette n'est pas en reste, avec sa belle mie jaune, sa «sarabande de graines» et son blé... Son blé? Non: sa «graminée appelée *Triticum* par les botanistes».

Pourquoi de tels efforts? Parce que le pain se vend mal<sup>1</sup>. Les boulangeries faisant tourner la boutique grâce aux viennoiseries, pâtisseries, sandwiches... Pour faire face à la crise de la boulangerie, les minotiers ont réagi par la création de labels. Lancée en 1981, la «Banette», un pain standardisé (même farine, même recette) dépend du GIE Unimie, réunion d'une quarantaine de moulins. La première boutique estampillée Banette a vu le jour en 1985. D'autres minotiers ont suivi le mouvement avec «la Ronde des pains», créée en 1986 par Les Grands Moulins de Paris: une contre-offensive à l'opération Banette, dont les pains s'appellent «Campaillou» et «Campaillotte». En 1990, les Grands Moulins de Pantin ont à leur tour lancé «Baguépi».

Steven L. Kaplan<sup>2</sup> donne un profil de fabricant de Banettes: «\*\*\* vient juste d'entrer dans la profession, aux alentours de quarante-cinq ans, plutôt par calcul que par vocation familiale. Banette dénicha la boutique, l'aïda à trouver le financement nécessaire pour acquérir l'affaire et le bail, conçut la boulangerie (gaie, accueillante, lumineuse, le laboratoire bien en vue derrière la vitrine, histoire de souligner le caractère artisanal de l'affaire), et surtout fit de lui un boulangier du jour au lendemain. \*\*\* rejoignit un petit groupe d'étudiants de la nouvelle école de boulangerie de Banette.»

Une fois qu'on sait cela, le sac qui entoure vos pains devient: Comme le secteur de la boulangerie se casse la gueule, j'ai eu envie de vous vendre mes baguettes, produits standardisés, dans ma boutique standardisée elle aussi avec des décors faux-vieux livrés en kit. Signé, votre pseudo-boulangier de chez GIE Unimie ou des (vraiment très) Grands Moulins.

1. L. Barbier, [www.barbier-rd.nom.fr/heureuxetempsbonpain.htm](http://www.barbier-rd.nom.fr/heureuxetempsbonpain.htm)  
2. Steven L. Kaplan, *Le Retour du bon pain*, Perrin, 2002.



## QUI MIEUX QUE LAGARDÈRE PEUT PARLER DE DIVERSITÉ ?

Des femmes au look des années 1950 (la photo est colorisée en rose fuschia) mangent des spaghettis de façon dégueulasse. D'habitude, le slogan aide à comprendre, mais là ce n'est pas très clair: «*La diversité vaut aussi pour les médias*». Cela devrait signifier que la photo nous montre une situation où il y a de la diversité, sinon, pourquoi le «*aussi*»? Or il semble que ce soit l'inverse qu'on veuille nous faire comprendre: les pauvres femmes mangent toutes des spaghettis, ça manque de diversité tout ça. À vrai dire, si on n'avait pas entendu les spots radios équivalents (une femme chante «*vive la laitue*» en boucle avant la chute: «*voilà ce qui arrive quand on consume tous les jours la même chose*»), on n'aurait pas compris du tout.

Passons: ça arrive à tous les publicitaires de rater un slogan. En revanche, c'est moins fréquent qu'une publicité soit incompréhensible pour le commun des mortels: «*Écrire une body-copy sur la diversité n'a jamais été un exercice aisé. C'est sans doute pour cela que très peu de marques s'y sont risquées.*» Bon, ce n'est pas pour faire l'idiot de service, mais c'est quoi, une body-copy? Ce n'est pas un mot qu'on utilise dans la vie de tous les jours, si? Renseignements pris sur le site de l'agence HVA Conseil, c'est le «*texte publicitaire qui développe et précise l'accroche. L'accroche est là pour faire "décoller" l'annonce, la body pour faire "atterrir" (sur la proposition commerciale concrète). Les rédacteurs n'aiment pas "faire de la body" parce que "personne ne lit la body".*» D'où on en déduit que cette publicité-ci s'adresse à des gens du métier. Logique, puisque l'annonceur est Lagardère Publicité, une régie publicitaire (dont le travail est justement d'obtenir des publicités pour les médias). Si on était désagréable, on demanderait pourquoi cette pub-ci est publiée dans le *Journal du dimanche*, pourquoi c'est à nous qu'elle est présentée: a priori, on ne cherche pas spécialement de régie pub ces jours-ci. Passons: et admettons que ce soit juste pour la frime que ces publicités passent respectivement dans le *JDD* et sur Europe 1 (deux médias appartenant au groupe... Lagardère: on espère

que les emplacements publicitaires y sont gratuits!). Lisons la suite de la «*body-copy*»: «*Qui mieux que Lagardère publicité peut parler de diversité en général et de diversité média en particulier?*» La publicité paraît dans le *JDD* du 1<sup>er</sup> avril, mais ce n'est pas une plaisanterie... Pourtant, Lagardère qui promeut la diversité, c'est un peu comme si Dassault militait pour la paix dans le monde et Total pour les énergies renouvelables.

Soyons magnanimes: nos publicitaires (de l'agence La Chose, déjà responsables de la campagne IKEA, cf. *Le Tigre*, volume I, p.6) ont fait une faute de vocabulaire: ils ont confondu la diversité avec le nombre. «*Avec plus de 140 marques, Lagardère Publicité [...] devient la première régie de la diversité*», écrivent-ils au lieu de «*Avec plus de 140 marques, Lagardère Publicité [...] est une grosse régie pub*» (notez que Lagardère Publicité est peut-être, ou peut-être pas, la plus grosse régie pub française, comme on s'en fout un peu on n'ira pas vérifier). Au vu de leur définition de la diversité, on peut imaginer que si on demandait à La Chose de pondre une campagne pour *Le Tigre*, il proposerait quelque chose comme: un journal indépendant, c'est stalinien.

Bien sûr, [www.vivelagrosseregie.com](http://www.vivelagrosseregie.com) aurait été moins glamour que [www.viveladiversite.com](http://www.viveladiversite.com), mais enfin il y avait une petite connotation sexuelle plus à propos que ce mot de diversité qui sonne un peu comme une charte éthique. À moins que... Mais oui! en fait, ils ne se sont pas trompés de mot, c'est bien de diversité qu'il est question: dans les médias qui travaillent avec Lagardère Publicité, il y a plein de noirs, d'arabes, d'obèses, et d'homosexuels (à la différence des autres médias, où il n'y a que des mâles hétéros blancs de 52 ans). Dans cette acception-là, alors oui, on comprend mieux que nos amis de La Chose trouvent ça si dur d'écrire leur body-copy: il faut dire que ce n'est jamais très drôle de devoir aborder la question de ces gens-pas-comme-les-autres. Heureusement, il y a Lagardère qui va s'en occuper, et ça, c'est rassurant.



LA DIVERSITÉ VAUT AUSSI  
POUR LES MÉDIAS.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ. LA RÉGIE DE LA DIVERSITÉ



publicité pour Lagardère Publicité, presse écrite, 2007.





PAR

JOSÉE ŒIL-DE-BŒUF



paquet de céréales *Éco +* vendu en grandes surfaces (2006)

## SUGGESTION DE RÉINTRODUCTION DE L'OURS DANS NOS ASSIETTES

Non, ce ne sont pas de vrais Smack's de chez Kellogg's, et ça se voit. Les pauvres! ils n'ont pas même un nom. C'est plus *M'man, tu m'achètes des Smack's?* C'est *M'man, tu m'achètes du Blé soufflé au miel / Trigo inflado cubierto de miel / Trigo tugado coberto em mel?* On ne le dira jamais assez: alors que l'apprentissage des langues reste très médiocre en France, qui mène un combat réel pour instruire la jeunesse? Les paquets de céréales. Eux seuls, tous les matins, développent le plurilinguisme. Ici, un bel exemple de paquet français-espagnol-portugais, qui permet au fabricant de réaliser de substantielles économies (un même paquet distribué dans trois pays). Quant à *Éco+*, ça se dit pareil dans toutes ces langues: la pauvreté n'a pas de frontières. Mais ce n'est pas de cela qu'on voulait vous parler. On voulait parler graphisme. Car *Éco+* n'a pas l'argent pour se payer des droits photos, etc. D'où ce résultat spectaculaire d'efficacité. On pare au plus pressé. C'est au miel? un

ours. C'est délicieux? un ours qui se purlèche les babines. Voilà pour l'essentiel. Le superflu, c'est la serviette à carreaux de l'ours. Le fait qu'il soit droitier. Et ce mensonge: cette bulle de miel (forme impossible à réaliser, même avec du miel solide), qui brille, et où se reflète une fenêtre si précise que l'œil est attiré et que l'on croirait que va apparaître le reflet de Van Eyck, comme dans le miroir bombé du fond des *Époux Arnolfi* (si, si).

Mais ce n'est pas tout. À gauche, en minuscule (et en trilingue), il y a la mention: *suggestion de présentation*. On s'interroge. On sait bien que l'on vit dans une société judiciairisée où un crétin ou un malin, au choix, peut tenter un procès en prétextant avoir cru qu'on lui livrerait Adriana Karembeu s'il achetait un T-shirt de la Croix-Rouge. Mais là, tout de même. Qui, en achetant son paquet de faux Smack's *Éco+*, aurait le réel espoir de trouver un ours jovial et de bonne compagnie à l'intérieur?



«Lettre d'information» (n°10, 2006) de La Banque Postale

## VERMEER ET HOLBEIN LE JEUNE SELON LA (BANQUE) POST(AL)E

Cette fois, c'est La Poste (La Banque Postale, pardon) qui n'a pas d'argent. Dans sa *Lettre d'information* (recto-verso) à l'usage de ses clients, laquelle parle services financiers, «argent au quotidien» et autres réjouissances, il y a deux petites illustrations. Or, dans l'ours [NDLR. pas l'ours ci-dessus; l'ours est le nom que l'on donne aux mentions indiquant qui fait quoi dans une publication], il n'y a pas le nom de l'auteur des images. Mais cette phrase merveilleuse: *Les illustrations ne sont qu'évocations artistiques*. On en déduit deux choses. Premièrement: pas de nom, pas de paiement. Les images sont sans doute réalisées en interne, par quelqu'un qui connaît Illustrator [NDLR. ou l'équivalent libre]. Deuxièmement, cette phrase protège juridiquement la banque, à l'instar du *Suggestion de présentation* évoqué ci-dessus. Pauvre service juridique! Là encore, on imagine le client fou qui menace d'un procès parce qu'il a lu le

Dossier du mois sur «Vivaccio», et que l'image montre un homme châtain, chemise blanche, sourire béat, contre une fenêtre... alors que lui, le client, lorsqu'il reçoit une information de découvert, ne sourit pas, et en outre ne ressemble pas à Ken.

Alors La Banque Postale répondrait, Mais monsieur, n'avez-vous donc pas lu que les illustrations ne sont qu'évocations artistiques, Parfois en ce bas monde les illustrations sont davantage, Mais là elles ne sont que douces suggestions, Vous auriez vu alors que cette image n'est qu'une réécriture très subversive de *La Lettre* de Vermeer, oui subversive car la femme devient homme et la fenêtre placée à gauche fenêtre placée à droite, Et que le deuxième dessin au sous-titre sybillin, avec ses six livres et ses objets si précieux (coupes en or et monnaie) n'est qu'une parodie des *Vanités* qui jalonnent l'histoire de l'art, Car tout, et a fortiori l'argent, monsieur, n'est que vanité.

# TIGERERIES



La séquence Tigreries est le cabinet de curiosités du Tigre. Ce mois-ci, vous trouverez entre autres dans les pages Almanach l'e-mail du premier ministre de Corée du Sud, le nom des chiens et du cheval de Frédéric II de Bavière, et la transcription du mois de mai en calendrier maya circulaire. Quant à «L'Enquête», feuilleton dessiné, on y parle une langue étrange: «øziel-në omehvody?», ce qui veut peut-être dire «*aimez-vous Vladimir de la Sésille?*» Muni des multiples bizarreries que contiennent ces pages, tel un président se rasant à potron-tigret, vous trouverez de quoi alimenter vos pensées.





CALENDRIERS

ne perdez plus votre temps: passez à l'Unix, à l'Iso, ou au Maya circulaire!

## NEUF FOIS CE PREMIER MAI

**CALENDRIER GRÉGORIEN**

Mardi 1<sup>er</sup> mai 2007

**CALENDRIER ISO**

Mardi, semaine 18, 2007

**CALENDRIER R.D. (DATE FIXE)**

732 797 (nombre de jours depuis le 1<sup>er</sup> janvier de l'an 1)

**CALENDRIER JULIEN ANCIEN**

18 avril 2007

**CALENDRIER MAYA CIRCULAIRE**

7 Uo 10 Cauac

**CALENDRIER MAYA LONG**

12.19.14.4.19

**CALENDRIER PERSAN ASTRONOMIQUE**

Se-shanbeh, 11 Ordibehest 1386

**CALENDRIER INDOU LUNAIRE**

Mangalavara, 15 Vaisakha II 5108

**CALENDRIER UNIX**

1 177 977 600 secondes

depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1970



VIE DES CHANTS

instruisons les rats des villes et bibliothèques sur les bons oiseaux chanteurs

## L'AMERICAN SINGER

**Présentation** L'oiseau doit se tenir droit et fier pendant qu'il chante, il ne doit pas prendre la position du Roller (position horizontale) ou chanter du fond de la cage. **Variété** Sont appréciés un changement dans le chant, des mélanges ou une succession de différents tours et notes agréables à l'oreille. **Volume** On le préfère moyen, ni trop fort ni trop doux. **Longueur** Les chants longs sont les plus appréciés. **Plage** L'oiseau doit posséder une plage étendue, dynamique, sans faiblesse sur les notes hautes ou trouble sur les graves. **Ton** Il doit être agréable, sans notes discordantes ou nasales. **Tempo** Le débit doit être assez lent pour que le chant soit compris par l'auditeur. **Créativité** Des changements dans l'ordre des tours, surprenants pour l'auditeur, sont appréciés. **Douceur** Le chant doit tranquillement s'intensifier puis diminuer; il ne doit ni s'arrêter abruptement, ni rester sur une même note trop longtemps. **Qualité** Sont appréciées la profondeur et la richesse des notes du chant. **Force** Le chant doit être vigoureux, sans être nécessairement fort.



MARMITONS

mets et pratiques culinaires à l'usage de ceux qui ne mangent que lors de très grandes occasions

## MENUS EXCEPTIONNELS

Banquet de la direction régionale de Marseille de la Régie nationale des Usines Renault, servi le 22 mai 1959.

Foie gras à la gelée au porto. Filets de soles à la normande. Asperges sauce mousseline. Pintadon grillé au fenouil sur canapé. Salade mimosa. Parfait. Évantaills. Fruits du moment. Moka. Liqueurs. VINS: blanc, rouge, rosé réserve du Château 12°.

Repas de première communion solennelle servi au restaurant Morateur, 14, rue Grôlée à Lyon, le 4 mai 1939.

Jambon chaud de pays truffé. Filets de soles Morateur. Poulets de grains rôtis à la broche. Asperges de Salaise. Glace Armenonville. Fruits. VINS: Grand Pouilly supérieur, Côte Rôtie 1929, Mumm Cordon Rouge.



MÉTÉOROLOGIE

souvenirs du temps de mai, compilés par un météorologue distingué [meteo-paris.com]

- 1919 Le 28 avril, il neige sur une grande moitié Est, jusqu'à Paris. Ce froid hors saison persiste jusqu'au début du mois de mai.
- 1925 Tempête dans le Nord et le Nord-Est, inondations dans les Flandres.
- 1938 Gelées tardives, avec - 5°C au Puy, - 3°C à Dijon, - 4°C à Lyon.
- 1945 Neige un peu partout: à Brest, Bordeaux, Pau et Montélimar. On mesure 6 cm de neige à Paris, 10 cm en banlieue.
- 1960 Fortes gelées: - 3°C à Limoges et Nancy, - 4°C à Nevers.
- 1980 Fortes pluies en Île-de-France.
- 1980 Gelées dans le Nord-Est.
- 1990 Chaud généralisé, avec 27°C à Quimper.
- 1994 Chaleur, avec 28°C à Bordeaux et Marseille.



PETITE VIE DES GRANDS HOMMES

éléments biographiques anodins et méconnus, et pourtant totalement véridiques, d'hommes célèbres

PAR ..... MADEMOISELLE

FRÉDÉRIC II DE BAVIÈRE



1712: Frédéric naît, vorace et brun. À six ans, son père l'oblige à commander une compagnie de cent trente hommes. Il lui interdit d'apprendre le latin et d'utiliser du savon, et dit *Je voudrais savoir ce qui se passe dans cette petite tête*. À douze ans, sur ordre de son père, il fait des exercices physiques pour contraindre ses manières de *petit marquis français*. Son père lui tapote les joues; les tapes se transforment en gifles. Lui fait baiser ses bottes. Frédéric tente de déserteur. Son père l'appelle *canaille, gredin* et fait tuer son acolyte de fuite devant ses yeux. Son père dit *Mauvaise herbe pousse toujours*. Frédéric demande l'autorisation de porter des vêtements plus légers. Refus: c'est une mode française. Frédéric n'a pas le droit de boire du vin, mais on lui trouve du champagne. Frédéric découvre un *petit miracle de la nature* en M<sup>me</sup> de Wreech. Son père lui trouve une princesse *pas laide, mais pas belle non plus*. Frédéric la rencontre, il se plaint de ce qu'elle danse *comme une oie*. On le convainc de ce que *la gorge s'achèvera avec les années*. En 1736, Frédéric s'établit au château de Rheinsberg où il est si heureux qu'en cas de mort, il souhaite que l'on inscrive *ci-gît qui a vécu un an*. Il surnomme ses amis Césarion, Apollodore, Héphaïstion, Cygne de Padoue, Chasteté, Diaphane, le Diable. C'est *bal, mascarade et musique à toute sauce*. Le 8 août, première lettre à Voltaire, qui l'appelle *moderne Alcibiade*. Frédéric lui envoie ses poèmes; Voltaire en corrige les coquilles, *fautes des doigts et non de l'esprit*. Frédéric II, 1.58 m, est roi. Muni d'un faux-passeport, il passe en France sous le nom de comte Dufour et loge à l'Hôtel du Corbeau, à Strasbourg. Reçoit Voltaire qui voit un *petit homme affublé d'une robe de chambre de gros drap bleu*, malade. Quelques guerres plus tard, Frédéric est à Sans-Souci. Il a exilé sa *grognaarde pimbeche* de femme dans un château lointain. La présentant: *Vous connaissez déjà ma vieille vache*. Frédéric porte un uniforme usé, se fait envoyer des brocolis d'Italie, et boit du café avec de la moutarde, parle de ses crises d'hémorroïdes, entretient des danseurs italiens et la Barberina qui, dit Voltaire, *a des jambes d'homme*. Frédéric compose 121 sonates pour flûte, et demande à Bach d'improviser sur un accord dissonant. Nouvelle guerre: la cavalerie ne charge plus au trot mais au galop. Frédéric, vieillissant, prend le marquis d'Argens par le bout du nez et lui fait faire le tour de la pièce. Vieux Fritz, comme l'appellent ses sujets, prend de bains de foule. Août 1785: Frédéric, qui se déplace avec une canne, demande à monter son cheval Condé. Il vomit. Il dit *La montagne est passée, nous irons mieux*, et meurt dans les bras d'un hussard. Il avait demandé à être inhumé à Sans-Souci, à côté de ses lévriers Biche et Alcmène, en vain: son corps repose près de son père, à Postdam.



MATHÉMATIQUES

un peu de sport cérébral pour amateurs de poésie numérique grâce aux curiosités de [villemin.gerard.free.fr]

100 AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DANS L'ORDRE

- 100 = 123 - 45 - 67 + 89
- 100 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + (8x9)
- 100 = 123 + 4 - 5 + 67 - 89
- 100 = 123 + 45 - 67 + 8 - 9
- 100 = 12 + 3 + 4 + 5 - 6 - 7 + 89
- 100 = 1 + 23 - 4 + 5 + 6 + 78 - 9
- 100 = 1 + 2 + 34 - 5 + 67 - 8 + 9
- 100 = 12 + 3 - 4 + 5 + 67 + 8 + 9
- 100 = 12 - 3 - 4 + 5 - 6 + 7 + 89
- 100 = 1 + 23 - 4 + 56 + 7 + 8 + 9
- 100 = 1 + 2 + 3 - 4 + 5 + 6 + 78 + 9
- 100 = 1 + (2x3) + (4x5) - 6 + 7 + (8x9)



CANARDS CÉLÈBRES

anecdotes pour briller en société en parlant de palmipèdes de papier ou à plumes

CANARDS-LAPINS

Vous voulez justifier philosophiquement l'achat simultané de *Playboy* et du *Canard enchaîné*? Parlez du canard-lapin, illusion d'optique présentée par le psychologue américain Joseph Jastrow (1863-1944), qui dans *Fact and Fable in Psychology* (1901) s'interroge de la sorte: «Certainement nous n'avons pas l'illusion de nous trouver en présence d'un canard ou d'un lapin "réels". [...] L'apparence du dessin se transforme de quelque manière au moment où le bec du canard se change en oreille de lapin, et fait ressortir le tracé négligé jusqu'alors qui devient le museau de lapin. [...] Certes, nous pouvons passer de plus en plus rapidement d'une image à l'autre, nous pouvons également, lorsque nous voyons le canard, nous souvenir de l'image du lapin... mais il nous est impossible d'apercevoir les deux images en même temps». Le canard-lapin a acquis sa notoriété par le commentaire qu'en fit Wittgenstein dans ses *Investigations Philosophiques*: «Dois-je dire: "Un lapin peut avoir la même apparence qu'un canard"? Serait-il pensable que quelqu'un qui sait que c'est un lapin, mais non un canard, dise: "Je puis voir ce dessin comme un lapin et je puis le voir aussi autrement, bien que pour ce deuxième aspect je n'aie aucun mot"? Il apprend plus tard ce que c'est qu'un canard, et dit: "C'est comme cela que j'ai vu le dessin l'autre fois". Pourquoi n'est-ce pas possible? Dois-je dire: "L'image du lapin et l'image du canard ont tout à fait le même aspect"? Quelque chose s'y refuse.»



JUKE-BOX

le bit-parade primait en ce mois de mai, et ils nous cassaient les oreilles:

- 1955 *Cherry pink and apple blossom white* Perez Prado
- 1970 *Instant karma (We all shine on)* John Ono-Lennon
- 1971 *Non non rien n'a changé* Poppys
- 1978 *How deep is your love?* Bee Gees
- 1979 *Born to be alive* Patrick Hernandez
- 1980 *Call me* Blondie
- 1983 *True* Spandau Ballet
- 1984 *Relax (Come)* Frankie Goes To Hollywood
- 1987 *Viens boire un p'tit coup à la maison* Licence IV
- 1989 *Eternal flame* The Bangles
- 1992 *Smells like teen spirit* Nirvana
- 2002 *The hindu times* Oasis
- 2003 *Ma liberté de penser* Florent Pagny



DE A À Z

quelques abréviations officielles des races de chevaux dans les studbooks

**AQPS** Autre Que Pur-sang **AA** Anglo-Arabe **AB** Arabe-Barbe **ACO** Âne du Cotentin **AGNB** Âne Grand Noir du Berry **AKALT** Akhal-Téké **AN** Âne Normand **APP** Appaloosa **APRO** Âne de Provence **APY** Âne des Pyrénées **AQHA** Quarter Horse **AR** Arabe **ARD** Trait Ardennais **AV,AR,PSAR** Pur-sang Arabe **BA** Barbe **BDP** Baudet du Poitou **CO** Connemara **COB** Cob Normand **COMT** Trait Comtois **CRIOI** Criollo **CS** Cheval de Selle **DA** Dartmoor **DS** Demi-Sang **FTR** Trotteur Français **KFPS** Frison **M** Morgan **MUST** Mustang **NF** New Forest **OITP** Poney d'origine inconnue **ONCA** Origine non constatée Âne **ONCM** Origine non constaté Mule **PER** Trait Percheron **POT** Pottok **PSAR** Pur Sang arabe **QHX** Quarter Horse Appendix **RI** Race inconnue **SchwK** Trait de la Forêt Noire **SE** Cheval de selle Étranger **TE** Trotteur étranger **THU** Thuringer **TRAK** Trakehner **TWH** Tennessee Walking Horse **WD** Welsh Cob **ZW** Zweibrücker.



GRANDE MUSIQUE DE JOUR

et voici une ligne de musique (piano forte) pour adoucir vos mœurs; un abonnement au Tigre de six mois (les encrènes montent!) à qui reconnaitra



CONTACTS GLAMOUR

le mois prochain, si vous êtes très sages, vous aurez peut-être les portables!

**TONINO LAMBORGHINI**  
(+39) 051 862628

**RENSEIGNEMENTS SUR LE MTU-TURBOMECA-ROLLS-ROYCE, MOTEUR DES HÉLICOPTÈRES TIGRE**

MTU | Martina Vollmuth (+49) (0)89 14 89 53 33  
ROLLS-ROYCE | Justine Steele (+44) 117 979 0991  
TURBOMECA | Bettina Frey (+33) (0)5 59 12 55 69

**EMAIL DU PREMIER MINISTRE DE CORÉE DU SUD**  
M-OPM@OPM.GO.KR

**ALEXANDRE LEGRAND**  
08 78 20 36 19



À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

avis de recherche d'horloges par la Police nationale établi sur le site du ministère de l'Intérieur

- PENDULE EN MARBRE JAUNE** avec une femme drapée symbolisant la lecture
- PENDULE DE STYLE LOUIS XV** à décor d'amours et de fleurettes
- PENDULE BORNE** surmontée d'un angelot jouant de la lyre
- PENDULE ÉPOQUE LOUIS XIV** représentant un cheval noir laqué sur une terrasse
- PENDULE BORNE BRONZÉE** au socle supportant deux griffons adossés
- PENDULE DE BRONZE** aux amours conduisant des chars tirés par des papillons
- PENDULE EN FORME PYRAMIDALE** reposant sur quatre lions couchés
- PENDULE ENCARÉE DE DEUX FEMMES** avec un enfant chevauchant un bouquetin
- PENDULE EN BRONZE DORÉ** représentant une cavalière en amazone
- CARTEL D'APPLIQUE** avec mouvement de Balthazar Martinot à Paris
- PENDULE EN BRONZE DORÉ** sur un socle en marbre vert veiné, intitulée «Uranie»
- HORLOGE EN BRONZE PATINÉ** avec une femme vêtue à l'antique
- HORLOGE** dans sa boîte d'ébène, montée sur quatre boules aplaties
- PENDULE BORNE EN MARBRE NOIR** avec femme ailée tenant deux trompettes

(Il s'agit ici d'un résumé: les notices détaillées sont beaucoup plus précises, cf. <http://193.252.228.130>. Merci d'écrire au ministère si vous disposez de renseignements susceptibles de faire avancer l'enquête sur ces terribles et chagrinantes disparitions.)





LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE

*récit fictif d'événements célèbres (presque crédible mais un peu faux)*

PAR ..... MONSIEUR VANDERMEULEN

## L'INVENTION DE L'HÔTESSE DE L'AIR

Le 15 mai 1930, il y a tout juste 77 ans, sous les regards inquiets de son équipe composée de six jeunes aides-soignantes émues, Mme Ellen Church, charmante infirmière en chef quinquagénaire originaire de Cresco, dans l'Iowa, tentait, malgré les innombrables secousses que subissait le vol San Francisco-Chicago particulièrement perturbé ce jour-là, de maintenir en équilibre son plateau et ses tasses de café bouillant, afin que rien ne se renverse sur l'un des quatorze clients de la compagnie Boeing Air Transport. Quatorze émotions, quatorze regards inquiets, quatorze faciès diversement marqués, qui pour la première fois se faisaient servir avec douceur, prévenance et équilibre, un café et un poulet froid aux haricots, par un encadrement parahospitalier souriant et professionnel. Revenue de son périlleux exercice, Mme Church envoya derechef à la rencontre des passagers la jeune Margaret Arnott, initialement surveillante en pédiatrie, afin que celle-ci rassure chaque client sur le vol, dise que tout se passerait bien, qu'il n'y avait aucune raison de stresser, que des petits sacs en papier avaient été placés sur le dossier du siège leur faisant face, qu'un parachute personnalisé se trouvait également à leurs pieds, que tout allait bien, qu'ils étaient confortablement assis sur leur siège, qu'il ne fallait pas transpirer comme ça, que, de toute façon, on était là pour les encadrer et les reconforter, qu'il ne fallait surtout pas hésiter à recommander du poulet, que c'était compris dans le forfait. Sa mission terminée, Mlle Arnott rejoignit à l'avant de l'appareil, dans le petit vestibule aménagé pour elles, juste à l'entrée de la cabine de pilotage, ses cinq camarades et madame l'infirmière en chef Church, qui toutes affichaient une décontraction imperceptiblement surjouée. M. Stimpson, patron de la Boeing Air Transport, quand il vint interroger les passagers descendant sur le tarmac de l'aéroport de Chicago, demander si ses « Filles du Ciel » comme il les avait lui-même baptisées — le mot « hôtesse de l'air » n'avait pas encore été composé — s'étaient montrées suffisamment douces et prévenantes avec eux, découvrit quatorze cobayes soulagés lui assurer comme un seul homme que ce serait effectivement une idée excellente que de généraliser ce genre d'encadrement hospitalier. Ainsi l'on jugea le nouveau service de M. Stimpson une expérience probante à réitérer, car, finalement, c'était là, pour l'avenir, un bel et indispensable métier, qui rassurait et apaisait.



JE SUIS AVEC

*dans les coulisses de l'intimité des secrets grands hommes (crédible mais faux)*

PAR ..... AARON PESSEFOND

## LA FAMILLE C.

3 AVRIL. Je suis avec Martin Chirac, et avec son grand-père, à Bayonne, avec le premier régiment de parachutistes d'infanterie de marine, Martin Chirac regarde un commando faire une démonstration d'exfiltration d'un otage, il est heureux, il tourne la tête vers le photographe du *Parisien*, demain il sera en une, pour la première fois on verra son visage en gros plan, il a 11 ans.

6 AVRIL. Je suis avec Bernadette Chirac à l'Élysée, la veille elle était à Lyon pour soutenir Nicolas Sarkozy à un meeting, ce matin elle reçoit Karl Lagarfeld qui vient faire des photos pour *Paris-Match*, elle confie en passant à la journaliste qu'il lui arrive de se rendre le matin en prenant son thé, elle ne réalise pas que la journaliste la regarde avec pitié, comme une vieille dame un peu perdue avec ce déménagement qui la fatigue, elle a 73 ans.

14 AVRIL. Je suis avec Claude Chirac, il est onze heures, ce samedi matin elle a décidé de vider son bureau de l'Élysée, à la fin de l'année scolaire elle va sans doute partir s'installer à New York, pour Martin et pour elle c'est ce qu'il y a de mieux, elle a 44 ans.

22 AVRIL. Je suis avec Jacques Chirac, dans son grand appartement privé à l'Élysée, il est 18 heures, il y a cinq ans et un jour il était au même endroit, son téléphone avait sonné, on lui avait dit que, et que, il avait eu une seconde de surprise, et puis se dire que c'était fini, si tôt, finalement il avait été privé de ce qu'il aime le plus, se battre jusqu'au bout, il y a six mois il avait encore cet espoir, d'y aller, encore, une dernière fois. Son téléphone n'a pas encore sonné, pourtant c'est François Baroin qui est à l'Intérieur, Jacques Chirac se lève et va se regarder dans un miroir, il trouve qu'il a beaucoup maigri, il espère qu'il ne va pas lui arriver la même chose qu'à Mitterrand, ce relâchement du corps parce qu'il n'y a plus rien à faire, son téléphone sonne, au fond il se moque un peu de savoir qu'il sera élu, il essaie de ne pas penser qu'il ne lui reste plus que quinze jours ici, il décroche, il a 74 ans.

6 MAI. Je ne suis pas avec Laurence Chirac, il est vingt heures, cette fois la carrière politique de son père vient de s'achever, mais pour elle de toute façon c'est trop tard, elle a 49 ans.

YEAR OF THE PIG

feuilleton pop-bouddhiste (2<sup>e</sup> saison, épisode 2)

PAR ..... ALEXANDRE ORÈGINE

ROSENKREUTZ IS DEAD

«Putain de Fils de Pute d'Asphalte de merde!» Beyoncé Knowles venait d'explorer son talon haut en trébuchant sur l'allée alors qu'elle garait sa Mercedes. Elle avait rendez-vous avec Prince dans un *dinner* sur les collines de Hollywood et s'accorda deux minutes de jurons de charretier — histoire de ne pas se sentir en manque pendant leur première rencontre depuis cette pathétique soirée des Grammy Awards de 2004 où ils n'avaient pas beaucoup brillé... Mais miss Knowles, qui avait fait une apparition de corps dans une minijupe beaucoup trop rose pour être honnête, avait un *hidden agenda*. Faisant par trois fois un petit bond en arrière (ce qui, dans une ancienne tradition moldo-valaque, signifie: «l'homme ici présent est un ennemi»), elle avait tenté de prévenir les initiés qu'il ne s'agissait pas de Prince à ses côtés, mais d'un double. Prince avait été remplacé pendant l'enregistrement de *Lovesymbol*, et c'est ce qui expliquait l'insignifiance croissante de sa musique, comme le fait qu'il ne pouvait pas avoir d'enfant. Personne ne s'en était rendu compte, sauf Beyoncé, qui n'avait pas encore été complètement démolie par les stades de reconditionnement du Kabbalah Center et, pour cela, avait été recrutée pour un job d'infiltration par la Fraternité de la Rose-Croix. Il y avait un moyen très simple de vérifier son intuition: poser au répliquant des questions sur l'Europe, ou placer le nom de Rosenkreutz au détour d'une conversation... L'agent Knowles était inquiète: elle savait que la «Prophétie» avait été envoyée par un saboteur, il y a un mois de cela, à tout Washington. Elle concernait la France, ses prochaines élections, et elle était effrayante... Le sosie en face d'elle observait ses frites d'un regard froid et inexpressif.

— Tu connais un *motherfucker* du nom de Rosenkreutz, *darling*?

— Hey Beyoncé.

— Tu connais? Rosenkreutz?

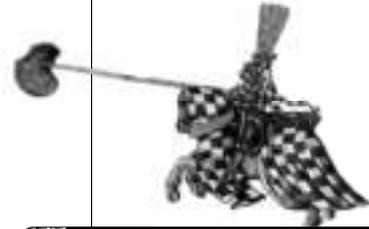
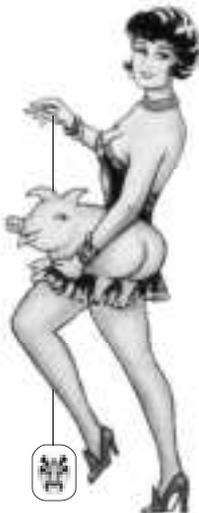
— Christian Rosenkreutz *is dead*, ma chérie d'amour, *babe*.

Beyoncé se leva et s'excusa en prétextant aller prendre un rail de coke aux toilettes. En réalité, elle se contenta de se recoiffer en grognant. C'est alors que Elvis lui apparut, dans son costume astral: «*Ne pose jamais de questions dont tu connais les réponses, Beyoncé: contente-toi de t'enfoncer dans le silence de l'asphalte...*»

Au retour, l'homme connu autrefois sous le nom de Prince n'avait pas touché une seule de ses frites.

— *Hey babe*, lui dit-il.

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE  
— Washington et Hollywood sont en alerte depuis la réception d'un e-mail prophétique signé Christian Rosenkreutz tandis que le King continue d'apparaître de par le monde. Les forces souterraines qui combattent pour la domination du globe seraient-elles en train de jouer leur dernière partie?



MOTS TIGRÉS

PAR ..... JULESYVES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II											
III						■					
IV						■		■			
V			■			■		■		■	
VI											
VII					■		■				
VIII		■								■	
IX								■			
X								■			

**HORIZONTALEMENT.** I. Très tôt le matin. II. Réputé pour son service gagnant. III. Se met à l'eau. Se frotte dans les Balkans. IV. Dans l'entourage. En rade sur les planches. V. Viet rouge. Doublé pour le rat. Ubu, Asa ou Real. VI. Manie du coupe-coupe. VII. Temps comptés. Mousse à Alexandrie. VIII. Cheveux... je veux. IX. Comptabilisent. Mélodique en sous-sol. X. Vous avez le job ou vous faites le numéro (à une lettre près).

**VERTICALEMENT.** 1. Réputé pour son service rapide. 2. Accueille les inter mi-temps du spectacle. Conjonction. 3. Joue en mesure quand ils ne sont pas troublés. Rigole dans les bois. 4. Strictes sur la discipline. 5. Berceuil au berceau. Pouôh de senteur. 6. Possessif. Cargo de ligne, pas en ligne. 7. Crédit offert indirectement. Suivi d'une halte sur la route. 8. Mouille du derrière. Force de frappe. 9. Plus à l'aise dans le vol à tire-d'aile que dans le vol à la tire. 10. Sire en colères. Mot... de la fin. Un insecte glissé à l'Insee. 11. Se fait plaquer pour de graves défaillances!

SOLUTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

**HORIZONTALEMENT** — I. À vos marques. II. Louangeuses. III. Lustrations. IV. Elsa. Acnés. V. Zoonomies. VI. Fiu (fui). Culs. As. VII. RRR. Peltées. VIII. Abimera. Ers. IX. Ni. RFA. adis. X. Césariennes. XI. Enkysteront. **VERTICALEMENT** — 1. Allez France. 2. Vouloir bien. 3. Oussouri. 4. Mray (Mary). 5. Mnr. Ocephis (forceps). 6. Aga. Muerait. 7. Retailla. Ec. 8. Qui c'est. Anr. 9. Usons. Eédno. 10. eénE. Aérien. 11. SSSSSSSSSS.



COMMENT ÇA MARCHE?

les sciences physiques, ça servait donc à ça dans la vie!

PAR ..... ANTOINE MOREAU ( e-scio.net )



## LA DATATION AU CARBONE 14

Le carbone 14 est un isotope radioactif du carbone, qui compte dans son noyau 6 protons et 8 neutrons. Ce n'est pas le plus courant: le plus courant est le carbone 12, qui n'est pas radioactif, et dont le noyau est constitué de 6 protons et de 6 neutrons. Le carbone 14 est radioactif, c'est-à-dire qu'il se désintègre petit à petit en émettant des radiations. Mais il a les mêmes propriétés chimiques que le carbone 12, même s'il est un peu plus lourd. Donc le carbone 14 peut entrer dans la composition de n'importe quel être vivant. Dans la nature, et principalement dans l'atmosphère, on trouve une quantité assez stable de carbone 14. C'est une petite proportion du carbone existant, mais elle est parfaitement détectable. Les êtres vivants, tant qu'ils sont vivants, utilisent ce carbone 14 comme du carbone normal, et ils ont donc tous la même quantité de ce carbone dans leurs organismes. Mais une fois qu'un être vivant meurt, il arrête de renouveler son stock de carbone 14. Et comme le carbone 14 est radioactif, il disparaît petit à petit des restes de l'être vivant à vitesse constante. En mesurant le taux de carbone 14 présent dans un échantillon de matière organique, on peut donc en déduire à peu près à quand remonte la mort de l'être vivant. Les seules limitations de cette datation sont d'une part qu'elle ne s'applique qu'aux restes d'êtres vivants, et que d'autre part, au bout que quelques dizaines de milliers d'années, le carbone 14 a complètement disparu. Il n'est donc pas possible de dater par cette méthode les restes des dinosaures, par exemple!

SPECTRES

présences invisibles de petites, moyennes et grandes choses qui sont également bien réelles

## LA STATION HAXO

Dans les années 1920, la municipalité, propriétaire du réseau du métro parisien, soutenait l'idée d'envoyer les trains de la ligne 3bis sur la ligne 7bis. Mais l'exploitant, la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris (CMP), estimait le projet non rentable. Les tunnels et les voies furent néanmoins construits et les voies posées. Une voie unique (dénommée la *Voie des Fêtes*) relia donc la Place des Fêtes à la Porte des Lilas, et une station intermédiaire fut construite: Haxo. La station Haxo n'aura jamais vu passer un seul voyageur. Ses accès extérieurs ne furent même jamais construits. La station Haxo, sur la ligne 3bis du métro de Paris, est donc invisible mais bien réelle: et c'est en cela qu'on peut la qualifier de spectre.



WIKIFEUILLETON

Les coulisses de l'encyclopédie collaborative wikipedia.fr

PAR ..... CALAMITY J.

## JE DON'T VOTE

KERGIDU, qui avait vu disparaître le mois dernier sa «*Catégorie:Cours d'eau breton*», n'avait décidément aucun répit: une menace lourde pesait depuis peu sur les écrivains. LUDO avait décrété: «*Il existe aujourd'hui: Catégorie:Écrivain né en Bretagne, Catégorie:Écrivain breton et Catégorie:Écrivain de langue bretonne. Il est nécessaire de faire le tri.*» KERGIDU, c'était le tri qu'il trouvait superflu — quant à SHELLEY KONK, venu lui prêter main forte, il suggérait de supprimer le vote de suppression, et il brandissait le wiki-adage britannique: «*Je "discuss" et je "don't vote".*» Il faut dire que SHELLEY KONK, les luttes régionales, il connaissait: ARCHEOS venait de proposer qu'on liquide sa «*Catégorie:Catalogne Nord*». Motif? «*correspond, à un canton près, au département des Pyrénées-Orientales*», et pour couronner le tout, «*Google donne un rapport de 1 à 600: Catalogne Nord et Catalogne du Nord=46 000 résultats contre 29 millions pour Roussillon ou Pyrénées-Orientales.*» Mais SHELLEY KONK mettait en garde: «*Une crispation départementaliste et centralisatrice [...] ne fera qu'attirer l'attention d'une bonne partie de la catalanophonie (et de l'occitanophonie qui lui est proche) sur un choix encyclopédiquement regrettable.*» BASTH aussi trouvait qu'il y avait eu récemment un certain nombre de choix encyclopédiquement regrettables concernant une minorité précise: celle des «*micro-candidats*» aux élections présidentielles, comme les nommaient ceux qui venaient lui signaler gentiment qu'ils n'en voulaient pas: «*dès qu'il sera connu, on le mettra dans l'encyclopédie, c'est promis*», disait PLYD à propos de l'un, «*il faut comprendre que ne sommes pas non plus une plate-forme de débat démocratique*», ajoutait KERILUAMOX sur un autre, tandis que BOURBAKI venait s'excuser de le prévenir trop tard de la disparition d'un troisième: «*Aucune source n'indique qu'il ait une seule signature, donc...*» — «*Je l'ai eu au téléphone. Effectivement, il n'en a aucune. Mais il a jusqu'à vendre-di!*», avait tenté BASTH, mais en vain: on ne se donna même pas la peine d'engager un débat comme celui en vigueur sur la «*Notoriété des acteurs porno/version renforcée*».



# DAGUERRE!

*Les daguerréotypes de Daguerre (1787-1851),  
catalogue de l'exposition du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale,  
Paris, 20 octobre 1961 - 19 novembre 1961*

**41.** LA SEINE AUX TUILERIES. **42.** VUE DE LA SEINE. **43.** NATURE MORTE AU BACCHUS ET AUX PLÂTRES. **44.** NATURE MORTE À LA VÉNUS ET AUX PLÂTRES. **45.** NATURE MORTE AU BUSTE D'HOMÈRE, **46.** VUE DU BOULEVARD PRISE DE L'APPARTEMENT DE DAGUERRE, et sans doute avant le 8 janvier, au 3<sup>e</sup> étage, 17 boulevard St Martin, avant mars 1839. **47.** LE PALAIS-ROYAL, en 1839, phot. Beaumont Newhall, d'apr. un daguerréotype envoyé par Daguerre au Roi de Prusse, et disparu pendant la guerre à la Technische Hochschule de Berlin. **48.** PORTRAIT PRÉSUMÉ D'ARROWSMITH. **49.** LA CUISINIÈRE DE DAGUERRE. **50.** MADAME DAGUERRE. **51.** MADAME ARROWSMITH. **52.** VUE DE BRY, prise de la tour de Daguerre. **53.** MILITAIRE. **54.** DISCOURS D'ARAGO du 7 janv. 1839 sur la découverte de Daguerre. **55.** HISTORIQUE ET DESCRIPTION DES PROCÉDÉS DU DAGUERRÉOTYPE ET DU DIORAMA PAR DAGUERRE, 1839. **56.** DELAROCHE ANNONCE DANS LE SALON DE MADAME IRISSON LA DÉCOUVERTE DU DAGUERRÉOTYPE ET SON ACTION FUTURE SUR LA PEINTURE, peinture par Prosper Lafaye. **57.** ENCORE UN DE CES RÊVES QUI POURRAIENT BIEN DEVENIR UNE RÉALITÉ..., 30 juillet 1839. **57 bis.** RECUEIL de découpages d'articles parus sur la photographie en 1839. **58.** LETTRE DE DAGUERRE INVITANT LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR (et des Beaux-Arts) À LUI RENDRE VISITE AFIN QU'IL PUISSE PARLER AVEC LUI D'UNE PUBLICATION SUR LES NOUVEAUTÉS DANS LA TECHNIQUE DU DAGUERRÉOTYPE, 8 février 1841. **59.** EXPÉRIENCE par Daguerre, lith. **60.** LA DÉCOUVERTE DE LA PHOTOGRAPHIE, gravure par A.Chéreau. **61.** RAPPORT SUR LE DAGUERRÉOTYPE lu à l'Académie des Sciences de Naples dans la séance du 12 novembre 1839 par M. Macédoine Belloni. **62.** DAGUERREOTIPO SCOPERTA OTTICO-PITTORICA..., 1839. **63.** LA DAGUERRÉOTYPOMANIE. **63 bis.** LES DAGUERRÉOPIEURS, ou le talent vient en dormant. **64.** PHOTOGRAPHIE ET PHOTOGRAPHES, image de Gangel et Didion. **65.** MANUEL BIBLIOGRAPHIQUE DU PHOTOGRAPHE FRANÇAIS, par Bellier de la Chavignerie, 1863. **66.** NOTICE SUR DAGUERRE parue dans la Galerie de la Presse, 1840. **67.** PROCÉDÉ DAGUERRE, notice par G.Bayeux dans le *Journal de chimie médicale*. **68.** LE DAGUERRÉOTYPE, dans *la Renaissance*, 1839. **69.** POÉSIE par A.Turrel, onze strophes, extrait de *l'Assureur des récoltes*, journal des engrais, 1840-41. **70.** «MONSIEUR DAGUERRE, LA CHAMBRE NOIRE ET LES DESSINS QUI SE FONT TOUT SEULS», article contre Daguerre par Hubert dans le *Journal des Artistes*, 1836



# Aimez-vous Vladimir de la Sésille?

Réduit à me présenter moi-même au Public, n'est-il pas urgent de me décrire tel que je suis, une fois pour toutes, au moral et au physique?

J'ai perdu, sans fruit, une partie de mon intelligence à me demander pourquoi les êtres qui m'ont vu pour la première fois ont pris des figures convulsées par le rire et des attitudes désolantes. Mon aspect, sans me vanter, devrait, au contraire, j'imagine, inspirer des pensées, par exemple, comme celle-ci: «Il est flatteur d'appartenir à une espèce dont fait partie un pareil individu!...»

Physiquement, je suis ce que, dans le vocabulaire scientifique, on appelle: «un Saturnien de la seconde époque.»

[...] Tempes creuses, creusets! Elles distillent les idées jusqu'à mon nez qui les juge et qui prononce. Mon nez est grand — d'une dimension même considérable, — c'est un nez à la fois

envahisseur et vaporisateur. Il se brusque, soudain, vers le milieu, en forme de cou-de-pied, — ce qui, chez tout autre individu que moi, signalerait une tendance vers quelque noire monomanie. Voici pourquoi: le Nez, c'est l'expression des facultés du raisonnement chez l'homme: c'est l'organe qui précède, qui éclaire, qui annonce, qui sent et qui indique. Le nez visible correspond au nez impalpable, que tout homme porte en soi en venant au monde. Si donc, dans le cours d'un nez, quelque partie se développe, imprudemment, au préjudice des autres, elle correspond à quelque lacune de jugement, à quelque pensée nourrie au préjudice des autres. Les coins de ma bouche pincée et pâle ont les plissements d'un linceul. Elle est assez rapprochée du nez pour en prendre conseil avant de discourir à la légère et, suivant le dicton, comme une corneille qui abat des noix.



MARTIN SMITH

«*Saturnin de la seconde époque*!» Je relis et tente de comprendre. Un côté bavard, un peu vantard, un physique ingrat, source de moquerie, et enfin un nez. Un nez si développé qu'on dirait presque... un bec! Élémentaire mon cher Watson, comme ne dit pas Sherlock Holmes: c'est le petit canard! Je sais que la longévité de la série télévisée a imposé l'emploi de plusieurs canetons pour tenir le rôle-phare. Je tente dès lors de resituer: la seconde époque ou génération doit correspondre aux épisodes 2 et 3, épisodes durant lesquels ressort la dimension caractérielle de Saturnin. Caractère que trahit bien son «nez», selon la théorie développée par l'auteur. Je suis fier de moi, je suis un fin limier: j'ai débusqué le canard que *Le Tigre* me met sous le «bec». Avancer alors un nom d'auteur, facile: Jean Briel, en pinçant Louise de Vilmorin. Mais finalement il est hélas inscrit: «Saturnien de la seconde époque». C'est moins nostalgique, mélancolique: un comble! Un peu moins burlesque, plus intello, alors du coup peut-être Alfred Jarry, ou Tristan Corbière. Je reconnais que le texte est assez facétieux et plutôt bien troussé mais il n'égale quand même pas «*Approchez, tous les amis/Les grands et les petits/Regardez bien!/Le cœur fier et l'œil malin/Voici venir au loin/Votre ami Saturnin.*»



PAULE ANOUILH

Sauf à dix-sept ans (va-t-il l'embrasser? Oui? Non? Se retrouveront-ils en dépit du sort injuste qui les accable? Va-t-elle? — Oh, elle ne va tout de même pas... — Si!), je n'ai jamais été de ceux qui, dans les romans de Balzac, sautaient les cinquante pages d'inévitable introduction (la pension Vauquer, les vieilles rues de Saumur, le meuble du salon, les verrues de la grande Nanon), évitaient les effarantes nomenclatures de Jules Verne ou dédaignaient les étalages du Bonheur des Dames pour passer plus vite à la caisse. J'aime les descriptions, l'entassement, les lentes promenades dans la caverne d'Ali Baba; faire sonner les ducats, tâter les étoffes et effleurer les lambris d'un salon de papier, au point d'en essuyer, sur mes doigts, la poussière. J'aime sentir que l'auteur, en honnête artisan, a «sué son adjectif». Et là, ma foi, je suis satisfaite. Diable, qu'il est séduisant ce portrait d'un homme laid, vaniteux de surcroît! De son nez, comme Cyrano, il nous fait toute une philosophie. Prenez-en de la graine, modernes plumitifs, mes frères: en littérature comme dans l'assiette, vous ne réjouirez personne d'une Saint-Jacques escalopée sur trois brins d'aneth. Donnez-nous de larges tranches de vie, du roboratif, du goûteux! Du Sterne, du Thackeray, du Fielding! Du roman en cravate blanche et gants beurre frais...



LÉO TRABANT

Prose élégante, quoiqu'un peu compassée. Un style assez conventionnel, marqué par son époque. On retrouve dans ces lignes la passion démesurée du XIX<sup>e</sup> finissant pour les romans gothiques du siècle précédent. L'archaïsme parfois gratuit de certaines tournures, la pesanteur souvent encombrante de cette longue description se revendiquent d'un classicisme dont l'auteur peine à reproduire la souplesse. Mais qu'on ne s'y méprenne pas: le lecteur se trouve vite happé par le rythme efficace des phrases, et l'équilibre parfaitement maîtrisé entre une plume ample, un rien ampoulée, et une ironie qui ne livre pas tout son potentiel dans ce court extrait, m'a tenu en haleine. Une deuxième lecture rend plus efficace encore cette accroche, et donne envie de connaître la suite. Si je devais estimer la longueur de l'ensemble, j'opterais davantage pour une nouvelle que pour un roman, et je ne pense pas me tromper outre-mesure en supposant que ce texte pourrait figurer dans *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly, ou dans les *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam. Fascination pour le grotesque, saupoudrée d'un zest de symbolisme («*Tempes creuses, creusets!*» aurait sa place dans un sonnet baudelairien). À moins qu'il ne s'agisse d'un imitateur récent, mais talentueux, comme Patrick Süskind.





# L'ENQUÊTE

## ENQUIQUINANT

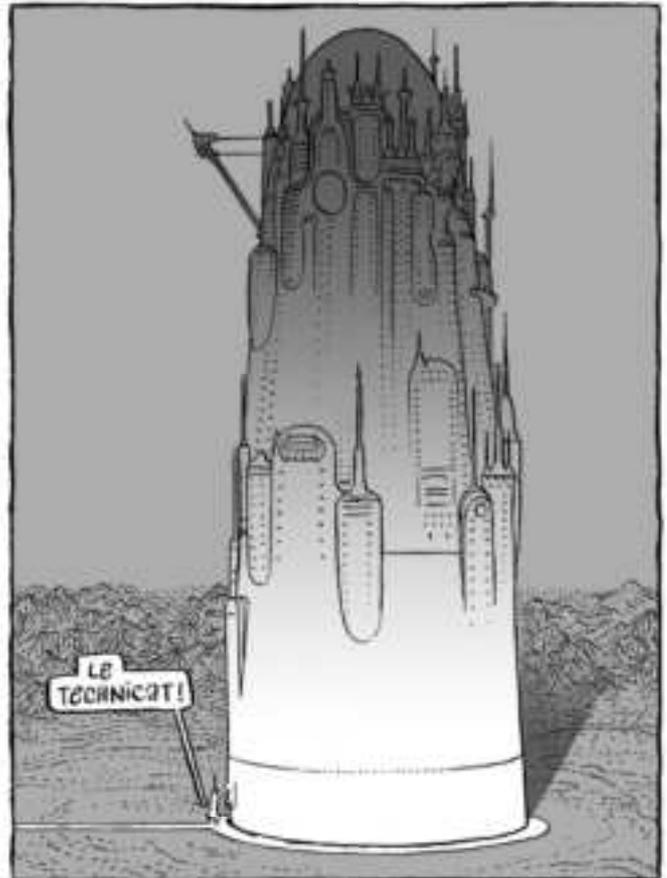
### ÉPISODE 17

#### SAUT DANS LE VIDE

#### PAR EUX IN. ENQUÊTE

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS: CE BON TIBAR NEN FINIT PAS DE SE RENDRE AU TECHNICAT. ESPÉRONS QUE C'EST POUR AUJOURD'HUI. À PAR ÇA, LE CHEF DE L'ÉQUIPE SEC 8 COMMENCE À SE SENTIR EN PLEIN PFLÜMLI.





un peu d'art gratuit (ou presque) à portée de toutes les bourses (ou presque)



« Poulets rôtis »

sous-titré: « élevés en liberté égalité fraternité à +100°C. »

hiver 2006-2007. collection particulière.

anonyme.



# EUPHRATE

# PHRATNE

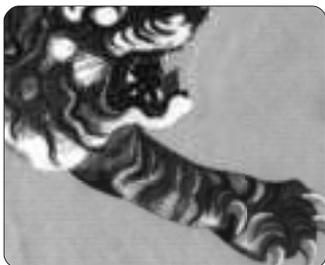


La séquence Euphrate concerne la vie du journal: heurs et malheurs de la rédaction, courrier des lecteurs, agenda, etc. On y trouve aussi une mise en abyme des pratiques journalistiques du *Tigre*: citations et anecdotes sur des journaux anciens, etc. Cette partie sera amenée à s'étoffer dans les prochains numéros. Ce mois-ci, admirez avant toutes choses le *Lieutenant Munroe attaqué par un tigre* (1793), qui repose au Museum & Art Gallery de Brighton. Pauvre lieutenant! Le voilà dans une bien mauvaise posture.





## FABRIQUER LE TIGRE DU LUNDI AU DIMANCHE...



Enveloppe enveloppant la lettre d'un lecteur, (P. Verbraeken), coll. tigr. Photographie de Victor Segalen, Tigre de la sépulture de Gao Li, 1917, (Paris, Musée Guimet).

C'est fait! *Le Tigre* a eu raison d'y croire. La région Île-de-France a accordé une subvention. De quoi rembourser la dette envers notre imprimeur, et tenir quelques mois. Une autre demande a été déposée auprès du CNL. *Le Tigre du jour* poursuit sa parution bon gré mal gré: la surcharge du serveur informatique provoque quelques pannes (connexion impossible pour les lecteurs et la rédaction). Sur le forum du journal, on nous a écrit: «Vous avez un tigre. Pouvez-vous me dire si vous l'avez trouvé ou si vous l'avez adopté?»

Et quelques autres messages grivois: la rubrique «Aaaamour» draine un nombre inattendu de lecteurs, qui doivent être très déçus de la teneur du reste du journal... Les exemples de «chemins» (cf. ci-contre) menant au site du *Tigre* en témoignent. Les plus fidèles lecteurs du journal (depuis sa formule hebdomadaire) comprendront comment on peut arriver sur le site en tapant «le mouflon est con» ou «arbre généalogique de Picsou».

L'association *Le Tigre estopic* (cf. page 4) a vu le jour. Pourquoi estopic? Parce que: [à Lucifer] — Prince damné, scrupuleux coac, germe maudit, corps d'inferral eschac, insatiable cornu, tigre estopic, bec jaune infect, téméraire ypodrac, fol enragé, qu'as-tu mangé? Poac! Poac!

C'est une réplique tirée du *Mystère de Saint Martin* d'Andrieu de La Vigne, écrit en 1496. «Estopic» n'a aucune autre occurrence dans la langue française: nous allons tâcher d'y remédier. Les linguistes hésitent sur le sens du mot («menteur», «éthiopique»?): nous lui en donnerons d'autres. Des campagnes d'affichage (sauvages, comme il se doit) seront organisées dans le cadre de l'association. Ce sera aussi l'occasion d'aller dans des salons du livre ou autres rencontres.

Voici donc le deuxième *Tigre* de papier.

*Bleu pétrole*, pourquoi? C'est une insidieuse stratégie commerciale pour mettre en avant le dernier paragraphe de l'article géopolitique sur les Kurdes d'Irak. L'arrière-petit-fils de Marcel Duchamp est notre stagiaire commercial invisible, que voulez-vous. Dorénavant, chaque volume du *Tigre* aura donc sa couleur, au nom exact. On n'allait pas s'en tenir à l'arc-en-ciel. BLEU PÉTROLE: bleu profond, tirant sur le vert; bleu paon sombre. BLEU PAON: bleu moyen tirant un peu sur le vert, mais moins que le bleu canard; souvent brillant. BLEU CANARD: bleu soutenu teinté de vert, entre bleu sarcelle et bleu paon. BLEU SARCELLE: bleu-vert moyen. Ouf, ça s'arrête là. On savait que *Le Tigre* était un canard, le voilà sarcelle et paon.

### FAITS DIVERS ANCIENS



## ... ET TUER LE COCHON DU PRIMIDI AU DÉCADI!

Archives départementales des Vosges

«Ce jourd'hui, 1<sup>er</sup> Nivôse, an VII [31 décembre 1798], est comparu par devant Louis Martin, juge de paix au tribunal de police judiciaire du canton de Lamarche, le citoyen Borderre, garde champêtre dudit lieu, déclarant que dans le cours de sa tournée, il a surpris François Devaux, marchand à Lamarche, occupé à tuer un porc, dans la grange de la citoyenne Aimée Michel, veuve Lhuillier, sa belle-mère, de cette commune; et la grange était ouverte, malgré la défense, portée par la loi du 17 Thermidor an VI, de travailler le jour du décadi. En foi de quoi il a dressé son procès-verbal...»

(*L'accusé se défend.*) «Il expose qu'il a acheté un cochon à Serécourt, que le vendeur le lui a amené le jour du décadi, et que par le fait que ledit cochon n'avait pas mangé depuis 24 heures, que la fatigue de la voiture et les cahots du chemin auraient pu lui nuire, il s'est vu dans la nécessité de le tuer; mais qu'il a pris ses précautions, puisqu'il l'a tué dans une grange étrangère, n'en ayant point chez lui. Il fait remarquer en outre qu'il n'est pas le seul en ce cas, sept autres cochons ayant été tués dans la commune; comment est-il le seul poursuivi!»

(*Le juge de paix se retire pour délibérer avec ses deux assessseurs, Joseph L'excellent et Nicolas Bécus.*) «Le Tribunal, Considérant que la mise à mort faite par un citoyen de son cochon, pour sa nourriture, ne peut être classée parmi les travaux interdits les jours de décadi aux ouvriers et artisans, que ce fait

revêt le caractère d'un délassement plutôt que d'une œuvre servile; Considérant que le cochon est l'un des comestibles de première nécessité pour les gens de la campagne, composant leur nourriture ordinaire, journalière et presque unique; Considérant en troisième lieu que la loi du 17 Thermidor, en ordonnant la clôture des boutiques et ateliers les jours de décadi, en excepte celles des vendeurs de comestibles, afin, dit le ministre de la police générale, dans sa lettre du 24 Frimaire dernier, de ne pas interrompre le débit des choses indispensables à l'approvisionnement; et qu'il résulte de là que si le père de famille peut aller acheter et s'approvisionner dans les boutiques ouvertes pour le débit, à plus forte raison peut-il pourvoir à son approvisionnement en tuant chez lui son cochon ou son veau; Considérant enfin que le cochon qui a donné lieu au rapport et à la poursuite était un cochon que ledit Devaux avait acheté à Serécourt, distant d'une grande lieue, que ce cochon n'avait pas mangé depuis 24 heures, qu'il lui avait été amené lié et garrotté sur une charrette, et qu'il n'avait ni grange ni écurie pour l'héberger, ni grain pour l'alimenter, qu'il avait été contraint, pour ne pas le laisser languir, de le tuer immédiatement...»

*Le Tribunal*, «toutes ces considérations mûrement considérées», estime qu'il n'y a pas lieu de condamner ledit François Devaux à trois jours de prison.

## ÉCLECTIQUE, INFORMATIQUE!

Liste des mots ou expressions par lesquels des internautes sont arrivés, au terme d'une recherche type google, sur le site du *Tigre*, durant trois jours choisis au hasard — le serveur web conserve automatiquement cette liste. *Les fautes d'orthographe ont été conservées; les doublons dus à des majuscules ou articles (tigre, le tigre, Le Tigre) ont été enlevés, ainsi que certaines redites.*

**8 AVRIL** — cunnilingus, tigre, myriam delay, image tigre et lion, déclarer un tigre, le vallon de mollières, slogan besancenot, comment maitre des image sur google, le mouflon est tres con, l'arbre généalogique de picsou, photos de Besancenot, jo publication parrainage le pen, droit au rangement affaires classées, les plus beaux tigres du monde, tigres celebres, le tigre journal, parole pour le sexe, tigre citations, pseudonymes, voir un cunnilingus, pratique du cunnilingus, première page google moteur recherche comment, le nom du sexe de l'homme, alexandre vialatte citations, numéro zéro, courir sur canal saint martin a paris, scandale berlusconi excuses, laurent roussel, zizi, lavier outreau.

**7 AVRIL** — le tigre viviane hamy, cunnilingus, réintroduction du loup vosges, reportage sur les tigres, la personne la plus petite du monde, zizi, citation avec le mot vie, nu mot d'mour deuc, pseudonymes, les plus gros poissons tigres jamais pêché en image, le tigre est la métaphore, 18 avril 1974, 20 minutes, meeting besancenot, le tigre schengen, les questions qu'on se pose sur le tigre, zizi homme, images sur le tigre, visite canal saint martin, comment lire les archives des journaux, voir tous les attraction les plus impressionnante du monde.

**6 AVRIL** — le tigre, marge nmpp, images avec les informations des tigres, sexe zizi, index of :inurl, presse tabac relay part dieu, citation andré breton leur, tigre a vendre, tigre géant ancien métro, image curieux, tigre ESSO, texte des tigres, passage à tabac mont saint aignan, besancenot meeting paris, avis sur p&g, Besancenot compagne, gérer la transpiration,

Régis Busschaert, carte du monde des tigres, comment afficher toutes les pages google, t, poeme sur le tigre debutant, Yoann Crétet, le loup est reintroduit, meilleur tigre du monde, comment chercher un fichier dans une page indexof, chira chien sumo, roman prefere de Ségolène Royal, citation: «à dieu mon âme, ma vie au Roi, mon coeur aux dames» de qui est-ce?, protection des loups et des ours, étude de marché sur les déodorants, la population des loups dans le monde, euphrate et tigre, magazine le tigre du jour, payer carte bleu, Kyle the\_hacker, la vie des tigres, réintroduction des loups et des ours au Alpes, citation lion tigre mouton.

**4 AVRIL** — revue mensuel tigre, tromper google, connotation tigre, la fuite en égypte de poussin, compagne de besancenot, toile de rubens tigre et petits, canal saint martin tente, comment on appelle un groupe de tigre, métaphore coeur de tigre, nourriture et hyperhidrose, comment acceder aux index a partir de google?, résumé de l'affaire d'outreau, mon tigre.net, canal de nuit, faire monter son site en première place sur google, arriere plan tigre gratuit, prix du tour sur canal saint martin, lutte contre la transpiration, insectes ravageurs de farines, sociologie du tigre, Segolaine Royale document a écrire, verlainne tigrésques, article presse sur l'alcool la voix du nord, site pour enfant: le tigre, le 11 avril 1981, définition de l'animal lion, tigre du jour magazine, générateur de jargon, image et citations d'amour, les hommes les plus populaires du monde, multinationale croatie istrie, service conso P&G, tigre, ours dangereux pour l'homme.

*Et voici nos préférés du mois d'avril. Ou la victoire du surréalisme:*

- Jan Sanders van Hemessen Vanité
- tigre en statue
- principe nez électroniques parfumerie
- www.le requin des besoins
- c'est quoi shampoing doux
- images volées d'un franc maçon
- crane de hyene rayee
- erreur journalistique
- est-elle aimée de rimbaud en 1872
- ours de choc hebdo
- comment fonctionne un satellite
- je montre mon corps
- moi l'homme loup tigre papier femme chanson
- un dessin du vache qui guette un train
- elle ne pense qu'a baiser photo
- lecture de je suis amoureux d'un tigre
- invention du bikini
- faut-il être saint
- sarkozy et difool
- les tigres du 18
- les vendeurs des aigles royal l'oiseau
- grabuge à gare du nord
- expression brandir la pomme
- victor hugo citation sur le craquement des chapeaux neufs
- nom chien errant portugais
- comment l'ours mange lors de son hibernation
- tigre de sibérie son utilité
- portrait de la vierge fatima
- l'usage que l'homme fait du tigre
- adresse de la gare sncf 59240 dunkerque
- pourquoi les tigres ont des rayures
- «que m'importe la vie, que m'importe le jour, je dirai qu'ils sont beaux quand tes yeux me l'auront dit».

## REBROUSSE-POIL

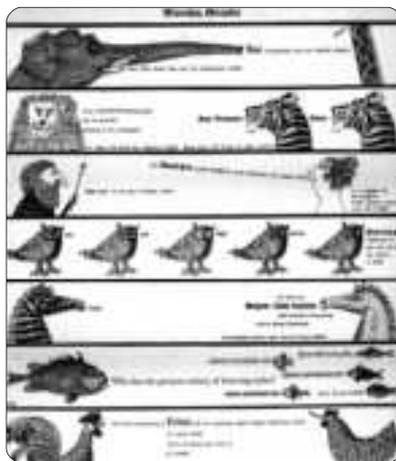


## ENCORE UNE LISTE!

Jean Sgard, *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, Paris Universitas 1991

Qui a dit qu'il y avait trop de journaux dans les kiosques? L'incroyable *Dictionnaire des Journaux* élaboré sous la direction de Jean Sgard (Université Stendhal Grenoble 3) témoigne de la variété des titres passés... Voici un petit florilège.

Journal du Journal (1666) — Journal des Spectacles représentés devant Leurs Majestés (1766) — Journal des Mères de Famille (1785) — Journal de tout ce qui s'est passé (1652) — Journal de Pièces de Clavecin (1784) — Lettres d'un Sauvage dépaysé (1738) — Machines & Inventions (1735) parmi lesquelles une Machine à arrêter les chevaux emballés et des Canifs qui taillent les plumes d'un seul coup. — Le Monde comme il est (1760) — Notice de l'Almanach sous verre (1768) — Tout ce qui me passe par la tête (1789) — La Trompette parlante (1711) devait paraître tous les six mois en un volume pourvu d'une généreuse table des matières. La promesse apparemment ne fut pas tenue. — L'Espion turc à Francfort (1741) — La Gazette Enrhumée (1655) — La Feuille jetée aux Vents (1784) — Le Gazetin du Comestible (1767) idée: supprimer les intermédiaires entre producteurs et consommateurs en présentant une liste vaste de denrées livrables par le Bureau du Comestible. — Le Vas-y voir des Curieux — Le Postillon de la liberté — Le Contrepoison des feuilles (1754) — Le Babillard (1778) contenu annoncé: tout sur tout. — Les Amusements du Beau Sexe (1740) — Journal Singe (1776) Comme son nom l'indique, ce journal est une burlesque parodie de journal. Le rédacteur y manifeste un talent très médiocre, et un seul numéro est connu. — L'ombre de Démocrite errante parmi les vivants.



SEYMOUR CHWAST, *Monthly Graphic* (n°7), 1957, Push Pin Studios (New York)

CE DEUXIÈME VOLUME DUDIT TIGRE DE PAPIER A ÉTÉ ACHEVÉ DE CRÉER LE 15 AVRIL 2007  
AU QUATRIÈME DU SOIXANTE-SIX DE LA RUE CHAMPIONNET À PARIS DIX-HUITIÈME.

LA HARANGUE DE MAÎTRE JANOTUS DE BRAGMARDO FAITE À GARGANTUA  
POUR RÉCUPÉR LES GROSSES CLOCHES (RABELAIS, Gg. CH.19, 1534):

«MAIS NAC PETETIN PETETAC, TICQUE, TORCHE, LORGNE,  
IL FUT DÉCLARÉ HÉRÉTIQUE: NOUS LES FAISONS  
COMME DE CIRE. ET LE DÉPOSANT N'A  
PLUS RIEN À DIRE. LA COMÉDIE  
EST FINIE. ACHEVÉ  
D'IMPRIMER.»



DÉPÔT LÉGAL  
MAI 2007

